

La Terre

DE CHEZ NOUS

Vol. XV — No 17

OTTAWA, LE 20 JANVIER 1943

ADMINISTRATION: 515, rue Viger, Montréal.

Le président se rend à Ottawa

M. Abel Marion, président général de l'Union Catholique des Cultivateurs, est parti lundi pour Ottawa où il a assisté à une réunion de la Fédération canadienne de l'Agriculture. Les problèmes que les délégués avaient à étudier sont nombreux: main-d'oeuvre agricole, outillage de la ferme, transport des grains d'alimentation, etc. Une délégation de la Fédération Canadienne de l'Agriculture devait ces jours-ci rencontrer le ministère. Le mémoire à soumettre contient les revendications que les cultivateurs du pays ont formulées en ces derniers temps.

Journées sociales à Nicolet

Au diocèse de Nicolet, les membres de l'U. C. C. sont entrés samedi dernier dans une retraite de formation sociale. Des conférences ont été ou se sont données, pendant ces jours, par les principaux dirigeants de l'U. C. C. Le R. P. L. Lebel, s. j., aumônier général, M. Henri-C. Bois, vice-président général, M. Gérard Filion, secrétaire général, et M. Thuribe Belzile, directeur de la Mutuelle-Vie de l'U. C. C., sont au programme. La retraite a été organisée par l'inlassable président diocésain, M. Léopold Paquin. Les dirigeants de cercles qui l'ont suivie sont au nombre d'une soixantaine. 45 paroisses sont représentées. "C'est un succès auquel nous n'aurions pas cru il y a quatre ou cinq ans", écrit M. Paquin.

L'appel des conscrits

En dépit de la rareté de la main-d'oeuvre agricole, l'appel des conscrits se continue à la campagne. Au cours de la semaine dernière, entre plusieurs autres, les deux cas suivants ont été soumis à nos bureaux.

Un cultivateur célibataire, habitant une paroisse du sud, a reçu avis de subir l'examen médical. Il l'a fait. Classé A, il a demandé aussitôt l'ajournement auquel lui donnent

(Suite à la page 14)

La session provinciale

QUEBEC. — La prochaine session de l'Assemblée législative ne s'ouvrira que le 16 février, soit deux semaines plus tard que la première date choisie précédemment, c'est-à-dire le 2 février.

Nous sommes du côté de la loi; alors mettons la loi de notre côté

La réglementation de la Commission des Prix s'étend de plus en plus. Les cultivateurs n'en sont pas exempts. Au sujet du rationnement du beurre, voici quelques formalités qu'il importe aux intéressés de remolir.

1—Tous ceux qui fabriquent du beurre doivent s'inscrire à l'un des bureaux de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre d'ici au 31 janvier. (La liste de ces bureaux, dans l'Est du Canada, a été publiée en page 8 dans la "Terre de Chez Nous" du 30 décembre).

2—Tout cultivateur qui vend du beurre doit exiger de ses clients un nombre de coupons de rationnement correspondant à la quantité vendue.

3—Les coupons de rationnement doivent être remis aux bureaux désignés à cette fin.

4—Les cultivateurs qui consomment du beurre fabriqué sur leur propre ferme doivent néanmoins conserver et remettre les coupons de rationnement correspondant à la quantité qu'ils conservent. Les règlements accordent une demi-livre de beurre par semaine. Ceux qui fabriquent leur propre beurre ne doivent pas jeter leurs coupons. Mais ils doivent les conserver pour les remettre à qui de droit.

5—Les cultivateurs qui tuent un animal quelconque et qui vendent la viande sur un marché public ou dans leur propre paroisse doivent être munis d'un permis d'abatage qu'ils obtiennent de la Commission des prix aux bureaux déjà mentionnés.

Nous rappelons ces détails une fois de plus afin de permettre aux intéressés de se mettre en parfaite conformité avec les règlements. "Nous sommes du côté de la loi; mettons la loi de notre côté".

Est-il possible d'aboutir à une distribution plus équitable des viandes?

Un cultivateur d'expérience répond OUI.

Une semaine avant le rationnement du beurre, des personnages officiels affirmaient qu'une telle mesure n'était pas à redouter. Les mêmes nous disent aujourd'hui que le rationnement de la viande est fort improbable. Est-ce le temps de croire le contraire?

Il y a des indices qui laissent croire à tout le moins que le rationnement peut être établi d'un moment à l'autre. La Commission des Prix a demandé aux cultivateurs qui abattent des animaux et qui vendent des viandes de se munir d'un permis. Ce n'est, sans doute pas pour donner de l'ouvrage à des fonctionnaires inoccupés que cette ordonnance a été portée. Ce ne doit pas être non plus pour ennuyer les cultivateurs qui détestent par tempérament la pape-rasse inutile. Alors pourquoi?

Un cultivateur de longue expérience, qui élève des animaux lui-même et qui connaît ses marchés comme pas un, faisait l'autre jour aux bureaux de l'U.C.C. des remarques qui méritent d'être entendues de nos administrateurs de tout rang.

Ce cultivateur constatait d'abord un fait assez facile à vérifier. Dans les paroisses rurales, nul ne se plaint de la rareté de la viande. Le boucher s'approvisionne facilement. Il y a plus: nombreux sont ceux qui ont de bonnes bêtes à vendre.

Pourtant, dans les villes, notait notre homme, bien des consommateurs ne réussissent pas à s'approvisionner. Comment expliquer le fait?

Cette situation s'explique, disait cet éleveur, par le fait que le cultivateur qui est éloigné des grands marchés obtient davan-

tage en vendant à son propre boucher qu'en expédiant sur le marché de Montréal. Il se pose une question de transport. Si un cultivateur prend à coeur les doléances des consommateurs des villes et veut expédier des animaux, c'est lui qui paye les frais d'expédition. Il se donne du mal, se cause des tracas et est moins bien payé que s'il avait vendu ses bêtes au voisin.

Notre informateur donnait un exemple qui le touchait de près. Il avait lui-même six taures bien préparées à livrer à la boucherie. Mais sûr de faire un peu moins d'argent en les expédiant au dehors, il attendait l'occasion de les vendre autour de lui.

Sa conclusion était aussi simple que logique: si le cultivateur touchait un prix légèrement plus élevé lorsqu'il vend à Montréal, par exemple, il n'hésiterait pas à y expédier ses animaux. En d'autres termes, on devrait payer un peu plus cher pour le boeuf qui se vend à Montréal et légèrement moins pour celui qui est vendu et abattu dans une même paroisse. Cette légère différence de prix absorberait les frais de transport et servirait de stimulant.

Ce système, qui n'a rien de compliqué, aboutirait à une distribution plus équitable de la viande à travers le pays. Personne n'en souffrirait. Bien au contraire, les personnes qui sont aujourd'hui rationnées, — sans qu'il y ait de rationnement, — auraient la chance d'obtenir leur provision comme le voisin plus favorisé.

Ce système n'étant pas breveté, la Commission des Prix peut se l'approprier s'il lui convient.

D. B.

Funérailles de M. l'abbé Belzile A Rimouski, jeudi le 14 janvier.

Les funérailles de M. l'abbé Alphonse Belzile, décédé à Mont-Joli lundi le 11 janvier, ont eu lieu à la cathédrale de Rimouski le 14 janvier. Le service a été célébré par Son Excellence Mgr Courchesne. L'assistance était très nombreuse et était en grande partie formée des cultivateurs pour lesquels l'ancien aumônier diocésain de l'U. C. C. s'était si longtemps dévoué. Un grand nombre de membres du clergé y assistaient dont plusieurs aumôniers diocésains de l'U. C. C. Le bureau central de l'Union était représenté par le R. P. L. Lebel, s. j., aumônier général, et par M. Thuribe Belzile. Le corps de M. l'abbé Belzile reposera au cimetière du séminaire de Rimouski.

L'agriculture, profession essentielle

VICTORIA. — Le ministre de l'Agriculture de la Colombie-Britannique, M. K. C. MacDonald a demandé au gouvernement fédéral de soulager les cultivateurs qui sont aux prises avec le problème de la main-d'oeuvre" en créant une armée de femmes pour le sol et en classant dans une catégorie essentielle les fermiers et leurs fils".

L'avis du premier ministre

Interrogé au sujet de la rareté de la main-d'oeuvre au pays, l'hon. Godbout a confirmé qu'il est vrai que les cultivateurs de notre province ont manqué de bras l'été dernier, mais il a ajouté que la température les a favorisés au point de leur permettre d'engranger la plus grande partie de leurs récoltes de façon très satisfaisante. L'hon. M. Godbout a souligné, toutefois, que "la situation deviendrait sérieuse si, l'été prochain, nos cultivateurs disposaient de moins de main-d'oeuvre qu'en 1942.

Les 18 ans ne seront pas mobilisés

OTTAWA. — Le Service national sélectif ne songe aucunement à mobiliser prochainement pour le service militaire les classes de 18 ans ou moins, a déclaré M. Arthur MacNara, directeur du Service sélectif.

La Terre

Hebdomadaire
Agricole
Fondé en 1929

Journal hebdomadaire, organe officiel de l'Union des Cultivateurs de la Coopération Fédérée et des Cercles de fermiers.
GERARD FILION, L.S.C., directeur.
DOMINIQUE BEAUDIN, rédacteur.

Abonnement: Tous les membres de l'Union Catholique des Cultivateurs, qui payent une cotisation annuelle de \$2.00 reçoivent le journal. Les personnes qui pour différentes raisons ne peuvent être membres de l'U.C.C. peuvent s'abonner au tarif suivant:

\$1.00 par année; \$2.50 pour trois ans; \$1.50 par année à l'étranger.
Publicité: Le tarif de la publicité est de 15 cents la ligne agate ou \$2.10 le pouce-colonne. Toute annonce ou tout avis d'annulation doit arriver huit jours avant la date de la publication. Le tirage de la "Terre de Chez Nous" est certifié par l'Audit Bureau of Circulations.
Correspondance: Pour toute question touchant la rédaction, l'administration ou la publicité, adressez vos lettres à:

La "TERRE DE CHEZ NOUS"
515, ave Viger, Montréal — Tél. Lancaster 6273
Imprimeur au "Syndicat d'Ouvriers Sociales Limité" Ottawa.

L'ennemie la plus redoutable, c'est la famine

Et ce sont les cultivateurs . . . non pas les soldats,
. . . qui peuvent la vaincre!

"Pour le cultivateur, le plus grave des problèmes à l'heure actuelle, c'est celui de la main-d'oeuvre". Ainsi s'exprime, dans le "Rural Cooperator", M. H.-H. Hannan, président de la Fédération canadienne de l'Agriculture.

A moins de se mettre un lourd bandeau sur les yeux, personne ne contredira cette affirmation. Elle est vraie d'un océan à l'autre et elle est confirmée par une foule de témoignages récents.

Dans les provinces anglaises, les ministres de l'Agriculture prennent naturellement la défense de leurs cultivateurs. Ils ne courbent pas la tête devant les oukases de l'administration fédérale bien qu'ils soient du même parti politique et c'est le cas dans sept provinces sur neuf. La vérité et les faits leur apparaissent sans couleurs . . .

M. K.-C. MacDonald est ministre de l'Agriculture en Colombie. D'après une dépêche de la "Presse Canadienne", il demandait le 13 janvier au gouvernement fédéral de soulager les cultivateurs aux prises avec le problème de la main-d'oeuvre "en créant une armée de femmes pour le sol et en classant dans une catégorie essentielle les fermiers et leurs fils".

En Ontario, le ministre de l'Agriculture pour la province, l'hon. P.-M. Dewar, vient d'adresser la parole au congrès des producteurs laitiers. Entre autres choses, il a dit: "Nous sommes aujourd'hui non seulement devant le problème de l'alimentation, mais encore devant un grave problème agricole, la pénurie aiguë et toujours aggravée de main-d'oeuvre agricole".

Pour remédier à ce problème, le ministre a fait les recommandations suivantes:

- 1—Maintenir sur la ferme toute la main-d'oeuvre actuelle;
- 2—Ramener de l'industrie tous les cultivateurs pourvu que cela puisse se faire sans nuire à l'effort de guerre;
- 3—Éliminer les courtes remises d'appel pour les cultivateurs;
- 4—Fournir de la main-d'oeuvre aux fermes pauvres pour qu'elles puissent faire leur part;
- 5—Considérer l'agriculture comme tâche de guerre et comme contribution réelle à l'effort de guerre;
- 6—Utiliser au maximum aux temps des récoltes la main-d'oeuvre venant des villes et des maisons d'enseignement.

Le ministre de l'Agriculture, en Ontario, ne se leurre pas. Il déclare que l'objectif de la production agricole pour 1943 n'est pas trop haut si on ne considère que les besoins; par contre, il le considère trop élevé si on le met en regard des moyens de production et il dit carrément que la menace de la famine plane sur le pays.

Les délégués de l'U.C.C. qui ont assisté aux réunions de la Fédération canadienne de l'Agriculture et aux conférences fédérales-provinciales confirment que les ministres de l'Agriculture du Manitoba, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse ont tenu et tiennent un langage aussi énergique. Ceux-ci défendent les cultivateurs qu'ils représentent et rendent au pays un service inappréciable en le prévenant que la famine est à ses portes.

Lorsque la Fédération ontarienne de l'Agriculture s'est réunie à Toronto au début de janvier, le problème de la main-d'oeuvre a été exposé avec force. L'un des conférenciers, M. M. Robinson, qui est secrétaire de l'Office de la distribution des vivres en Ontario, a fait des prédictions plutôt sombres: "Nous n'aurons plus de conserves en avril, a-t-il affirmé, bien que M. Taggart, administrateur des vivres, m'ait dit en novembre que nous en avions en abondance. Nous n'avons pas assez de fruits pour empêcher cela. Je prédis que nous serons à court de cinq ou six aliments essentiels ce printemps et que nos coupons de rationnement seront de plus en plus utilisés".

Voilà ce qu'on dit dans les provinces anglaises. Et dans Québec:

Dans Québec, la situation n'est pas meilleure. Les cultivateurs font face au même problème. Par erreur ou par habitude, les registraires envoient encore des feuilles de routes aux jeunes agriculteurs avant de répondre à leurs demandes d'ajournement. On établit des réserves de munitions sur les meilleures terres de la province au lieu de les mettre sur des terres impropres à la culture. Des cultivateurs, gagnant plus cher dans les entreprises de guerre que sur leurs fermes, se proposent de ne rien cultiver l'an prochain. Les cas de conscrits, mis hors la loi par suite d'une réglementation qu'ils ignoraient, restent en suspens dans le labyrinthe des bureaux. A moins d'un miracle, la province ne pourra, en de telles circonstances, accroître sa production agricole totale en 1943.

Et pour défendre les cultivateurs québécois, il n'y a que quelques rares journaux, que quelques rares députés et l'association dans laquelle ils se sont groupés: l'Union Catholique des Cultivateurs.

Nous ne cesserons pas de réclamer une politique agricole plus clairvoyante. L'agriculture doit garder les hommes qui ont échappé jusqu'ici aux razzias de l'usine et de l'armée. Il doit en être ainsi parce qu'il faut nourrir les soldats de M. Ralston et les ouvriers de M. Howe. Le Canada doit se suffire à lui-même, approvisionner l'Angleterre, fournir de nombreux produits aux États-Unis et à la Russie. Notre pays doit combattre l'une des plus dangereuses alliées d'Hitler: la famine. Et la famine, ce sont les cultivateurs, et non pas les soldats, qui la vaincront!

Dominique BEAUDIN

CRIBLURES

M. l'abbé Belzile

Les noms des précurseurs de l'enseignement agricole sont restés à l'honneur. Il faudra désormais leur joindre celui de M. l'abbé Alphonse Belzile. On ne pourra guère à l'avenir parler de développement de l'association professionnelle et de la coopération dans la province sans rappeler son oeuvre, sa doctrine, son magnifique exemple. Aumônier diocésain de l'U.C.C. pour Rimouski pendant près de dix ans, il s'était donné tout entier à la classe agricole et ne s'est jamais repris. Quelques semaines avant sa mort, il rédigeait encore des articles pour la "Terre de Chez Nous". Il s'était fait l'apôtre de l'U.C.C. et l'expression est vraie dans sa pleine acception. Aux cultivateurs, il a donné son âme sacerdotale, son cerveau lucide, son dévouement infatigable. Sa fin prématurée cause partout des regrets et c'est plus qu'un diocèse, c'est toute la province qui subit une perte irréparable. Les membres de l'U.C.C. n'oublieront pas ce dirigeant modèle de leur association. Ils se souviendront avec des prières.

L'hon. Gardiner
à Washington

Le ministre canadien de l'Agriculture, l'hon. Gardiner, est allé à Washington. Il avait pour tâche de coordonner la production agricole du Canada avec celle des États-Unis. Il s'était fait accompagner des experts de son Ministère. Il y avait avec lui M. Barton, sous-ministre, M. Taggart, administrateur des Vivres, M. Shaw, directeur des marchés, M. Hamer, directeur de la production, M. Booth, sous-directeur des marchés, M. Parker, secrétaire du ministre. En tout, sept délégués, le ministre compris, d'après la liste publiée par les journaux. Sur les sept, pas un seul Canadien français. M. Gardiner est-il mal disposé envers nous? Nous ne le croyons pas. Il a pris avec lui ses chefs de service et, dans le ministère de l'Agriculture comme dans les autres à Ottawa, toutes les situations importantes sont confiées à des Anglo-Canadiens. Nous qui nous battons sur le sol étranger pour que les petits peuples de l'Europe puis-

sent se gouverner eux-mêmes, pouvons-nous supporter longtemps encore un tel état de choses? En bonne logique, il semble que la réponse est non.

Un point bien
soulevé

Dorénavant il sera interdit d'annoncer les boissons enivrantes dans les journaux. "La Terre de Chez Nous", ayant supprimé d'elle-même les annonces de ce genre il y a plusieurs années à la suite de la lettre de Nosseigneurs les évêques sur la tempérance, approuve pleinement cette mesure. Cependant, la "Revue de Granby" a raison d'attirer l'attention sur les publications américaines qui entrent au pays et qui ne sont pas sujettes à nos lois. Ces publications comptent de nombreux lecteurs au Canada et elles sont remplies d'annonces de toutes sortes sans exception, bien entendu, celles des bières, des vins et des alcools. Le gouvernement canadien leur demandera-t-il de se soumettre aux lois et règlements du Canada? Cela paraît assez douteux. Il n'y a pourtant pas d'autre solution logique. Les magazines de toutes sortes, en provenance des États-Unis, devraient cesser d'annoncer les boissons enivrantes dans leurs éditions canadiennes. Et si cela ne leur plaît pas, qu'ils "circulent" de l'autre côté de la 45ème. Au Canada, on peut s'en passer.

Autre conseil

Voici un bref conseil qu'il faut donner de temps en temps même si des lecteurs s'en étonnent. Nous recevons parfois des lettres sans signature et sans adresse. Il faut donc signer ses lettres et donner clairement son adresse. Autrement il ne peut y avoir de réponse . . . et nous prétendons bien que ce n'est pas de notre faute. Nous rappelons aussi que les articles, communiqués et lettres dont on demande la publication dans le journal doivent être accompagnés du nom véritable de l'envoyeur. Autrement nous ne les publions pas et nous nous conformons en cela à la coutume suivie par les journaux sérieux ou qui croient l'être.

(Suite à la page 14)



Cette caricature a été publiée par un journal américain, le "Sioux City Journal". On en devine le sens. Le puits, ce sont les ressources humaines. Le seau que l'Oncle Sam s'acharne à remplir représente les forces armées. Mais trois seaux attendent; l'un pour les munitions, l'autre pour les industries essentielles, l'autre pour la production des vivres. Il semble bien que ces deux derniers ne débordent pas. Le journal pose cette question: "Est-ce que ce puits est bien profond?". — Nous avons au Canada un puits plus petit . . . et des seaux plus grands!

CHARDONS SECS

Nos grands politiciens recommandent à nos enfants d'apprendre, avant toute chose, l'anglais. On voit le bon motif: ils auront plus de "compétence" en entrant dans l'armée canadienne où l'anglais seul a droit de cité.

Aujourd'hui on manoeuvre des avions sans pilote à l'aide seulement de la radio. Nous suggérons au gouvernement fédéral de tenter des expériences analogues en agriculture s'il veut obtenir, sans agriculteurs la plus haute production de tous les temps.

Un songe heureux pour le contribuable canadien: Rêver que l'Angleterre donne un milliard au Canada pour lui aider à gagner la guerre.

Ce qui presse le plus dans le monde agricole, ce ne sont pas les conférences sur la nécessité d'une haute production; c'est de fournir aux cultivateurs des moyens de production.

Au mot "effort", le dictionnaire Larousse donne la définition suivante: "Vive douleur produite par une tension trop forte des muscles". On sait maintenant ce qu'est notre "effort" de guerre.

Pour "effort", Larousse donne aussi un autre sens: "Hernie". On voit ce que c'est: le Canada souffre de hernie belliqueuse!

Le FAUCILLEUR.

ÉPHÉMÉRIDES

Et déjà voilà dix ans . . .

Du numéro publié par la "Terre de Chez nous" le 18 janvier 1933, — il y a dix ans, — nous tirons les quelques notes qui suivent.

A l'ouverture de la session, quelques députés et conseillers législatifs s'efforcent de faire alléger le fardeau du cultivateur. Du nombre sont l'hon. Ouellet, l'hon. Thériault et M. Lamoureux. Ce dernier demande carrément l'établissement d'un crédit agricole provincial. L'hon. Ouellet appuie avec fermeté les mesures agricoles réclamées par l'U.C.C.

M. Albert Rioux commente le célèbre programme agricole de l'hon. Perron. Il en tire une citation qui offre encore à méditer: Ce ne sont pas les marchés qui manquent. Notre agriculture pourrait doubler sa production dans toutes ces branches sans qu'il y ait de craintes sérieuses à entretenir au sujet du placement des produits. Sans doute, il faudra des organismes spéciaux chargés de distribuer et de vendre aux meilleurs prix, mais il est nécessaire de mentionner ici que notre problème n'est pas tant un problème de marché qu'un problème de production et d'organisation de la vente."

Dix-sept ingénieurs américains quittent la Russie en bloc. Leur porte-parole déclare: "Nous sommes heureux d'avoir quitté ce pays où la population souffre et où tout étranger risque continuellement sa peau".

A Ste-Hénédiène de Dorchester, les membres de l'U.C.C. demandent à la Shawinigan Power de diminuer les taux de l'électricité.

A La Sarre, les intéressés discutent de l'adhésion de la beurrerie locale à l'association des beurreries de l'Abitibi.

(Suite à la page 14)

Par le trou DE La serrure

On rencontre parfois, dans nos milieux, des gens qui ont la manie de la contradiction.

Valmont Brindorge était un de ceux-là. Si on lui parlait qu'une organisation sociale ou économique de bien commun allait naître bientôt dans la localité, il en devenait un des adversaires les plus farouches. Et aussitôt qu'un individu confirmait un fait ou un événement quelconque, lui, l'objecteur, se plaisait à le nier catégoriquement. On ne pouvait savoir s'il agissait ainsi en raison d'un déséquilibre du cerveau, ou pour se donner une certaine réputation dans l'arrondissement; quoi qu'il en fût, personne ne cherchait à nouer avec lui de véritables liens d'amitié.

Or il arriva que, dans cette paroisse, tous les cultivateurs, à l'exception de Valmont, étaient membres de l'U.C.C. Et comme on désirait une représentation de 100%, il fallait nécessairement rallier le contradictoire à la cause. Comment faire? Le vice-président du cercle, Ti-Blanc Dubé, qui avait plusieurs tours dans son sac, résolut d'engager Valmont dans les rangs de l'association professionnelle. Et, un bon soir, après souper, Ti-Blanc atela son cheval rouge et se rendit au troisième chez le père Brindorge. Ayant enlevé sa coiffure et son paletot, le visiteur se frotta les mains en disant:

—C'est pas chaud à soir, Valmont.

—Y a pas de danger, on a pas eu de plus belle journée que ça c'est l'hiver.

—Icette on est ben par exemple.

—Voyons Ti-Blanc, tu vois ben que dans la maison qu'on gèle, tu sens pas l'air fret te courir sur les pieds?

—Non, j'ai mes pardessus.

—T'as pas de pardessus, tu viens de les ôter: ils sont à côté de la porte-là.

—C'est vrai, on dirait que j'suis distraité.

—Assis-toé!

—Merci, j'serai pas longtemps.

—Ça l'empêche pas de l'asseoir.

—C'est correct... tout juste l'temps de fumer une pipée de tabac.

—Y a rien de nouveau au village?

—Oh, c'est pas mal tout du même pus du pareil; seulement j'ai de la misère avec mon organisation.

—Quelle organisation?

—J'suis en frais de mettre sur pied une sorte d'association qui est supposé prendre la défense des cultivateurs et de s'occuper de leurs intérêts.

—Ça marche pas?

—Non, ça marche pas. J'ai fait l'tour de la paroisse puis y a pas un cultivateur qui veut rentrer là-dedans.

—Y sont ben fous... de refuser d'entrer dans une association qui est faite pour les protéger.

—T'as raison, Valmont... Alors il restait toé... mais ça m'a coûté dans le fond de rentrer te voir parce que je savais que si tous les autres voulaient pas faire partie de l'organisation encore moins Valmont Brindorge.

—Tu te trompes, Ti-Blanc. Quand tout le monde est contre, moé j'suis pour... Comment ça coûte?

—On paie selon les moyens: Y a pas de prix fixe...

—J'peux toujours te donner le prix de la cotisation pour rentrer dans la chose-là... voyons comment t'appelles-ça?

—L'U.C.C.?

—Oui, l'U.C.C. Comment s'qui paient eux-autres pour c't association là...?

—Trois piastres.

—Tiens, as-tu du change pour un cinq?

—J'pense que oui.

Et c'est ainsi que Valmont Brindorge est devenu malgré lui un membre de l'U.C.C. Je ne peux pas vous garantir par exemple qu'il a été un membre actif. Et pour ma part j'aurais aimé mieux le voir en-dehors des cadres de l'association, car des contradicteurs nés font plus de tort que de bien.

Jean BLANCHET

Une courte carrière, mais une carrière bien remplie

"Zelus Domus tuae comedit me. — Le zèle de votre maison me dévore".

L'abbé Alphonse Belzile est mort! Pénible nouvelle qui, dès l'après-midi du 11 janvier, faisait traînée de poudre à travers le diocèse et la province. Qui n'a pas été stupéfait en l'apprenant d'un confrère ou par la radio? On le savait depuis quelques temps malade, même gravement. "La Terre de Chez Nous" nous avait appris son hospitalisation et la crainte qu'entretenaient ses médecins sur les possibilités d'un rétablissement.

Mais tout le monde espérait encore. Il était jeune et fort. Sa grande énergie, qui plus d'une fois avait défié la mort avec succès, nous semblait une bonne garantie. Nous nous refusions à croire que la mort nous le ravirait si tôt.

C'est maintenant un fait. Il a été fauché au midi de la vie. Il avait à peine quarante et un ans.

Courte carrière hélas! Même trop courte pourrait-on dire. Mais d'un autre côté, quelle carrière bien remplie et combien féconde!

Biographie

M. l'abbé Belzile était né à Ste-Françoise, le 6 août 1901, de M. Louis Belzile, cultivateur et de Elise Ouellet. Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski, et sa théologie au Séminaire de Québec, de 1922 à 1924, puis au Séminaire diocésain de 1924 à 1926.

Ordonné prêtre par Son Exc. Mgr Joseph-Romuald Léonard, le 26 mai 1926, il fut par la suite professeur au séminaire de Gaspé et à l'École d'Agriculture de Rimouski. Après trois années d'études agronomiques à Ste-Anne de la Pocatière, il obtenait son baccalauréat en sciences agricoles, et revenait se consacrer à l'enseignement à l'École d'Agriculture de Rimouski jusqu'en juin 1936. Aumônier de l'Union Catholique des Cultivateurs de Rimouski de 1932 à 1940, il fut ensuite aumônier des Servantes de Jésus-Marie jusqu'en 1942, alors qu'il devint principal de l'École normale du Mont-Joli.

Toute sa vie active, peut-on dire, fut consacrée au service de la classe agricole qu'il affectionnait tout particulièrement.

Un sociologue militant

Son grand esprit, d'observation lui fit vite constater les maux dont souffrait la société. Ses courses à travers le diocèse et la province, ses contacts intimes avec le peuple lui permirent de découvrir l'étendue de la misère des classes besogneuses. Il comprit que de nombreux défauts d'ordre social et économique étaient la cause des maux des cultivateurs. Ceux-ci étaient victimes de faux principes. Le Libéralisme, méprisant les droits de l'homme, et protégeant le fort au détriment du faible, battait son plein. De son côté, le Socialisme d'Etat, se souciant peu du développement de la personne humaine et de la liberté des individus, exerçait son paternalisme trop souvent corrupteur. Sans compter qu'il ne manquait pas de gens qui, pour mieux asservir la classe agricole, semblaient avoir reçu pour mission d'entretenir chez elle de funestes divisions. Une forte crise d'individualisme, même d'égoïsme se faisait inévitablement sentir. Inutile de dire que cette disposition d'esprit et de volonté était loin d'assurer l'union et la coopération des individus dans la classe. Pourtant c'était bien là les moyens de salut des cultivateurs.

Ceux qui ont connu l'abbé Belzile savent qu'il était homme à s'émouvoir devant un tel état de chose. En réalité, il fit plus que s'apitoyer sur le sort des cultivateurs. Actif et généreux, il se donna tout entier au travail d'éducation de cette classe. Seul l'enseignement de la sociologie chrétienne pouvait changer les individus et le milieu. C'est pourquoi il se fit à la fois le propagandiste de cette doctrine et l'éducateur des classes besogneuses.

Au service des cultivateurs

Plusieurs savent avec quel zèle et quel dévouement il travailla dans le champ social et économique. Il était bien convaincu que c'était

là un bon moyen d'arriver aux âmes et de leur faire du bien. Il ne craignit ni les veilles ni les fatigues. Entreprenant par nature, il ne mesurait jamais les difficultés et savait par ailleurs donner la somme de travail qui assure le succès.

Nous l'avons vu parcourir le diocèse plus d'une fois en tous sens et pas toujours dans des conditions les plus avantageuses. Les cultivateurs se rappellent encore ses courses en bicyclette. Au début, c'était son mode de transport, même à grande distance. Pourtant quoiqu'on connait la région du Bas du Fleuve sait que sa géographie et sa topographie se prêtent mal à ce genre de locomotion. Cela ne l'a pas empêché de semer partout la bonne nouvelle, de prêcher à qui voulait l'entendre, l'évangile de la libération.



FEU M. L'ABBE A. BELZILE

Un apôtre de la coopération

Libérer le peuple de l'individualisme par l'union, le rendre maître de ses affaires par la coopération, tel était son idéal. Pour réaliser l'objet de son ambition, il commença par assimiler les encyclopiques de Léon XIII et de Pie XI traitant d'association professionnelle et du corporatisme. On peut dire qu'il finit vite par les posséder, au point d'en faire facilement la pierre angulaire de son enseignement. C'est de cette doctrine qu'il empruntait ses arguments d'autorité et de raison. Nous avons tous été à même de le remarquer dans son dernier cours aux Dames de la Campagne. On a écrit avec justesse, au moment de la cessation temporaire de ce cours: "Qu'il se fondait sur une haute connaissance de la doctrine sociale de l'Eglise."

Travailleur acharné, il ne ménageait ni son temps ni ses forces, lorsqu'il s'agissait de se renseigner. Ceux qui ont vécu dans son ambiance savent que son cerveau était en perpétuelle ébullition. Autant il aimait la vérité, autant il haïssait l'erreur et la fausseté. Il fallait le voir réagir lorsqu'il entendait quelqu'un exposer des travers de jugement. Souvent il feuilletait un livre, aussitôt qu'il en avait la chance, afin de s'assurer de la vraie doctrine, et de pouvoir rectifier, au bon moment, l'enseignement entendu.

"Faisons du positif!"

On s'explique facilement pourquoi il ne pouvait souffrir les défenseurs de la fausseté. Ceux-là, il n'avait jamais assez d'arguments dans le discours, ni suffisamment d'encre dans sa plume pour les confondre. La lutte lui devenait un devoir devant lequel il ne reculait pas, sans toutefois y trouver de quoi satisfaire ses goûts. Car en réalité, sa grande préoccupation fut de construire. "Faisons du positif!" se plaisait-il à répéter souvent. C'était pour lui une espèce de mot d'ordre qu'il aimait voir passer dans l'activité de ses collaborateurs.

M. l'abbé Belzile était un éducateur-né. In vire, former, entraîner semblaient être la constante préoccupation de sa vie. Tous ses contacts visaient à cela. Et Dieu sait s'il les multipliait. Etait-il sur un train, il se rendait au fumoir dès

qu'il avait un moment libre, pour "aller jaser". Un ancien de l'École se présentait-il à lui, rencontrait-il un cultivateur connu, aussitôt il donnait libre cours à sa jovialité sur les questions sérieuses.

On sentait que c'était un besoin chez lui d'exposer telle doctrine, de faire accepter telle idée. Dans son enseignement, il savait s'adapter à son homme, faire usage de faits concrets ou d'idées abstraites selon les circonstances, pour arriver dans les deux cas à sa conclusion. L'exposé était toujours clair et précis. Pas de détails inutiles. Il ne perdait jamais de vue l'idée maîtresse, le noeud de la question. C'était vraiment un éducateur du peuple.

La formation des chefs

Un de ses principaux soucis fut d'assurer à l'U. C. C. diocésain et au mouvement coopératif de la région des chefs. Dès son entrée en fonction comme aumônier de l'U. C. C., il s'appliqua à discerner les aptitudes de chef chez ceux qu'il rencontrait.

Ceux là reçurent par la suite une attention toute particulière. Il ne leur ménagea ni les conseils ni les bons mots. Il savait profiter de toutes les circonstances pour s'assurer l'estime et la confiance de ses disciples. A l'un il passait de la littérature, pour l'autre, il payait un abonnement à La Terre de "chez Nous"; à celui-ci qui se mariait, il présentait ses vœux de bonheur, à cet autre ses condoléances pour la perte d'un parent. Autant de marques d'attention qui, souventes fois, lui valaient des bonnes volontés, faciles ensuite à influencer et à entraîner dans l'action.

Former, c'est faire voir, c'est habituer à juger selon les vrais principes, c'est aussi engager à agir. C'est pourquoi M. l'abbé Belzile tenait à se faire accompagner par ses jeunes disciples. Après avoir exposé le même sujet quelques fois devant eux, il leur demandait de procéder à sa place, quitte ensuite à venir compléter au besoin. Je pourrais citer plusieurs autres tactiques du genre qui révélaient chez lui des aptitudes pour sa tâche d'éducation populaire.

Un tel apostolat avec la collaboration du clergé en général et de nombreux chefs laïcs devait nécessairement produire des fruits. C'est un fait que l'U. C. C. de 1932 à 1940 connut des progrès dans Rimouski. Les cercles se sont multipliés rapidement, et avec eux le nombre de membres. Le mouvement coopératif bénéficia d'une campagne soutenue qui lui valut un heureux développement. Aujourd'hui il nous donne l'assurance de jours meilleurs pour l'avenir. Dans les paroisses où l'éducation populaire fut poussée, il existe maintenant des organisations qui font la gloire de leurs fondateurs.

Il est légitime pour l'ouvrier actif, le soir venu, de contempler le travail accompli et d'exorimer sa satisfaction. On conçoit aussi qu'il puisse manifester certaines ambitions pour le lendemain.

L'heure de Dieu

Lorsqu'on songe au travail de portée sociale et économique, accompli par l'abbé Belzile dans le diocèse durant les huit années qu'il fut aumônier, on peut avec raison lui prêter un sentiment de satisfaction, lorsque quelques instants avant sa mort il disait: "Ça ne me coûte pas de mourir." De fait, il laissait à tous ceux qui lui survivaient le souvenir d'une vie bien remplie.

Par ailleurs, lorsqu'on se rappelle sa nature entreprenante, son activité fébrile et sa grande ambition de faire toujours plus de bien, on s'explique non moins facilement pourquoi, au même moment, il formulait ce regret: "On ne choisit pas son heure." Pour Dieu, l'oeuvre était pourtant complète.

M. l'abbé Belzile fut de ceux qui laissent une heureuse trace de leur passage. On peut dire sans exagération qu'il est passé en faisant le bien, et qu'il s'est immortalisé dans son oeuvre. La Classe agricole saura en conserver un inoubliable souvenir. En le perdant, elle a perdu un apôtre et un ami.

UN CONFRERE.

Journaux et Revues

Le bois manque

"L'Eclair", de Beauceville, constate que le bois manque déjà cette année. Les cultivateurs, écrit-il, sont justifiés de ne pas vendre à un prix inférieur au coût de revient. Mais il faut songer dès maintenant à l'an prochain. Voici ce que dit ce journal.

La vague de froid qui déferle sur la région depuis le début de l'hiver a mis à jour un problème dont l'acuité ne peut que s'accroître: la pénurie du bois de chauffage. Obligés de renouveler leurs provisions avant le temps prévu, les consommateurs constatent qu'il devient de plus en plus difficile de se procurer du bois de chauffage.

Pourtant les essences forestières ne font pas défaut dans la Beauce. Ce n'est donc pas de ce côté qu'il faut chercher l'explication de l'insuffisance. La vérité, c'est que le commerce du bois de chauffage étant une affaire de moins en moins lucrative, le producteur s'en désintéresse. Rien de plus logique. La situation a été compliquée davantage par les exigences du service sélectif et l'attrait des hauts salaires payés par l'industrie de guerre. Des migrations massives ont été amorcées qui ont dépeuplé les districts ruraux de leur main-d'oeuvre. Nos gens s'en vont travailler à la ville pendant que le cultivateur, à qui ses fils et l'"engagé" ont faussé compagnie, s'arrache les cheveux.

Si, à l'heure présente, le commerce est si peu rémunérateur que personne ne veuille s'y livrer, comment prétendre qu'à l'été ou à l'automne, les stocks disponibles pourront suffire à la demande? Il y a là un problème aigu sur lequel nous prions les autorités de porter immédiatement leur attention. Après tout, même si nous sommes en temps de guerre, on ne peut toujours pas prétendre que nos foyers peuvent se passer de combustible. La situation est déjà alarmante mais elle le sera davantage l'automne prochain, s'il est vrai que la majorité des producteurs ont décidé de suspendre la coupe. Il faudra donc que les pouvoirs publics se hâtent d'apporter une solution à ce problème, sans quoi force régions, à commencer par la Beauce, devront se passer de bois. Si la solution exige des mesures drastiques, qu'on les adopte, le bien de la communauté l'exige.

G. B.

Contre l'union législative

Il se fait en temps de guerre des choses qui soulèveraient des tempêtes de protestation en temps de paix. Il faut tout de même sauver l'essentiel en notre propre pays. Autrement pourquoi nous battons-nous? ... Dans le "St-Laurent", de Rivière-du-Loup, M. J.-F. Pouliot, député de Temiscouata au parlement fédéral, dénonce la campagne amorcée en faveur de l'Union législative. Voici un passage de son article:

Le professeur Corry et Christopher Ellis n'ont personnellement pas plus d'importance l'un que l'autre, je l'admets, mais leurs déclarations nous permettent de constater la propagande qui se fait en sous-main par les chevaliers d'industrie dont ils sont les appeaux. Si leurs désirs étaient réalisés, non seulement les législatures provinciales seraient supprimées, mais les parlements des dominions disparaîtraient et le Canada serait gouverné par Westminster, tout comme les colonies d'Afrique ou des Indes occidentales.

Il est à espérer qu'une telle chose ne se produira jamais, mais pour cela, il faut à tout prix enrayer la néfaste propagande qui a pour but de dénationaliser le Canada. Il faut créer dans notre pays un patriotisme agissant. Le patriotisme, c'est l'amour de la patrie. Il faut cultiver ce sentiment chez les enfants, chez les écoliers et même chez les grandes personnes.

La suppression de nos législatures et de nos parlements signi-

(Suite à la page 6)

Le ramassage du lait et de la crème en 1943

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a annoncé, le 31 décembre dernier, que tout le transport du lait et de la crème au Canada sera contrôlé à l'aide d'un système de permis.

Ce système est établi dans le but de coordonner et de rendre plus efficaces les efforts faits pour éviter la duplication de service et économiser les camions. En supprimant la duplication dans le ramassage du lait et de la crème, il importe qu'il n'y ait pas d'interruption dans le service et que les produits continuent de se rendre au marché. La Commission croit que le système de permis aura pour effet d'aider à l'exercice d'un meilleur contrôle.

Comme il était impossible d'émettre des permis immédiatement pour couvrir tous les cas, un permis général a été accordé, en vertu de l'ordonnance, à tous ceux qui faisaient le ramassage du lait et de la crème durant la période du 1er au 26 décembre.

Cependant, avant la fin de janvier, toutes les personnes qui s'occupent régulièrement de ramassage de lait et de crème devront demander et obtenir un permis spécial pour pouvoir continuer leurs opérations après le 31 janvier. Les demandes de permis doivent être faites au bureau régional de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, avant le 31 janvier. Le plus tôt sera le mieux.

Cette ordonnance ne s'applique évidemment pas aux véhicules à traction animale. Elle ne s'applique pas non plus au cultivateur qui transporte le produit de son propre troupeau dans son propre camion. Cependant, toute personne, cultivateur ou autre, qui se fait une occupation de ramasser le lait et la crème sur des parcours réguliers et de transporter ces produits aux établissements laitiers ou ailleurs, tombe sous le coup de l'ordonnance.

A ces informations, que nous avons traduites d'un communiqué publié par Ottawa, nous ajoutons quelques commentaires.

Depuis que le transport par camion est devenu populaire, il a été donné à tout le monde de constater de fréquentes et longues promenades de bidons d'une paroisse à l'autre. On a vu aussi deux ou trois camions circuler sur la même route pour s'arracher en quelque sorte le produit du cultivateur et le transporter à des établissements différents et, parfois, assez éloignés de la ferme.

Tout cela ne s'est pas fait

pour des chansons, mais bien pour de l'argent qui a été nécessairement payé par le producteur lui-même en dépit des affirmations contraires venant de ceux qui disaient faire le ramassage pour rien!

La présente ordonnance, si elle est appliquée avec bon sens et équité, aura pour effet, croyons-nous, de réduire le roulage inutile et permettra une économie substantielle dans certains cas. Elle aura aussi pour résultat — et chacun doit y penser — de prolonger la durée des moyens de transport, dans le cas présent les camions.

Nous suggérons à nos coopératives de voir à ce que le camionneur dont ils veulent retenir les services pour la prochaine saison, se munisse à temps du permis spécial nécessaire.

N'oubliez pas que les demandes doivent être adressées au bureau régional de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre avant le 31 janvier courant.

Notre assemblée générale

Les dates choisies pour la tenue de la prochaine assemblée générale annuelle de la Coopérative Fédérée sont les 11 et 12 FEVRIER 1943.

A cause des restrictions de guerre, IL N'EST PAS POSSIBLE D'OBTENIR, CETTE ANNEE, DES BILLETS DE CHEMIN DE FER A TAUX REDUIT pour ceux qui assisteront à notre assemblée annuelle.

Roméo MARTIN,
agronome,

VOS ENGRAIS ALIMENTAIRES

Depuis un certain temps, plusieurs se plaignent de la lenteur des livraisons de grains. D'autres se voient dans l'obligation d'accepter des quantités réduites pour leurs commandes de moulées normalisées et de suppléments protéiques.

Nous nous rendons parfaitement compte des contretemps et des ennuis que les coopératives ou leurs membres ont à subir, mais nous vous prions de croire que nous faisons tous les efforts pour assurer à chacun les approvisionnements demandés.

La consommation des moulées balancées et des suppléments protéiques s'est accrue énormément et les quantités de protéines animales et végétales n'ont pas montées dans une proportion égale.

L'automne dernier, soit le 1er octobre 1942, une ordonnance décrétait la réduction du nombre des formules (ou mélanges) d'engrais alimentaires pouvant être préparés et mises en vente. La même ordonnance établissait pour chacune de ces formules un niveau protéique minimum.

Il importe présentement d'utiliser de la meilleure façon possible les matières premières que nous possédons et principalement les matières protéiques, si nous voulons — ce qui est indispensable — maintenir à son maximum notre production.

Pour obtenir ce résultat, il sera sans aucun doute nécessaire de réduire d'une façon générale le niveau protéique des rations balancées. Il se pourrait que les minima établis en vertu de l'ordonnance du mois d'octobre soient à l'avenir des maxima.

Les jeunes animaux de toutes catégories et les volailles ont sûrement besoin d'aliments plus complets, plus variés et aussi un peu plus riches. Les animaux qui ont atteint un certain développement peuvent plus facilement, croyons-nous, s'accommoder d'une réduction du niveau protéique de leur ration.

Ce n'est évidemment pas une solution idéale mais c'est peut-être la moins mauvaise.

Dans le domaine des grains, la situation n'est pas brillante dans le moment. Les journaux et la statistique officielle nous ont appris que la récolte de l'Ouest est sans précédent. C'est un fait dont nous n'avons aucunement lieu de douter. D'un autre côté, les gens de l'Est doivent attendre un temps considérable pour obtenir livraison de leurs commandes. On nous dit que les wagons sont très rares. Les élévateurs de l'Ouest auraient à leur disposition 1-10 des wagons nécessaires pour remplir les commandes qui viennent de l'Est.

Nous croyons que les Etats-Unis sont présentement mieux desservis, sous le rapport des expéditions venant de l'Ouest canadien, que nous ne le sommes dans l'Est. A preuve, c'est qu'il est difficile pour nous d'acheter des grains des catégories dites d'alimentation et, pourtant, il s'en expédie des quantités considérables qui sont plutôt destinées à l'étranger.

Combien de temps durera cette situation, nous l'ignorons. Chose certaine, c'est qu'elle n'est pas très favorable à la réalisation du programme de production agricole que l'on nous demande pour 1943.

Roméo MARTIN,
agronome,

Chef du Service Educationnel à la Coopérative Fédérée de Québec.

Subventions fédérales sur les engrais chimiques

La semaine dernière, nous vous avons informé que la politique d'encouragement accordée aux acheteurs d'engrais chimiques à l'automne 1942, serait continuée en 1943.

On trouvera ci-dessous copie des informations que nous avons adressées aux sociétés et aux syndicats affiliés.

1—Réclamation des octrois:

Si votre client (membre ou non) a droit à la subvention, vous devez lui faire remplir une formule officielle en TROIS COPIES et, au moment où il vous fait remise, lui déduire le montant représenté par l'octroi.

Lorsqu'à votre tour vous nous faites remise, vous devez en même temps nous transmettre les formules de réclamation d'octroi de vos clients en TROIS COPIES.

Le montant de la subvention, une fois que les formules auront été vérifiées et acceptées, sera porté au crédit de votre compte tout comme s'il s'agissait d'argent.

Nous vous donnons ci-dessous les règlements régissant les subventions à l'emploi des engrais chimiques.

2—Les récoltes:

Les récoltes pour la fertilisation desquelles les engrais octroyés peuvent être employés, sont les suivantes:

- Pâturage.
- Foins de trèfle, de luzerne et de graminée.
- Blé-d'Inde pour l'ensilage ou pour le grain.
- Blé de printemps, avoine, orge, sarrasin, pois, fève Soya et grains de printemps mélangés pour la production du grain, destinés à l'alimentation des bestiaux.
- Betteraves fourragères et choux de Siam pour l'alimentation.

3—Formules octroyées:

a) Engrais composés: Seules les formules suivantes sont octroyées:

Formule	Montant de l'octroi
0-14-7	\$3.15 la tonne
0-12-10	3.30 "
2-12-6	3.30 "
2-12-10	3.90 "
4-12-6	3.90 "

b) Engrais simples

Superphosphate 20% P205	3.00 "
Phosph-Etable 20% P205	3.00 "
Nitrate de soude 16% N.	4.80 "
Nitrate d'Ammoniaque 16% N.	4.80 "
Sulfate d'ammoniaque 20% N.	6.00 "

4—Limite de la prime:

Chaque cultivateur-acheteur a droit à un octroi ne dépassant pas \$25.00 pour le printemps 1943.

5—Eligibilité:

Les engrais chimiques achetés pour des fermes exploitées par un gouvernement ou pour lui, une municipalité, une industrie ou une corporation, excepté les corporations ecclésiastiques ou charitables, ne sont pas éligibles aux subventions.

Benjamin BOURGAULT, agronome,

Chef du Service des Engrais Chimiques et des Grains de Semence à la Coopérative Fédérée de Québec.

Les industries d'engrais chimiques

La production des fabriques du Canada principalement engagée dans la fabrication d'engrais chimiques accuse une valeur de \$15,188,645 en 1941 comparativement à \$15,103,819 en 1940. De plus, des établissements classifiés dans d'autres groupes industriels ont en 1941 produit 214,781 tonnes de cyanamide, de sulfate d'ammonium, d'engrais mélangés et d'engrais au poisson pour une valeur de \$5,072,215 comparativement à 229,831 tonnes d'une valeur de \$4,914,731 en 1940. En 1941, la production globale d'engrais mélangés par toutes les industries atteint 297 tonnes d'une valeur aux fabriques de \$8,617,040. De cette production, les établissements de l'industrie manufacturière d'engrais chimiques en ont fabriqué 291,635 tonnes d'une valeur de \$8,383,862 et les salaisons et boucaneries, 5,904 tonnes d'une valeur de \$233,178. En 1940, le total correspondant était de 302,842 tonnes d'une valeur de \$8,154,305 et en 1939, de 279,425 tonnes d'une valeur de \$7,223,177.

Les patates

La production de pommes de terre en 1942 est maintenant estimée à 42,097,000 cwt, soit une baisse de 950,000 cwt sur l'estimation d'octobre. La production de navets et d'autres plantes-racines d'alimentation est maintenant fixée à 32,908,000 cwt, soit 1,250,000 de plus que la première estimation. La production de betteraves sucrières est estimée à 704,200 tonnes, presque autant que la première estimation et que la production de 1941.

La récolte de foin et trèfle de 1942 à 16,942,000 tonnes excède de 1,444,000 tonnes la première estimation; celle de luzerne (3,735,000 tonnes) est légèrement inférieure à la première estimation et celle de maïs fourrager (4,491,000 tonnes), légèrement supérieure.

BOSTON, le 19, (P.A.) — Renonçant à son titre, la princesse Alexandra Obolensky, dame de la cour du dernier tsar de Russie, a été naturalisée citoyenne américaine, hier. Elle est la femme de M. Artemy Washrameef, lui-même citoyen américain, qui a sollicité une commission d'officier dans l'armée américaine.

LA GUERRE

La situation cette semaine

L'aviation britannique, aidée des Canadiens, jette des tonnes de bombes sur Berlin. — L'Allemagne riposte par des raids sur Londres. — Les Alliés semblent sur le point d'en finir en Afrique avec les Allemands et les Italiens. — Rencontre prochaine du général Giraud et du général De Gaulle. — Les Russes réclament des victoires d'importance.

Nous avons un allié de plus, l'Irak. C'est un petit état arabe sous domination britannique. Il y eut une révolution de palais en ce pays en 1940 et les troupes britanniques intervinrent pour maintenir l'ordre et empêcher que les puits de pétrole ne passent à l'ennemi. Le gouvernement actuel a décidé de se ranger pleinement du côté des alliés et il a déclaré la guerre à l'axe. A défaut d'autre chose, c'est un réconfort.

Berlin sous les bombes

Au temps de sa toute-puissance, l'aviation allemande a attaqué à l'aveuglette les principales villes du continent européen. On se souvient qu'elle ne s'est gênée nulle part et que nous avons déjà lu dans les journaux que Paris, Lyon, Bordeaux, etc. avaient été bombardées. Après la chute de la France, l'aviation nazie s'est acharnée sur l'Angleterre. Londres et nombre d'autres villes anglaises ont été attaquées avec sauvagerie. Les avions alliés rendent aujourd'hui à l'Allemagne avec usure ce qu'elle a fait souffrir aux autres. La ville de Berlin, capitale du Reich, a été lourdement bombardée deux nuits de suite et les dommages ont été considérables. Le deuxième raid a coûté chers au Britanniques qui ont admis avoir perdu 22 avions. En guise de représailles, les Allemands ont, à leur tour, jeté des bombes sur Londres. Les dommages, au dire des communiqués, sont sans importance.

La guerre d'Afrique

Les Allemands ont recommencé à fuir en Tripolitaine. La terre italienne leur porte malheur. Lundi, l'armée cosmopolite du général Montgomery n'était plus qu'à 100 milles de Tripoli. Au sud les Français combattants du général Leclerc s'approprièrent à se jeter dans la bataille. En Tunisie, les troupes du général Giraud gagnaient lentement du terrain en direction de la mer. La dernière bataille approche dans le nord de l'Afrique. De tous côtés, les alliés enserrant l'ennemi et vont s'efforcer, dans un mouvement d'ensemble, de le rejeter à la mer. La chose peut tarder encore; mais dès que l'Afrique sera vidée les alliés seront libres de choisir leur champ de bataille sur le continent européen.

Avis

Aux membres de l'U. C. C. de Rimouski-Est

Vous avez tous appris avec regret la mort de M. l'abbé Alphonse Belzile, ancien aumônier diocésain de l'U.C.C. Personne n'a oublié les services éminents qu'a rendus M. l'abbé Belzile aux cultivateurs. Son dévouement n'a jamais connu de bornes. Il s'est dépensé sans compter pour nous assurer la liberté par l'U.C.C. et la Coopération. Nous lui devons plus. C'est pourquoi, je demande à tous les cercles locaux qui peuvent le faire, de verser les honoraires d'une messe comme témoignage de gratitude à son endroit.

Charles Castonguay, président régional.

De Gaulle—Giraud

Aucune date n'a été rendue publique encore, mais il est convenu que le général De Gaulle rencontrera le général Giraud en terre française. La semaine dernière, l'administration française d'Alger a fait arrêter des personnes accusées d'avoir comploté l'assassinat de l'amiral Darlan. Rien de précis n'a été donné là-dessus. On laisse entendre que M. Peyrouton, ancien ministre dans le cabinet de Vichy et ancien ambassadeur de France en Argentine, pourrait être agréé par le groupe de Gaulle comme administrateur civil en Afrique française. Voilà au moins un traitre de Vichy qui n'était pas un traitre et un collaborateur qui n'était pas un collaborateur. On a mêlé le nom du comte de Paris aux affaires d'Afrique. Le comte de Paris est prétendant au trône de France et vit au Maroc espagnol. Il semble maintenant possible que les Français s'entendent sur la formation d'un gouvernement provisoire. Les négociations en perspective retardent sans doute le voyage du général de Gaulle à Washington et à Ottawa.

La guerre de Russie

Les Russes publient des communiqués spéciaux pour chanter leurs succès. Leurs troupes s'avancent vers Rostov dans le but de couper la retraite aux armées ennemies du Caucase. Ce serait une victoire éclatante si cette ville était effectivement prise. L'armée allemande qui assiégeait Stalingrad serait complètement encer-

clée et sur le point d'être détruite. Au Canada, on se préoccupe fort de venir en aide aux Russes. Hier soir, au forum de Montréal, Mme Franklin-D. Roosevelt, épouse du président des Etats-Unis, l'hon. M. Godbout et l'ambassadeur de Russie au Canada, ont parlé en faveur de l'aide à la Russie. Nous souhaitons que des assemblées de pareille ampleur puissent bientôt être organisées en faveur de l'aide à la France.

Les maladies du mouton

Dans l'Est du Canada, les maladies des moutons qui causent le plus de pertes sont les parasites internes et la maladie de la gestation. Dans l'Ouest du Canada, sur les ranches, les pertes sont généralement causées par le goitre, la fièvre de transport, les plaies de la bouche et les parasites internes.

Il leur faut de l'eau

Les lapins, les abeilles et les volailles exigent une quantité d'eau proportionnellement aussi forte que les vaches et les autres animaux de la ferme.

Remuons le grain

Le grain infesté que l'on remue ou que l'on retourne se refroidit et l'activité des insectes est retardée de ce fait. Si l'on fait ce retournement du grain par un temps froid un grand nombre d'insectes sont tués.

Dans le Pacifique

L'aviation alliée garde la suprématie des airs. On signale des succès des forces de terre dans l'île de Guadalcanal et en Nouvelle-Guinée. Un peu partout, les communiqués sont favorables à la cause des alliés. Ils justifient l'optimisme, mais n'affirment pas que la guerre est finie. La victoire ne s'obtient pas toute seule: elle se gagne. D. B.

Il faut savoir que...

L'examen post-mortem d'un animal qui est mort d'une cause inconnue ne devrait être confié qu'à un inspecteur vétérinaire. Un grand nombre de maladies se communiquent à l'homme et le cadavre d'un animal peut être très dangereux pour une personne inexpérimentée qui fait l'examen.

Le lin en Australie

L'étendue ensemencée en lin en Australie dépasse aujourd'hui 60.000 acres; le but proposé est de 70.000. En 1939, l'étendue n'était que de 2.000 acres.

L'alimentation

Pour que les rations soient bonnes pour les animaux il faut qu'elles contiennent une certaine quantité de substances essentielles comme les substances minérales et les vitamines, nécessaires pour la croissance et les fonctions normales de l'organisme. Lorsque quelques-unes de ces substances font défaut, il en résulte ce que l'on appelle les maladies d'insuffisance ou de carence.

Cours spéciaux aux techniciens agricoles

Donnant suite à un vœu formulé par les agronomes régionaux réunis en congrès, à Québec, en décembre dernier, l'honorable M. Adélard Godbout vient d'autoriser l'organisation d'une série de cours spéciaux pour les techniciens agricoles: agronomes de divisions et spécialistes du personnel extérieur du ministère de l'Agriculture. Cette nouvelle a été communiquée aux journalistes par M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint.

"Ces cours de perfectionnement technique", a dit M. Morin, "porteront sur les problèmes de grande culture et d'industrie animale, selon les besoins des régions, et seront donnés par des spécialistes du ministère." Le Service de la Propagande a été chargé de préparer le programme de ces cours en collaboration avec les services techniques intéressés.

M. le sous-ministre a expliqué que le but de ces cours de perfectionnement en agriculture scientifique est de tenir le personnel agronomique de chaque région agricole du Québec au fait des plus

récents développements survenus en agriculture moderne et résultant des recherches scientifiques et des expériences poursuivies soit dans les instituts agricoles, dans les laboratoires et sur les fermes expérimentales.

La série de ces semaines agricoles s'ouvrira le 25 janvier et se continuera en février et mars, de sorte qu'au cours de l'hiver, une dizaine de régions agronomiques auront l'avantage de bénéficier de ces cours de perfectionnement technique.

L'hon. Godbout annonce la création d'un Conseil économique

QUEBEC. — La législature de Québec sera appelée, au cours de sa prochaine session, à créer par une loi un conseil économique, avec comités régionaux, pour la reconstruction d'après-guerre. Le conseil sera chargé de coordonner, avec la coopération des associations, les activités économiques de la province afin que celle-ci soit en état de jouer un rôle prépondérant dans la période qui suivra la paix.

Voilà l'importante nouvelle annoncée la semaine dernière par l'hon. Adélard Godbout, premier ministre, qui nous a expliqué les grandes lignes de son projet.

"La création d'un conseil économique s'impose, a dit l'hon. Godbout, étant donné que la fin de la guerre nous apportera de nouveaux problèmes et de nouveaux avantages dont nous ne pourrions com-

plètement profiter sans une parfaite organisation dans tous les domaines.

Les besoins locaux

"Pour faciliter la tâche du conseil, le gouvernement a l'intention de diviser la province au point de vue des activités économiques comme nous l'avons divisée au point de vue agricole, c'est-à-dire suivant les besoins de chaque région.

"Il y aura environ dix régions dans lesquelles seront établis des comités régionaux et chacun d'eux devra avoir un représentant au conseil économique afin d'assurer un travail de coopération complète et bien efficace."

Le premier ministre n'a pas voulu dire davantage pour le moment, mais il exposera le projet dans tous ses détails lorsqu'il le présentera à l'Assemblée législative.



Souffrez-Vous

DE: Manque d'Appétit, Maux de Tête, Nervosité, Dérangements d'Estomac, Gaz et Gonflements, Perte de Sommeil, Indigestion, Mauvaise Haleine

Causés par la Constipation Fonctionnelle?

Ne retardez pas! Soyez prudent! Prenez le Novoro qui a fait ses preuves. Plus qu'un laxatif — une médecine tonique stomacalique — préparée avec 18 racines et plantes médicinales. Fait fonctionner les intestins paresseux. Les aide à évacuer les matières qui obstruent — expulse les gaz de constipation et les gonflements — et procure à l'estomac cette agréable sensation de chaleur et de confort. Prenez-le tel qu'indiqué sur l'étiquette.



Obtenez le Novoro dans votre voisinage ou envoyez pour notre Offre Spéciale "Pour Faire Connaissance" et recevez —

GRATIS Une Valeur de 60c en Bouteilles d'Essai de

LINIMENT OLÉOLO DU DR. PIERRE — antiseptique — procure un soulagement aux douleurs rhumatismales et névralgiques, maux de dos musculaires, muscles raidis et endoloris, entorses et foulures.

MAGOLO DU DR. PIERRE — alcalin — soulage certains dérangements aigus de l'estomac tels que: indigestion et aigreurs.

Postez ce coupon "Offre Spéciale" Maintenant

Incluez vous trouverez \$1.00. Envoyez-moi en port payé une bouteille de 11 onces de Novoro et gratis, une bouteille d'essai de Liniment et une de Magolo (une valeur de 60¢).

C.O.D. (frais additionnels).

Nom.....

Adresse.....

Bureau Postal.....

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

Dept. C-170-33

2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

256 Stanley St., Winnipeg, Man., Can.

C'est gratuit

Demandez la liste des Publications du ministère fédéral de l'Agriculture et faites venir toutes celles dont vous avez besoin. C'est pour vous qu'elles sont publiées. On écrit au

BUREAU DE PUBLICITE

Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Comment nous vous sommes utiles

La Banque Canadienne Nationale aide le cultivateur directement en lui consentant des avances d'argent, et indirectement en faisant de l'escompte à ses fournisseurs qui lui accordent du crédit.

Déposez dans notre bureau le plus proche l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Il sera en sûreté. Il vous rapportera des intérêts. Il demeurera toujours à votre disposition.

Vous savez qu'il se perd chaque année des sommes importantes dans des entreprises hasardeuses ou frauduleuses. Ne compromettez pas l'argent que vous avez amassé péniblement. Avant de faire un placement, consultez-nous.

Banque Canadienne Nationale

Actif, environ \$180,000,000

CONSULTATIONS AGRONOMIQUES

Reponses à vos questions par des techniciens agricoles d'expérience

Tous les membres de l'U.C.C. et tous les lecteurs de la "Terre de Chez Nous" ont accès GRATUITEMENT aux Consultations agronomiques. Des techniciens agricoles, dont la compétence est reconnue, fournissent ici, sur demande, des renseignements sur les procédés de culture et d'élevage, sur l'aménagement et l'entretien de la ferme, sur les problèmes que se pose l'agriculteur pratique. Toutes les questions doivent être adressées à LA TERRE DE CHEZ NOUS, Consultations agronomiques, 515, avenue Viger, Montréal.

Q.—Notre-Dame-des-Bois.—J'ai un cheval qui a des crevasses aux pattes et une vache qui ne délivre pas; elle fait cela depuis quatre ans.

Rép.—Commencez par raser le poil puis lavez parfaitement à l'eau légèrement savonneuse et appliquez la préparation suivante deux fois par jour si nécessaire.

Acétate de plomb, 2 cuillerées à soupe.

Alun en poudre, 2 cuillerées à soupe.

Sulfate de cuivre, 2 cuillerées à soupe.

Bon vinaigre, 2 tasses à thé.

Notre vache, vous feriez mieux de l'engraisser et de l'envoyer à l'abattoir.

Q.—Moonbeam.—J'ai une jeune jument qui, le printemps dernier, s'est blessée à une patte de derrière; elle ne boite pas beaucoup, mais elle a une grosse bosse dans la fourchette, comment faire disparaître cela?

Rép.—De toutes façons il serait préférable de voir le vétérinaire. Et vous auriez dû le faire avant aujourd'hui.

Q. et Rép.—St-Barnabé.— Les Conseils municipaux sont autorisés par une loi provinciale à percevoir une taxe sur les chiens et il est évident que lorsque le conseil municipal décide par règlement de faire payer cette taxe, elle s'applique à tous les propriétaires de chien sans exception.

Q.—Chelmsford.—J'ai un cheval qui a le souffle et que je garde nécessairement dans la même écurie que les autres chevaux. Je voudrais savoir s'il y a danger de contagion en faisant boire tous les chevaux dans la même abreuvoir mais ils ne mangent pas dans la même mangeoire.

Rép.—Le souffle réputé maladie ne paraît pas se transmettre d'un animal à l'autre. Seulement s'il y a du jetage nasal, il serait sûrement plus prudent de ne pas laisser les chevaux boire ou manger au même endroit que le cheval souffleur. Mais cette maladie n'est pas contagieuse.

Q.—St-Just.—J'ai une jument qui est malade, elle a la langue enflée à tel point qu'elle ne semble pas capable de mâcher son avoine, elle mange très lentement.

Rép.—Vous feriez mieux de ne donner à votre jument comme nourriture simplement que du foin trempé et de la moulée trempée et appeler le vétérinaire le plus tôt possible.

Q.—Ste-Claire.—J'aimerais savoir comment traiter un boeuf qui a pris des dartres, et prévenir la contagion. J'ai aussi un cheval qui ne paraît pas malade mais il a très mauvais poil et se gratte constamment.

Rép.—Pour votre boeuf qui a des dartres, lavez bien les plaies tous les jours pendant deux ou trois jours puis appliquez de l'onguent d'oxyde de zinc. Isolez l'animal et ne vous servez pas des mêmes instruments pour traiter les autres animaux.

Votre cheval a sûrement besoin d'une purgation alors donnez lui deux matins de suite une chopine d'huile de lin crue il est préférable de ne donner pendant la purgation que des barbotage de son comme nourriture. Servez vous souvent et régulièrement de l'étrille et de la brosse.

C. BROUSSEAU, agronome et professeur d'Agriculture de St-Barthélemy.



La vitalité des familles fait la force de la nation. Un abonné de Rougemont, M. Edmond Brodeur, nous transmet cette photographie où s'échelonnent cinq générations. Le cas se présente, mais il reste assez rare. Cinq générations, cela représente un siècle de vies humaines. Voici les noms de ceux qui apparaissent sur cette photographie, de gauche à droite: Mme Honoré Dubuc, de Ste-Angèle-de-Rouville, (93 ans); M. Fortunat Dubuc, de St-Jean-Baptiste de Rouville, (65 ans); Mme Edmond Brodeur, de Rougemont, (42 ans); Mme Lucien Brodeur, de St-Césaire, (17 ans); l'enfant à ses deux mois et apprend à répondre au nom de Lucienne Brodeur.

On rend un beau témoignage à M. l'abbé J.-A. Lemonde

Celui-ci quitte St-Denis-sur-Richelieu pour se retirer à Contrecoeur. — La paroisse lui rend un émouvant témoignage de reconnaissance. — Dévoué depuis toujours à la classe agricole et à l'U.C.C., M. l'abbé Lemonde était secrétaire du cercle local et trésorier de l'Union diocésaine de St-Hyacinthe.

Le 21 décembre dernier, la population de St-Denis, sous les auspices de l'U.C.C., se réunissait à l'occasion du départ de M. l'abbé Lemonde pour Contrecoeur, pour présenter les hommages les plus sincères et les plus reconnaissants à celui qui pendant près de dix ans, a rendu à la paroisse de St-Denis, d'inappréciables services.

M. Napoléon Huard, président du cercle local de l'U.C.C., lut avec beaucoup d'art et de brio, une magnifique adresse au héros de la fête. Il serait trop long d'en faire ici le compte rendu in extenso, nous n'en donnerons que la substance. Deux mots caractérisent l'abbé Lemonde: dévouement et grand coeur. Dévouement comme prêtre d'abord à l'Hospice St-Louis (de St-Denis) auprès des hospitalisés.

(suite à la page 14)

UN FAMEUX UNIMENT pour les ANIMAUX L'HUILE ÉLECTRIQUE DU DR. THOMAS

Avec le concours des dirigeants de Sherbrooke, un cercle de l'U.C.C. s'organise à Wotton

Le 10 décembre, lors d'une journée agricole convoquée à la demande de M. l'agronome Dumais de Wotton, à laquelle assistaient plusieurs propagandistes de marque de la coopération chez les cultivateurs, entr'autres M. le curé L. L'Heureux de Wotton, M. l'abbé Malouin, de l'Union régionale, M. Paulhus, propagandiste diocésain, tous deux de Sherbrooke, MM. les agronomes Béliveau de Victoriaville et de Plessisville, M. Beaudesne, de Plessisville et Napoléon Francoeur et Edmond Provencher de St-Félix de Kingsley, furent jetées les bases du cercle de l'U.C.C. de Wotton.

Plus de 145 cultivateurs, désireux d'unir leurs efforts en vue du bien commun et de la défense de leurs intérêts décidèrent avec empressement de faire partie du cercle. Etabli sous de si heureux auspices et animé de l'idée de coopération chez tous les membres,

le cercle de l'U.C.C. de Wotton ne peut que marcher de progrès en progrès et entrevoir un avenir des plus brillants.

Tout au début de cette journée agricole, l'on procéda à l'élection des officiers qui dirigeront les activités du cercle au cours de la prochaine année. Le bureau de direction se compose comme suit: M. Lionel Dion, président; M. Emile Tardif, vice-président; MM. Louis Royer, Constant Lefebvre, Albert Vaillancourt, Nazaire Bélisle, Hormislas Duplin, directeurs. M. le curé Lucien l'Heureux, aumônier.

Le président élu, après les remerciements d'usage, demanda à M. l'agronome Dumais, organisateur de la réunion, de bien vouloir présenter les orateurs mentionnés plus haut. Tous à tour de rôle encouragèrent la coopération, en démontrèrent les bienfaits et les

avantages nombreux et insistèrent surtout sur la nécessité pour les cultivateurs de s'unir, de se grouper afin de mieux se préparer à faire face au chaos de l'après-guerre. Les uns parlèrent de la Caisse Populaire, de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., les autres, d'une coopérative de fromagerie et donnèrent avec chiffres en mains, les résultats merveilleux de certaines coopératives.

Cette semence de l'idée coopérative, jetée avec tant de conviction, est tombée dans une terre bien préparée, grâce à l'aide des propagandistes et au travail des équipes d'études, le cercle de Wotton ne tardera pas à produire sa moisson d'entreprises serviables.

Cette journée du 10 décembre 1942 restera mémorable dans les archives agricoles de la paroisse de Wotton.

René BOUCHER, secrétaire.

Journaux et revues

(suite de la page 3)

fierait celle de nos loix, de nos droits et de nos libertés.

Nos soldats se battent pour la liberté du monde; conservons jalousement celles que nos pères nous ont acquises au prix de tant de sacrifices.

"L'effort total" est-il dépassé?

En l'un de ces récents numéros, le "Devoir" traduisait et commentait des extraits du Bulletin de la "Searle Grain Company", de Winnipeg. Nous empruntons à M. Emile Benoist la traduction qu'il a faite d'un passage de cet article et la voici:

Tout cela fait penser que le Canada entreprend peut-être maintenant plus qu'il ne devrait pour une contribution intégrale à la guerre. Depuis que les Etats-Unis sont entrés activement dans la guerre, que leur industrie vaste et efficiente a été harnachée à leur population immense de 130 millions, alors et pour la même raison, il

n'y a pour le Canada la même nécessité qu'auparavant, qu'avant que les Etats-Unis fussent en guerre, d'essayer de produire de toutes sortes de munitions de guerre — avions, chars d'assaut, canons,



M. Jacques ROUSSEAU devient surintendant du Jardin Botanique de Montréal. Il y était déjà directeur adjoint.

obus — et en grandes quantités. Chacun des pays qui est dans la guerre devrait faire de son mieux selon ses ressources et selon sa population. Nous savons que les Etats-Unis ne peuvent pas répondre à tous les besoins des Nations-Unies en produits agricoles. Le Canada doit donc demeurer l'un des greniers des Nations-Unies. Les Etats-Unis peuvent par contre fournir de vastes quantités de munitions. Le Canada devrait donc diminuer ses industries de guerre et concentrer sa main-d'oeuvre, masculine et féminine, à des tâches qu'il peut accomplir mieux que d'autres, que d'autres n'accomplissent pas, ne peuvent pas accomplir. La production agricole est l'une des tâches que le Canada peut accomplir convenablement. A notre avis, l'ordre de priorité, pour les hommes devrait s'établir comme suit: a) les jeunes hommes d'âge et aptes à servir dans les forces des Nations-Unies; b) la production de denrées agricoles et alimentaires; c) la fabrication des munitions de guerre, telles que navires, avions, canons, chars d'assaut et obus et autres munitions, mais à la condition qu'il y ait un effectif suffisant pour rencontrer les besoins indiqués aux postes a et b.

Cette année, mettez votre éleveuse à l'oeuvre plus tôt

À fin de mieux servir et de profiter de la demande la plus urgente de l'année en oeufs et en volaille, prenez de bons poussins plus tôt que jamais auparavant. Mettez votre éleveuse à l'oeuvre 3, ou 4, ou même 5 semaines plus tôt que d'habitude! Cela vous permettra de vous occuper de vos poussins avant le surmenage du printemps... plus de temps pour les faire profiter avant l'automne... et vous aurez de plus beaux sujets donnant de plus gros oeufs quand la demande est la plus forte et les approvisionnement les plus faibles, aux mois d'octobre et de novembre.

"Prenez-vous d'avance". Le temps est passé où vous pouviez entrer dans un magasin avec une liste et en sortir avec ce qu'il vous fallait. Vérifiez votre outillage. S'il vous faut quelque chose de réparations, pièces de rechange, même une poignée de clous, commandez-les dès maintenant. Faites-en quelque chose de systématique, parce que si vous oubliez quelque chose soit vous ne pouvez être certain de le remplacer à la dernière minute.

Ceci est aussi vrai des moulées, du chauffage et des poussins... des bons poussins. Commandez d'avance. Et pendant que vous y êtes, assurez-vous que ce sont de bons poussins. Ne prenez pas de temps, de travail, de moulées, d'argent ni ne comptez sur des poussins de deuxième qualité.

N'en commandez pas trop. L'entassement est désastreux. De bons poussins se développent rapidement. Ils demandent plus d'espace chaque jour. N'en commandez pas plus que l'expérience et le bon sens vous disent que vous pouvez confortablement élever. Si vous désirez en élever plus que votre éleveuse peut en prendre à la fois, commencez très tôt avec un troupeau, et vous en prenez un autre au printemps.

Découpez et postez ce coupon

Lorenzo Asselin, La Malbaie, P.Q. — "Les poulettes Bray sont de très bonnes ponduses — plus que satisfait."
Adolphe Corriveau, Springhill, P.Q. — "Il n'en reste 98 des 100 que j'avais commandées et elles ont maintenant trois mois. Vous pouvez compter sur moi comme client de la saison prochaine."
Delphis Villeneuve, St-Sidore de Prescott, Ont. — "J'achète des poussins Bray depuis 4 ans — toujours satisfait."

S'il vous plaît m'envoyer toutes les informations sur les poussins Bray, et vos suggestions sur la façon de les élever. Je garde poules, et j'ai éleveuses et colonies d'élevage.

Nom
Adresse

Fred W. BRAY, Limitée
122, John St., N., Hamilton, Ont., ou
30, rue Dufferin, Sherbrooke, Qué.



Conseils de la semaine

D'autres points d'hygiène

Par Jean Blanchet, agronome



Dans les conseils de la semaine dernière nous avons insisté sur le problème de l'hygiène à l'étable en traitant de la ventilation et de la propreté. Aujourd'hui nous tenons à revenir sur le sujet pour expliquer plus en détail certains soins importants à accorder aux animaux domestiques surtout pendant la saison d'hiver.

Les chevaux

Ordinairement les chevaux reçoivent plus d'attentions que n'en obtiennent les autres bêtes, de la part de son propriétaire — c'est peut-être parce qu'ils vont plus souvent au-dehors.



En tous les cas j'aime à répéter ici certains points d'hygiène essentiels à la santé et à la propreté de la race chevaline:

- 1—Le curage des allées au moins deux fois par jour.
- 2—L'étrillage et le brossage des chevaux une fois par jour: on dit que ça vaut une petite portion d'avoine.
- 3—L'enlèvement de la glace sur les fanons quand le cheval entre à l'écurie après une course ou une demi-journée d'ouvrage dans la neige. Ceci protège les pattes du cheval contre les crevasses.
- 4—Si le cheval a chaud, et s'il lui faut attendre longtemps aux portes, on conseille de lui placer une couverture sur le dos; on pourrait éviter ainsi des refroidissements qui souvent ont des conséquences graves.
- 5—N'oublions pas de fournir à l'étalon et à la jument poulinière tout l'exercice que requiert leur état.

En dépit de la motorisation de plus en plus prononcée de notre agriculture, les chevaux auront toujours leur place sur la ferme. Le tracteur ne pourra pas faire toute la besogne ni aller partout. Ces animaux qui ont une utilité qu'on est souvent porté à sous-estimer ou à méconnaître, attendent de leurs maîtres les soins les plus méticuleux pour demeurer en bonne santé et pour fournir un bon rendement quand ils travaillent sur la terre.

Les veaux

Si les veaux pouvaient parler ils auraient quelquefois de tristes histoires à raconter.

Ils diraient comment, à leur naissance, ils furent relégués dans un coin sombre de l'étable, loin de leur mère, en un clos froid et humide où la litière brillait par son absence; ils insisteraient sur les difficultés qu'ils ont eues à s'adapter, du jour au lendemain, à un changement brusque du régime alimentaire; comment on a essayé de leur jouer des tours en remplaçant le lait entier par le lait écrémé ou le lait de beurre.

D'autres exprimeraient leur mécontentement en parlant des chaudières malpropres dans lesquelles ils buvaient un lait sûr, d'une litière sale et humide que le propriétaire ne remplaçait que tous les quinze jours, de la trop grande quantité de lait écrémé qu'ils avalaient à chaque repas et qui leur faisait monter la pause par-dessus le dos. D'autres enfin expliqueraient en détail les nombreux maux physiques dont ils furent victimes: les diarrhées, les indigestions, les nuits blanches passées dans l'obscurité de l'étable à souffrir un mal d'estomac, et à beugler sans se faire comprendre. Sur quelques fermes le veau demeure simplement une machine à déclencher la production du lait, et rien de surprenant alors, si après le vêlage on cherche à s'en débarrasser le plus tôt possible.

Pourtant ce jeune animal, même si on ne le garde pas pour l'élevage, a droit à certaines considérations et à certains soins; et le cultivateur a tort d'assommer un veau dès son entrée dans la vie animale.

A une époque où nous avons un impérieux besoin d'augmenter la production de tous les animaux de la ferme nous devons garder les bonnes taches pour remplacer les vieilles vaches qui s'en vont et élever les autres veaux pour l'abattage.

Cet élevage, pour être profitable, exige quelques soins de propreté et d'hygiène. Nous en énumérons les principaux:

- 1—Pas de changements brusques dans la méthode d'alimentation des veaux; s'il faut remplacer le lait entier par le lait écrémé commencent lentement et graduellement à faire les substitutions.
- 2—Les ustensiles qu'on emploie pour servir les repas du veau doivent être aussi propres que possible; les saletés ou des corps étrangers dans les chaudières peuvent souvent causer chez ce jeune animal des indigestions et peut-être aussi des diarrhées.
- 3—Quand on garde une taure pour l'élevage il est préférable, pendant la première année, de la laisser en liberté dans un enclos: elle pourra prendre un peu d'exer-



cice. On conseille d'attacher un veau de lait qu'on engraisse pour la boucherie parce qu'en ne ginguant pas, il prend du poids plus vite.

4—Changeons de litière pour maintenir le veau sur un plancher sec. Un animal qui couche constamment sur de la paille humide est exposé à certaines maladies organiques ou osseuses qui ne sont pas toujours très faciles à guérir.

Les poules

Tout ce que nous avons dit au sujet de la propreté et de l'hygiène des animaux de l'étable s'applique tout aussi bien aux poules.

Pour pondre et, par conséquent, pour apporter au cultivateur certains profits, ces oiseaux doivent appartenir à une bonne lignée de pondeuses, recevoir une alimentation conforme à leurs besoins, à leur production et, enfin, se trouver dans un milieu sain, hygiénique, normal, favorable à leur état de santé et à leur rendement en oeufs.

Voici quelques détails concernant le dernier point:

- 1—Une ventilation suffisante et efficace dans le poulailler; surtout si la bâtisse n'est pas chaude. L'humidité est un des pires ennemis des volailles: elle provoque de nombreuses indispositions dont les plus à craindre sont le mal de pattes et le coryza.
- 2—En hiver il est nécessaire de changer la litière une fois par semaine.
- 3—Surveillons la propreté de l'eau et n'ayons pas peur de donner de l'eau fraîche tous les jours à ces oiseaux qui en prennent 60% pour former leurs oeufs.
- 4—Désinfection du poulailler une fois par année; nettoyage et désinfection des trémies, des abreuvoirs, ou de tout autre ustensile et accessoire qui a pu demeurer en contact avec les poules.
- 5—La guerre aux parasites: poux et mites qui ne mangent pas les poules mais qui nuisent énormément à leur production.

Le DEVOIR,

depuis 32 ans, a-t-il cessé de vous défendre ?

Le DEVOIR

a-t-il jamais failli à sa tâche ?

NON.

Vous voudrez continuer à appuyer le DEVOIR pour qu'il poursuive la lutte au service des intérêts canadiens ?

Le résumé quotidien des faits de guerre publié par le DEVOIR est unique au Canada.

Lisez et faites lire LE DEVOIR

ADRESSE:

Le DEVOIR

C. P. 500, Place d'Armes, Montréal.

\$6.00 par année—\$3.00 par semestre. Envoyez mandat-poste ou chèque accepté.

Vérité à méditer, à redire, à jeter à tous les vents: Les cultivateurs seuls ont intérêt à défendre la classe agricole. A EUX donc de s'UNIR et de s'ORGANISER pour le FAIRE.

GRATIS! Echantillon d'un traitement contre les MALADIES D'ESTOMAC (DUES A L'EXCEDENT D'ACIDE GASTRIQUE)



C. P. Shea Campbell's Bay, Québec, nous écrit: "Je souffrais depuis 22 ans d'indigestion, de douleurs et de gaz d'estomac après chaque repas et je fus soulagé après qu'un ami m'eut parlé de votre traitement. Des la première journée que je fis usage des Tablettes Von Canadiennes, je crois qu'elles me firent un bien considérable. Je ne saurais jamais en faire trop d'éloges." Si vous souffrez d'indigestion, gastrite, gastralgie, gonflement, irritabilité causée par l'acide, douleurs après les repas ou de quelque autre troubles d'estomac de même nature dû à l'excédent d'acide gastrique, vous devriez, vous aussi, être promptement soulagés. Demandez immédiatement un échantillon GRATUIT de ce traitement. Une brochure gratuite est incluse. Ecrivez à

CANADIAN VON Co., Dépt 603-B - - - - - Windsor, Ontario

Liste des publications agricoles du Ministère provincial de l'Agriculture

Le Ministère provincial de l'Agriculture a remis à jour en ces dernières années la plupart de ses publications agricoles. Il a fait là un excellent travail et nous sommes heureux de dire notre appréciation. Ces bulletins et feuillets rendent des services considérables à ceux qui, après les avoir consultés avec soin, s'en inspirent dans leurs méthodes de culture et d'élevage. C'est en nous

plaçant à ce point de vue que nous publions aujourd'hui la liste des publications que le Ministère de l'Agriculture offre gratuitement aux cultivateurs. Nous suggérons à nos lecteurs de prendre connaissance de cette liste avec soin et de demander celles qui peuvent leur être utiles.

D. B.

Liste de publications agricoles

Section des publications Ministère de l'Agriculture Québec.

Veillez m'adresser les quelques publications indiquées par un "X", en marge de la présente liste:

- Bulletins:—
- 95.— Cahier de comptabilité agricole,
 - 99.— L'élevage du lapin,
 - 102.— Les conserves,
 - 115.— La culture potagère,
 - 131.— Le pain de ménage,
 - 134.— Nos érablières,
 - 135.— Les arrosages du verger,
 - 137.— La polyarthrite des jeunes poulains,
 - 138.— L'exploitation du troupeau laitier,
 - 143.— Plans de porcheries,
 - 144.— Le porc à bacon,
 - 149.— L'exploitation rationnelle de la ferme,
 - 150.— L'alimentation minérale des animaux,
 - 151.— Des moutons pour la laine et la chair,
 - 152.— L'agneau de marché,
 - 153.— Le pommier,
 - 154.— Vingt-cinq plantes vivaces,
 - 155.— Précis d'apiculture,
 - 156.— Les clôtures électriques,

Circulaires:—

- 117.— Recettes pour viande de lapin,
- 120.— Cultivons plus d'orge,
- 122.— La jument et son poulain,
- 124.— Manquerons-nous de présure?,
- 125.— Ne mettons sur le marché que des pores bien à point,
- 126.— L'élevage du porc et le prix du bacon,
- 131.— La coccidiose aviaire,
- 132.— La diarrhée blanche des volailles,
- 133.— Le tannage des peaux,
- 134.— Améliorons nos pâturages,
- 135.— Recettes pour bonbons,

Feuillets:—

- 1.— Système de rotation,
- 2.— Système de culture,
- 3.— Production de la graine de trèfle rouge,
- 4.— Production de la graine de mil,
- 5.— La luzerne,
- 6.— La culture du chou de Siam,
- 7.— Les betteraves fourragères,
- 8.— Culture du maïs à ensilage,
- 9.— Production de l'orge,

- 10.— L'eau dans le sol et son rôle,
- 11.— Les engrais verts,
- 12.— Le fumier de ferme,
- 13.— Les sols,
- 14.— Relation entre les systèmes de culture et les possibilités d'alimentation du bétail,
- 15.— La coopération agricole, (première leçon),
- 16.— La coopération agricole, (deuxième leçon),
- 17.— La coopération agricole, (troisième leçon),
- 18.— La coopération agricole, (quatrième leçon),
- 19.— La coopération agricole, (cinquième leçon),
- 20.— La coopération agricole, (sixième leçon),
- 21.— La chaux,
- 22.— L'amélioration des pâturages,
- 23.— Matière organique et humus,
- 24.— La comptabilité agricoles,
- 25.— L'égouttement superficiel du sol,
- 26.— Façons culturales,
- 27.— Les engrais chimiques, (première leçon),
- 28.— Les engrais chimiques, (deuxième leçon),

(suite à la page 8)

SERVICE COOPERATIF DE L'ASSURANCE

Organisé par la Coopérative Fédérée de Québec pour la protection et le bénéfice des Sociétés et Syndicats Coopératifs.

Pour renseignements, s'adresser à:

130 est, rue St-Paul, MONTREAL

BOITES A BEURRE

Beurreries, soyez à la page. Economisez de l'espace — du temps — de l'argent. Employez les nouvelles boîtes à beurre en carton gaufré. Pour l'expédition de 50 livres de beurre en pain d'une livre. L'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe et plusieurs autres beurreries utilisent cette boîte depuis plusieurs années.

Renseignements, prix et échantillon sur demande à

MAURICE LANCTOT

2195, rue Masson

Montréal

"Spécialistes Officiels" de l'Union Catholique des Cultivateurs.

EXAMEN DE LA VUE

Troubles musculaires de l'oeil AJUSTEMENT DES VERRES

Le spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d. et ses assistants.

Optométristes et Opticiens licenciés "Bacheliers en Optométrie"

TAIT-FAVREAU, Limitée

L. FAVREAU, O.O.D., Président. BUREAU DU NORD BUREAU CENTRE 6890, rue St-Hubert. 265, Ste-Catherine Est Tél. CA. 9344 Tél. LA. 6703 516, Avenue Victoria, St-Lambert — Tél.: 2355

Ne pas tarder

A commander les grains de moulange

OTTAWA — M. Fred Present, régisseur des grains de moulange, a demandé aux agriculteurs de ne pas attendre trop longtemps pour commander les grains de moulange s'ils ne veulent pas souffrir d'un retard dans la livraison. M. Present ajoute qu'il faut se rappeler que les chemins de fer seront débordés.

Succès remportés par trois vétérinaires

Lors du dernier examen, tenu récemment pour tout le Canada par l'Association Canadienne de la santé publique (Canadian Public Health Association), des médecins vétérinaires du Québec se sont qualifiés comme inspecteurs hygiénistes.

Ce sont entre autres, le Dr Jacques Saint-Georges, M.V., professeur à l'École Vétérinaire d'Oka; le Dr Jean Paquin, M.V., de Saint-Eustache, et le Dr Marcel Picard, M.V., de l'Épiphanie, ces derniers sont inspecteurs au Ministère de la Santé et du Bien-Être Social.

Les détenteurs d'un certificat de cette association, peuvent remplir la fonction d'inspecteurs hygiénistes dans tout le Dominion.

M. J.-A. Blanchette

M. J.-A. Blanchette, député aux Communes du comté de Compton, a été réélu maire de Chartierville pour un 4^{ème} mandat. M. Blanchette fait partie du conseil municipal de sa localité depuis douze ans, il est membre de la Commission scolaire depuis quinze ans et est actuellement préfet du comté.

Tribune libre

L'U. C. C. doit continuer à grandir

Lac-aux-Sables, le 10 janv. 1943.

Aux Cultivateurs de Québec-Nord, Québec.

A l'aurore de cette nouvelle année, permettez-moi de vous souhaiter une bonne et heureuse année, ... et le Paradis à la fin de vos jours. La formule est bien traditionnelle et même peut-être un peu usée, mais c'est encore une des plus belles, je crois; aussi, je vous la donne avec la plus grande sincérité de tout mon être.

En plus d'une santé saine et inébranlable, nécessaire aux durs travaux des champs, je veux pour vous tous une prospérité non pas extravagante, mais une prospérité suffisante à une vie paisible et normale, et vous aurez atteint un bonheur sans doute limité, mais très enviable.

Je voudrais en plus, que 1943 soit "notre année", c'est-à-dire une année d'avancement pour la classe agricole; et en cela, n'oublions pas le conseil qui nous a si souvent été donné: "Cultivateurs, occupez-vous de vos affaires." Eh! bien, oui, Cultivateurs de Québec-Nord, Cultivateurs de toute la province, mettons tous l'épaule à la roue, soyons volontaires, soyons décidés, afin d'augmenter notre beau groupement, afin de fortifier notre belle et grande Union, qui se a forte en autant que vous serez tous convaincus de la possibilité de l'avancement souhaité, et que, conséquemment, vous travaillerez tous et chacun avec ardeur à la réalisation du but que nous nous sommes proposés.

Déjà, des filiales nées viables de l'Union Catholique des Cultivateurs, et de celles qui sont sur le point de naître, nous sommes en

(Suite à la page 14)

Le 7 février, 1943

Votre premier examen du 17^{ème} Cours-à-Domicile

Avec la présente leçon, vous avez la moitié des leçons du 17^{ème} Cours-à-Domicile de l'U.C.C. Vous avez donc reçu toute la matière sur laquelle portera le premier examen. Comme vous avez pu le constater cet examen comprendra 10 leçons portant sur le Lin et 2 leçons sur La Betterave à Sucre. Il aurait peut-être été plus rationnel de faire porter l'examen seulement sur la première partie: Le Lin, mais la matière du deuxième examen aurait été trop longue avec ses 14 leçons. Nous avons donc décidé de faire porter l'examen sur les douze premières leçons, parues dans La Terre de Chez Nous du 4 novembre 1942 au 20 janvier 1943 inclusivement.

Mais quand passerez-vous cet examen? Ce sera le dimanche 7 FEVRIER 1943. C'est vous dire qu'il vous reste un peu plus de deux semaines, avant votre examen. Vous avez donc plus de temps qu'il vous en faut, pour faire une dernière repasse des douze premières leçons et vous assurer que le nom de votre surveillant nous a bien été envoyé.

Nous avons déjà reçu un certain nombre de noms de surveillants, mais il y en a encore plusieurs qui ont oublié de l'envoyer. Ne négligez pas cela, parce que vous ne pourrez pas passer votre examen, n'ayant pas les questionnaires voulus; vous savez que nous n'envoyons les questionnaires seulement aux surveillants dont nous avons reçu les noms et adresses.

Le médecin vétérinaire

Le "souffle"

Lorsqu'un cultivateur dit: Mon cheval a le "souffle", il entend par là que son cheval, même au repos, chasse l'air de ses poumons en deux temps bien prononcés. C'est la respiration pousive, le coup de flanc.

Cette expiration en deux temps est la manifestation extérieure de deux maladies du poumon. En effet la bronchite chronique et surtout l'emphysème pulmonaire occasionnent le souffle.

La bronchite chronique à la suite d'un traitement sérieux peut parfois guérir. Voilà pourquoi, dans de rares cas certains remèdes font disparaître le "soufflet".

Au contraire l'emphysème pulmonaire ne guérit jamais, puisqu'elle consiste en la déchirure des parois des alvéoles pulmonaires ou cellules respiratoires du poumon. Aucun médicament peut reconstituer ces tissus lésés. C'est se moquer des données les plus certaines de la science et vouloir tromper les propriétaires de chevaux, que de prétendre posséder des formules magiques ou des remèdes miraculeux pour guérir le "souffle".

Celui qui écrit ces lignes a malheureusement vu trop souvent, de braves cultivateurs payer jusqu'à cinq dollars pour des remèdes supposés infaillibles contre le "souffle". Ces remèdes, en réalité, valaient à peine le papier ou le carton qui les entourait et soulageaient seulement le portefeuille des éleveurs, trompés par des annonces mensongères.

Liste des . . .

(Suite de la page 7)

- 29.— Les engrais chimiques, (troisième leçon)
- 30.— Principes d'élevage,
- 31.— Principes d'alimentation,
- 32.— Soins et entretien des bêtes,
- 33.— L'art de faire du béton,
- 34.— Les races de chevaux,
- 35.— Choix de l'étalon,
- 36.— La jument poulinière,
- 37.— L'élevage des poulains,
- 38.— Le cheval de ferme,
- 39.— L'écurie,
- 40.— Les races de bovins laitiers,
- 41.— Le taureau laitier,
- 42.— Soins des vaches laitières,
- 43.— Alimentation de la vache laitière,

- 44.— Soins et alimentation des veaux,
- 45.— Soins des jeunes bovins,
- 46.— La grange-étabie,
- 47.— La laiterie,
- 48.— Le caveau à légumes,
- 49.— Les races des porcs,
- 50.— Le porc à bacon,
- 51.— Le verrot,
- 52.— La truie d'élevage,
- 53.— La porcherie,
- 54.— Les races de moutons,
- 55.— L'élevage du mouton,
- 56.— Soins et alimentation des volailles, (Aviculture)
- 57.— Le poulailler,
- 58.— L'industrie laitière,
- Divers:—
- 221.— Plans de poulailler, 100 poules,
- 222.— Plans de colonie éleveuse,
- 224.— Grand cahier de comptabilité (\$0.10) la copie
- 225.— Le métier à quatre lames, \$1.00 la copie
- 226.— Lois sur l'agriculture, (\$0.75) la copie
- 227.— Meilleurs animaux.

La Société de Médecine Vétérinaire de la province de Québec.

Ecrivez LISIEMENT votre nom et adresse:
 Nom:
 Adresse:
 Comté:

N.B. Toutes demandes de brochures, circulaires, etc., doivent être adressées à: SECTION DES PUBLICATIONS, Ministère de l'Agriculture, Québec.

S'il y a de nouveaux élèves qui ne connaissent pas bien les règlements des Cours-à-Domicile, vous n'aurez qu'à consulter La Terre de Chez Nous du 16 décembre 1942. Vous y trouverez là tous les renseignements désirés.

Nous expédierons aux surveillants, les questionnaires et tout ce qu'il faut, pour faire passer votre examen du 7 FEVRIER, dans la semaine du 24 janvier. Tous les surveillants devraient avoir en main, dans les premiers jours de février, tout ce qu'il leur faut, pour faire passer le premier examen sur LES PLANTES INDUSTRIELLES. Si vous constatez que les questionnaires ne sont pas arrivés le 2 ou le 3 février, avertissez-nous sans retard, afin que nous puissions réparer notre oubli et que vous puissiez passer votre examen du 7 FEVRIER, à temps.


Nous attendons cette année un plus grand nombre d'élèves que les années passées. Il n'en tient qu'à vous, pour que nous ne soyons pas déçus. Pourquoi chaque élève qui est décidé de passer le premier examen, n'entraînerait-il pas avec lui une couple de ses amis? Ce serait un bon moyen de leur rendre service.

Nous vous donnons rendez-vous à DIMANCHE 7 FEVRIER; nous vous promettons que les questions seront très faciles, si vous avez bien étudié!

Bonne chance et bon succès.

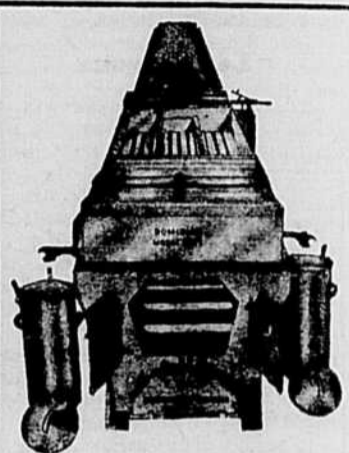
Auguste Scott,
 Secrétaire des Cours-à-Domicile

ACHETEZ de plus en plus de
TIMBRES D'ÉPARGNE
 DE GUERRE



CANADA WEST INDIES
 MOLASSES CO. LIMITED
 Montréal

Gratis
 MONTRE-BRACELET
 Pour la vente de quelques bouteilles de pain de 1 à 25c. Nécessaire de vente fourni.
 Rien à débourser.
 CADEAU SURPRISE POUR PROSPÉRIÉTÉ
NATIONAL PREMIUM CO.
 1227 EST RUE DORCHESTER MONTREAL



C'est la guerre, les restrictions sont nombreuses, cependant nous pouvons encore vous fournir des Evaporateurs Dominion neufs, capacité de 20 à 250 gallons à l'heure. Mais la quantité est limitée et nous vous recommandons de nous adresser vos demandes dès maintenant. Aussi quelques modèles usagés de différentes marques. Accessoires de sucreries. Demandez nos circulaires et prix.

EVAPORATEUR "DOMINION"
 1605 Delormier, Montréal.

Vous pouvez aider votre journal en signalant aux annonceurs chez qui vous achetez que vous avez vu leurs annonces dans la TERRE DE CHEZ NOUS.



APPEL MILITAIRE
Attention!

* CELIBATAIRES *

AUX termes d'une proclamation lancée dernièrement par Son Excellence le Gouverneur général, tous les célibataires qui sont nés dans l'une des années 1902 à 1923, ces deux années comprises, et qui n'ont pas encore reçu un avis ou ordre de se présenter pour l'examen médical pour les fins du service militaire obligatoire, doivent, au plus tard le 1er février 1943, remplir une formule spéciale au bureau d'un maître de poste, d'un registraire d'une Commission de mobilisation ou d'un agent de placement et du service sélectif.

A cette fin, le terme "célibataire" comprend également tout homme qui était veuf ou a divorcé ou a été judiciairement séparé, et qui n'avait pas d'enfant ou d'enfants à sa charge au 15 juillet 1940, ou tout homme qui a perdu l'enfant ou les enfants à sa charge après cette date; et tout homme qui était marié le 15 juillet 1940, mais qui, depuis cette date, est devenu veuf, a divorcé ou a été judiciairement séparé, et qui n'a maintenant aucun enfant à sa charge.

Remarquez bien que les célibataires qui ont reçu des avis de se présenter à l'examen médical pour les fins de l'appel militaire et qui ont subi l'examen requis, ou les hommes qui sont maintenant dans les forces armées, ne sont PAS tenus de s'inscrire le ou avant le 1er février.

Des peines sont prévues pour ceux qui négligent de s'inscrire.

A. MacNAMARA
 Directeur du Service Sélectif National
 Ottawa

Noël, le premier Jour de l'an, les coutumes d'autrefois... et d'aujourd'hui

Dans une causerie au Réveil Rural, M. Georges Bouchard, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa, fait des vœux pour la population rurale.

L'année dure 365 jours. Ce serait vraiment malheureux si on ne faisait des vœux qu'au Jour de l'An. En réalité, il ne se passe pas une journée sans qu'on exprime des souhaits à quelqu'un et sans qu'on désire quelque chose pour soi-même. Et cela nous autorise sans doute à publier dans la troisième semaine de janvier les vœux faits le 9 janvier dernier, au programme du Réveil Rural, par M. Georges Bouchard, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa. En ce faisant, nous répondons, d'ailleurs, à la demande du lecteur.

D. B.

La rupture d'une transmission électrique sous l'effort de la tempête de samedi dernier, m'a privé du plaisir d'offrir plus tôt mes souhaits et mes impressions du temps des fêtes aux bienveillants auditeurs du Réveil Rural. C'est bien le cas de dire que dans la vie moderne, une foule de choses nécessaires à notre existence, comme notre existence elle-même, ne tiennent qu'à un fil.

Je constate avec beaucoup de satisfaction les progrès considérables et la popularité grandissante du Réveil Rural.

Mes ancêtres, il me semble, se seraient gourmés d'aise s'ils avaient eu l'avantage d'entendre chaque jour quelqu'un leur parler avec compétence et fierté de la noble profession agricole, de ce qui était dans leur langage le simple métier d'habitant.

Le temps des fêtes qui couronne si gracieusement le joyeux tirage du gâteau des Rois, n'a pas manqué, j'en suis sûr, de laisser une impression profonde dans nos foyers canadiens en dépit des rigueurs exceptionnelles de la saison et des rudes exigences de la guerre.

Initié tout jeune comme la plupart d'entre vous, aux naïves tendresses, aux vives émotions et aux robustes affections d'un foyer campagnard, je me présente à vous sans façon, comme un des vôtres, la main tendue et le cœur en liesse pour m'entretenir avec vous à cœur ouvert et pour vous dire suivant la formule consacrée par les âges: "Bonne et heureuse année, avec le Paradis à la fin de vos jours!"

Comme c'est à l'heure du dîner, il me semble humer le fumet des bons plats canadiens et éprouver la bonne humeur qui caractérise notre race pleine d'entrain. Que de fines réparties, que de rires sonores autour d'une table rustique chargée de plats ragoutants qui nous mettent l'eau à la bouche!

Au temps des fêtes, l'échange des vœux se fait avec une effusion, une grandeur d'âme qui dissout les vieilles rancunes et ouvre la voie à toutes les réconciliations. C'est alors que la charité chrétienne, l'influence du milieu et nos bons penchants naturels entrent en jeu pour mettre les cœurs d'équerre, pour trouver les âmes dans le bon sens. Tout va bien chez nous quand le cœur est de la partie. Tout le monde est dans son assiette, comme on dit ordinairement. Qu'y a-t-il en effet, de plus précieux qu'une bonne camaraderie rustique, qu'un joyeux compagnonnage toujours à la portée de la main. Car, ceux qui ne peuvent se comprendre au creux du même vallon ne doivent pas s'étonner de la brouille entre les nations.

Le temps des fêtes qui fortifie les liens de la parenté et du voisinage, crée en même temps, une plus grande intimité dans la famille, dans la paroisse et dans le pays même. C'est en un mot par l'entregent et par l'entraide que la solidarité professionnelle et le sens social se développent.

Dans l'ordre chronologique, c'est la féerie de Noël qui marque l'ouverture du temps des fêtes. Le Noël, c'est surtout la fête des enfants, car elle pénètre d'un mys-

ticisme profond les âmes en éveil devant la vie. Noël est sans contredit plus beau, plus pénétrant, plus symbolique au voisinage des sillons que dans l'encadrement des grands boulevards. Il suffit de se rappeler les premières impressions d'une Messe de Minuit, la première visite à la crèche de l'Enfant Jésus, le premier ébahissement causé par un bas de Noël gonflé de douceurs et l'attrait d'un réveillon pour conclure que cette fête marque une étape joyeuse et féconde dans la vie de tous les Canadiens. Voilà pourquoi les contes de Noël ont pris une si large place dans l'imagination des tout petits... et de bon nombre d'adultes aussi! Le poète André Theuriot nous parle avec émotion des carillons de Noël, des carillons argentins:

"Jadis, dit-il, ils me versaient au cœur
Une allégresse chaude et tendre;
J'ai beau vieillir et passer fleur,
Je retrouve joie et vigueur,
Aujourd'hui, rien qu'à les entendre"

A son tour, monseigneur Camille Roy, il y a déjà longtemps, nous faisait part de ses impressions d'une première Messe de Minuit: "Cette première messe de Minuit, écrit-il, cette longue route parcourue deux fois au son des grelots, à une heure si inaccoutumée, cette veille de Noël, cette soiré-



M. Georges BOUCHARD, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa.

d'hiver, est restée dans ma mémoire, chargée de lumière et d'étoiles". D'après l'académicien Henri Lavedan, "La Messe de Minuit est une messe où les hymnes sont entonnés par des âmes meilleures où l'orgue trouve des voix réellement célestes, où la prière revient toute seule au bercail de la mémoire, où le Christ en haut de l'autel ne semble pas crucifié. Bras ouverts, il sourit à tous... "Ah! quel plaisir grave et charmant c'était... Entendre cette messe aux flambeaux du village! D'y songer, conclut monsieur Lavedan, le cœur me manque et mes doigts essuient mes yeux". Qui n'a pas éprouvé à son tour, ces émotions d'un académicien célèbre?

Hélas! on peut se demander avec raison, combien des nôtres sous des cieux lointains, ont pleuré de tendresse au souvenir du clocher natal étincelant sous les feux de la Messe de Minuit ou dans une vision de retour triomphant après une victoire chèrement payée!

Noël pour l'enfant, c'est l'enchantement des rêves, c'est la nuit féérique sous les étoiles ou sous les légers flocons de neige, c'est le carillon sonore dans le calme d'une nuit mystique.

Les gens d'âge mûr y voient la trêve aux occupations coutumières pour se retremper dans la dévotion et dans de saines amitiés. Les parents jouissent de tout l'émer-

veillement des enfants et d'une longue communion avec un passé qui redevient plus vivant et des espérances qui se fortifient dans la piété.

Aux heures troublées que nous vivons, il fait bon de penser que le Christ est venu libérer le monde de la barbarie et donner son vrai sens à la souffrance comme à la valeur humaine.

Après 19 siècles, il fait bon également de constater que la Noël est encore la plus populaire de toutes nos fêtes chrétiennes. J'ai l'impression que le Jour de l'An fascine l'âme des jeunes à un moins haut degré que la Noël. La bénédiction paternelle et l'échange de souhaits ont un sens plus profond que le rite qui frappe superficiellement l'esprit de l'enfant.

Malgré l'attrance peu coutumière des étrennes et des friandises du Premier de l'An, la fête de Noël reste la fête par excellence des jeunes.

Pour les moins jeunes, le Jour de l'An prend un sens plus profond, il ramène à la surface, des souvenirs assoupis au fond des âmes. C'est en quelque sorte le présent du passé, le confluent des souvenirs et des espérances. Au matin du Jour de l'An, lorsque j'ai béni mes gars sous leurs divers uniformes, j'ai eu l'impression que dix générations d'aïeux esquissaient le même geste au-dessus de ma tête, tant le passé redevient vivace en ces circonstances inoubliables.

Le Premier de l'An fait songer aux malades, aux absents, aux disparus et surtout aux vaillants combattants. Les réunions familiales si intimes de nos foyers canadiens suscitent dans les âmes des visions lointaines qui ramènent les morts et les absents à proximité des vivants. Après tout, on est vraiment mort ou absent que lorsqu'on est complètement oublié. A la messe du Jour de l'An, c'était la quête pour les étrennes aux défunts et la publication de messes aux intentions de nos vaillants défenseurs. Quelle pieuse et salutaire pensée à la fois! A leur tour, nos fils lointains sont peut-être les plus rapprochés de nos cœurs.

Souhaitons que le Nouvel An, en réalisant nos espoirs, de paix mondiale et d'unité nationale, ramène dans des foyers prospères les valeureux défenseurs de nos libertés menacés. Souhaitons que cultivateurs et cultivatrices rivalisent d'ardeur pour maintenir nos belles traditions campagnardes et pour tirer de notre bonne terre canadienne tout ce qui est nécessaire au soutien des troupes et à l'alimentation de nos familles de chez-nous. Souhaitons que toujours mieux comprise et plus aimée, la terre de chez-nous suscite de nombreuses vocations agricoles afin de parer au déséquilibre menaçant entre les populations rurales et les populations urbaines.

Il est à souhaiter également que dans la reconstruction d'après-guerre, la part soit faite large à la jeunesse rurale afin que se perpétuent au voisinage des sillons, les plus nobles, les plus solides traditions de la race et de la nation.

Il est à désirer que la fermière canadienne généralement si apte à donner une forme de beauté à tout ce qu'elle touche, parvienne non seulement à assurer la survivance des arts traditionnels mais à donner à la faveur des procédés modernes, une nouvelle impulsion aux arts du terroir. C'est le meilleur moyen de parer à l'ennui et la banalité qui menacent nos foyers sous la poussée d'un industrialisme intrinsèque.

Souhaitons en un mot, à tous, joie, santé, bonheur et prospérité par la prompte victoire de nos armes, par l'heureux retour de nos combattants au foyer et par l'établissement d'une paix inaltérable.

Avez-vous essayé LE NOUVEAU NETTOYEUR OLD DUTCH AMÉLIORÉ
Avec le Nouvel Élément qui dissout la graisse et nettoie 50% PLUS VITE

Quand vous essayez le Nouveau Nettoyeur Old Dutch Amélioré, vous pouvez vous attendre à ces trois choses surprenantes:

- 1 Le temps du nettoyage est réduit presque de moitié... parce que le Nouveau Nettoyeur Old Dutch Amélioré nettoie 50% plus vite.
- 2 Le nouvel ingrédient remarquable que contient le Nettoyeur Old Dutch Amélioré dissout la graisse—fait un nettoyage à double-action! Vous serez surpris de voir comme il est facile briller les évier, poêles et baignoires.
- 3 Le Nouveau Nettoyeur Old Dutch Amélioré est absolument sûr. Il N'ÉGRATIGNE PAS parce qu'il est fait de Seismotite! Il n'abîme pas les mains.

Achetez donc le Nouveau Nettoyeur Old Dutch Amélioré chez votre marchand. La boîte bien connue reste la même et l'étiquette aussi—la différence est toute à l'intérieur. Faites-en une provision maintenant.



FABRICATION CANADIENNE

Une seule classe est intéressée à défendre les intérêts de la classe agricole: c'est la Classe agricole. Personne donc ne prendra la défense du cultivateur, sauf le cultivateur lui-même. Son seul organe de défense et de protection, c'est l'UNION.

B. TRUDEL & CIE

Fournitures et machineries pour laiteries, beurreries et fromageries

304, Place d'Youville

MONTREAL

Pas si vite, maman... consultez d'abord le médecin!



Ne donnez jamais aux enfants des remèdes dont vous ne savez rien! Consultez d'abord votre médecin. Inconsciemment, et pour économiser quelques sous, vous pourriez mettre leur santé en péril!

Une mère peut économiser quelques sous en donnant à ses enfants des remèdes dont elle ne connaît ni la formule ni l'origine. Mais la vie d'un enfant, elle, n'a pas de prix. Consultez toujours le médecin avant d'administrer un médicament que vous ne connaissez pas. Quand il s'agit de lait de magnésie, cette préparation si communément donnée aux tout petits, ne dites pas "du lait de magnésie" tout court — précisez la marque PHILLIPS. Depuis trois générations, les

médecins savent que le Phillips est le minéral idéal pour les enfants. Et ces derniers l'ont accueilli avec joie sous une forme nouvelle — de minuscules comprimés à la menthe, qu'ils mâchent comme un bonbon. Chaque comprimé renferme l'équivalent d'une cuillerée à thé de lait Phillips, et la grande boîte ne coûte que 25c à la pharmacie. Le flacon de lait de magnésie Phillips liquide coûte également 25c. Conséquentment, la marque authentique est à la portée de toutes les bourses. Les mamans prudentes exigent la magnésie PHILLIPS.

Lait de magnésie PHILLIPS

Fabrication canadienne



LA Fermière

Cette nouvelle année...

Nous commençons une nouvelle année bien décidée d'en faire une année comble de travail, comme toutes celles passées d'ailleurs, puisque nous ne chômons jamais, à la campagne.

Jusqu'au grand ménage du printemps et à l'époque des jardins, nos mains se dévoueront au triomphe de l'artisanat. Il faut penser à renouveler la lingerie qui s'use afin que les armoires ne se vident pas de toile, de couvertures. Et les nouveaux tapis crochetés donneront un air rajeuni à la maison et les tentures tissées, suivant les derniers modèles, diront aux passants: "regardez, comme il y a des femmes habiles, ici!" Il y a aussi les tissus à manteaux, à costume pour les toilettes printanières. Quelle chance pour celles qui savent tisser! La marchandise est si rare et de si pauvre qualité, chez nos marchands.

Comme ce sera gai dans nos maisons! Les mains artistes de nos paysannes écriront le plus beau poème du travail, celui qui ne s'efface pas, qui sème de la joie dans la vieille maison en l'embellissant, dans les coeurs par cette preuve de dévouement les uns envers les autres.

Les grandes filles voudront apprendre ces arts domestiques: c'est à elles à continuer l'oeuvre de la mère, de la grand-mère. La mère surtout, surchargée par la besogne journalière doit laisser de côté bien des travaux même nécessaires. Les jeunes lui aideront et plus tard elle ne regrettera pas ces heures qui leur paraissent peut être monotones, mais si utiles et conformes à la vocation féminine.

Quant aux mamans de jeunes enfants qui ne peuvent s'accorder ce plaisir de travailler de leurs mains tant de belles choses, elles amasseront chiffons, laine etc., et chargeront une bonne voisine, une artisanne, de confectionner ce dont elles ont besoin. Combien de nos paysannes ou d'anciennes élèves d'écoles ménagères qui jouissent de loisirs, ne demanderaient pas mieux que de gagner un peu d'argent par l'artisanat. Cela revient encore meilleur marché que d'acheter tout fait, par la qualité et la durée.

N'oublions pas aussi que les veillées d'équipes et les cours donnés dans ce journal reprendront avec un nouvel enthousiasme. Nous nous sommes bien amusées et reposées dans les réunions familiales, maintenant, nous continuerons de nous instruire sur toutes les questions agricoles, sociales et religieuses.

N'est-ce pas que notre programme est magnifique? Dire qu'il y a des gens qui plaignent ces pauvres paysans, isolés dans leurs cloîtres enneigés, loin de tous les plaisirs, de toutes les manifestations intellectuelles et artistiques! Comme ils nous connaissent mal ces gens! Et nous pouvons sourire de pitié devant leur ignorance, derrière nos murs, témoins de tant de labeurs artistiques et intellectuels.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY

Travaux de femme

Depuis le matin jusqu'au soir, elle va, de la chambre à la cuisine.

Du jardin à la basse-cour.

Elle pétrit le pain et, des petits accochés à sa jupe, elle court au four.

Avant qu'il soit trop chaud.

C'est le jour de la lessive, ou bien il faut surveiller le brassin de savon.

Un enfant qui pleure; un autre en quête d'une tartine; ainsi du matin au soir.

Quand elle s'assied c'est pour filer.

Ou tisser la toile bise et reprendre jusqu'à la nuit, quand ses yeux ferment tout seuls.

Lasse mais contente.

Le devoir rempli jusqu'au bout, elle s'agenouille... Comme c'est humble l'ouvrage de femme!

Comme c'est grand!

Jeanne L. DUGUAY.

Revenons à l'alimentation rationnelle

Il est reconnu et prouvé qu'une alimentation mal équilibrée est la cause de l'affaiblissement de notre race canadienne. Il faut absolument réagir et que les responsables, c'est-à-dire les maîtresses de maison reviennent à une alimentation basée sur la science et l'hygiène. Voici un petit tableau qui aidera à contrôler la préparation des repas:

Lait (aliment le plus complet) enfants, 1 pinte; adolescents, 1 1/2 chopine; adultes, 1 demi; femmes enceintes ou nourrices, 1 1/2 chopine. Multiplier chaque item par 7 pour les rations d'une semaine.

Légumes et fruits—6 à 7 livres par semaine y compris les pois et les fèves.

Viande, poisson, oeufs, fromage: 1 1/2 livre par semaine. (L'un ou l'autre.)

Céréales: farine, pain, pâtes alimentaires—4 à 5 livres par semaine (1 pain de 24 onces, 1 lb de céréales).

Substances grasses: 3/4 lb. par semaine.

Eau, thé, café, etc: 1 à 1 1/2 pinte (par jour).

Institutrices à l'honneur

Ici et là, à travers la province, des gratifications ont été remises aux institutrices dont le succès dans l'enseignement a été remarquable. De ce nombre sont celles qui suivent:

Mlle Gertrude Demers, institutrice à Val-Barrette, qui a reçu une gratification de \$20.00 par l'entremise de M. Fortunat Royer, inspecteur d'écoles.

Mlle Béatrice Labonté, institutrice à l'école d' village de St-Canut, qui a obtenu une prime de \$20.00, sur recommandation de M. l'inspecteur d'écoles J.-A. Dupuis.

Recette

Pailles au fromage

1 tasse de farine, 1/4 c. t. de sel 1/4 c. t. de poudre à pâte, 1-3 tasse de beurre, 3/4 tasse de fromage râpé, 1 à 2 c. tb. de lait. — Tamiser la farine avec la poudre à pâte et le sel, y incorporer le beurre et le fromage, ajouter du lait pour faire une pâte solide. Abaisser à 1/4 de pouce et couper en fines lanières ou en formes d'anneaux. Faire cuire, à four doux, sur une tôle.

Menus conseils

Pour éviter le double menton, enduisez votre menton de crème, tapotez avec une batte en caoutchouc. Passez ensuite un astringent.

Si vos muscles maxillaires ont tendance à se relâcher et si votre visage épaissit au menton, mâchez de la gomme, c'est un excellent exercice.

Si vous avez la mauvaise habitude de froncer sans cesse le front, ce qui provoque des rides, appliquez le soir, un peu de papier gommé sur l'emplacement ayant tendance à se plisser.

Pour être parfaitement soignée après votre toilette, graissez vos ongles de pieds avec de l'huile étendue à l'aide d'un pinceau. L'huile empêche les ongles de se casser ou de s'effriter.



Mlle Yvonne LEBLANC, institutrice à St-Ferréol (Montmorency), a obtenu, par l'entremise de M. l'inspecteur d'école J.-E. Letarte, une gratification de \$20.00 pour succès dans l'enseignement.



Les lois sont plus sévères pour l'alimentation des animaux que pour celle des humains. Aussi cette campagne d'alimentation saine, inaugurée avec janvier 1943, avait-elle sa raison d'être. Cette vignette rappelle que le lait est un aliment essentiel. Et ce brouillage a été mis en tête de la liste des aliments de chaque jour. Maintenir sa santé ou se mieux porter, c'est faire son propre bonheur et, dans une large mesure, celui des autres...

Au service des parents

Le Manuel des parents chrétiens

Par l'abbé Alexis Mailloux

Y a-t-il des noms qui ne doivent pas être donnés à l'enfant?

"On ne peut trop regretter de voir des parents chrétiens donner aux enfants qu'ils présentent au baptême des noms ridicules, païens, empruntés aux romans, et même le nom d'un ennemi de l'Eglise. C'est à peine, parfois, s'il y a un nom de saint sur les quatre ou cinq prénoms que trop de familles ont la manie de donner à leurs enfants."

Au j'efois, on avait recours à la mythologie, aujourd'hui, c'est à qui choisirait le nom le plus étrange, le plus rare, un nom qu'on ne trouve ni chez les voisins, ni dans la parenté, ou encore c'est la mode des noms en "ette", en "ine", en "a" alors l'on fait des compositions de noms les plus bizarres et ces pauvres enfants, quand la mode sera passée, se demanderont où leurs parents ont péché ces "barbarismes" et ils seront un peu honteux de dire leur nom. Dans le catalogue des saints, il y a des noms de toute consonnance, pour satisfaire tous les goûts et en plus, ils ont un écho au ciel...

Quels noms donner à l'enfant?

Des noms de saints ou de bienheureux, comme nous venons de le dire. Les petits catholiques auront ainsi le droit d'insister auprès de leur protecteur céleste pour obtenir les grâces nécessaires et plus tard, quand ils auront l'âge de comprendre, ils liront la vie du saint patron, ce qui sera pour eux un exemple, un stimulant aux enfants à invoquer, matin et soir, chacun leur saint patron, après la prière.

Quel rôle est confié aux parents et marraines?

Ils sont des cautions que l'Eglise exige, afin d'être sûre que ses enfants seront élevés dans la foi catholique et formés aux vertus chrétiennes.

Faut-il les choisir avec soin?

"Oui, il ne faut choisir que des personnes vertueuses, fidèles à remplir leurs devoirs religieux, et capables de former l'enfant si les

parents manquent à leurs devoirs". Il y a souvent, en effet, de la légèreté dans le choix du parrain et de la marraine, on s'arrête à ne considérer que les intérêts matériels. Ainsi, on demandera un tel ou une telle parce que ces personnes offriront sûrement de riches cadeaux à l'enfant, à chaque anniversaire, ou encore parce qu'elles peuvent attirer à la famille des avantages financiers ou autres et souvent, ces personnes sont des mondains qui ne songent pas un seul instant à leurs obligations spirituelles envers leur filleul.

(Suite à la page 11)

BONNE NOUVELLE POUR FEMMES SOUFFRANTES



Si vous souffrez de maux de tête, maux de dos, douleurs dans le côté, faiblesse de vessie (démangeaison brûlante), gonflement, lassitude avec chaleurs, nervosité, palpitations, si vous êtes portée à pleurer, si vous manquez d'énergie, écrivez pour un TRAITEMENT ESSAI DE 10 JOURS, approprié à votre état.

Suivant des attestations signées, ces traitements sûrs, simples et agréables à suivre à la maison pour diverses affections dont bien des femmes souffrent, ont soulagé des milliers de Canadiennes. Envoyez seulement votre nom et adresse avec dix sous et un traitement de dix jours vous sera expédié.

Vanderhoof & Co., Ltd.
Case postale 247, Dépt. 71-A
Windsor, Ontario

Bébé Soulagé De Son Rhume Pendant Qu'il Dort

Voici une médication réellement éprouvée dans les familles, une médication qui agit de 2 façons à la fois pour soulager les souffrances de l'enfant enrhumé—pendant son sommeil!

Il suffit de frictionner, au coucher, sa gorge, sa poitrine et son dos avec du Vicks VapoRub. Immédiatement, le VapoRub commence à apaiser les spasmes de la toux, calme la douleur ou la gêne musculaire, et amène un sommeil reposant et réparateur. Souvent, au réveil, les souffrances ont, en grande partie, disparu.

Pour le bien de votre enfant, essayez VapoRub ce soir-même. Il doit être efficace, car, en cas de rhume, la plupart des mères emploient le Vicks VapoRub.

Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"

Le sort de la guerre se décide en Afrique

"Dakar"

Avant-poste des deux hémisphères,
par Emile Lengvel.

(Traduit de l'anglais par Georges Strem)

Ce livre vient à son heure, au moment où les Américains jettent dans la balance tout le poids de leur gigantesque effort de guerre.

La situation nouvelle, créée par l'arrivée inopinée des forces alliées en Afrique et la reprise du combat par les troupes françaises libérées coïncide avec la foudroyante contre-offensive des armées russes et la déroute de l'Afrika Corp de Rommel.

Une recrudescence d'activité sur tous les fronts indique que l'heure de la décision est arrivée.

Vous trouverez dans DAKAR (1) l'importance que représente cette ville tropicale dans les opé-

ration militaires qui vont se dérouler dans les mois prochains.

Maitres de Dakar, les Allemands auraient menacé les Amériques. Maitres de Dakar, les Américains sont aux portes de l'Europe subjuguée.

Voilà pourquoi vous devez lire DAKAR, qui vous éclairera sur l'importance vitale de ce bastion de l'Afrique, porte de l'ancien continent.

"DAKAR", un volume de 296 pages auquel sont joints deux hors-texte et une carte, se vend \$1.60 par la poste à la Librairie Beauchemin, 430, rue St-Gabriel, Montréal, P.Q.

La chasse aux rumeurs

Même en temps de paix, il circule des rumeurs. Des canards éfarants, partis on ne sait d'où, voient à pleine allure et les badauds s'en délectent.

En temps de guerre, alors que toutes les surprises sont possibles et que les sources de renseignements sont moins sûres que jamais, on comprend que les rumeurs foisonnent. Mais toutes ne sont pas attribuables à l'ennemi et le croire serait une autre rumeur. Le bon peuple aime les révélations sensationnelles, et sa crédulité n'est jamais trop en garde. Des gens peu avisés et d'imagination trop vive fabriquent autant de rumeurs que les espions les plus habiles de l'ennemi. C'est chose qu'il faut savoir et peser.

Dans la dernière chronique de la "Clinique des Rumeurs", on abattait un canard qui survolait les villes depuis quelque temps. Le passage concerné intéressera les lecteurs de la campagne et le voici:

UNE RUMEUR

"Il n'y a pas de gras de beurre dans le beurre qu'on nous vend en ce moment."

LA VERITE

C'est absolument faux. Voici ce que dit au sujet du beurre la loi de l'industrie laitière, première

partie, 2ème section: "L'aliment connu sous le nom de beurre est fabriqué exclusivement avec du lait ou de la crème ou avec les deux." A la section 6, on lit: "Personne n'aura l'autorisation de fabriquer du beurre contenant moins de vingt-quatre pour cent de gras." A la section 5 (a): "Personne ne fabriquera, n'offrira en vente ou n'aura en sa possession pour le vendre un succédané du beurre fabriqué en tout ou en partie avec des matières grasses autres que celles obtenues du lait ou de la crème."

Il est dit de plus, dans la section 10, que toute personne qui viole la section de la loi commet un délit et se rend passible, sur conviction sommaire, d'une amende d'au moins \$500 et de pas plus de \$1,000 pour la première offense, et d'au moins \$1,000 et de pas plus de \$2,000 pour la deuxième offense, avec frais en plus. A défaut de paiement de l'amende, la personne coupable est condamnée à la prison pour un terme de pas plus de six mois. Dans le cas d'une troisième offense ou d'offenses subséquentes, la peine est de pas plus de six mois de prison.

Ces règlements sont mis en force par les inspecteurs du ministère de l'Agriculture qui font des analyses périodiques du beurre fabriqué afin d'assurer l'observation parfaite de la loi.

Ceux qui portent l'uniforme

Une revue de Londres, *Universe*, a donné la proportion des catholiques aux armées, d'après les calculs des aumôniers militaires.

Pour l'Angleterre, où la proportion des catholiques est de 5½%, la proportion de leurs soldats est de 10%.

Pour les Etats-Unis, où les catholiques sont 20%, les soldats catholiques sont 45%.

Quant au Canadiens français, ne nous laissons plus calomnier par des furibonds qui n'ont peut-être pas un seul fils à la guerre, ni au monde! Demandons-leur, la tête bien droite, s'ils ont des familles qui comptent huit fils en armes, comme les Acadiens Fougère de Shédiac, les Bédard de Québec, les Villeneuve d'Ottawa, ou douze comme les Desjardins!

Citons-leur bien en face les mots du lieutenant-colonel Menard au parc Lafontaine, à son retour de Dieppe: *Nous avons une forte proportion de Canadiens français outre-mer. Je me demande si notre proportion là-bas n'est pas la plus forte du Canada!*

Qu'on cesse donc alors de nous tarabuster! Nos enrôlés ne sont pas casés dans les bureaux, eux,

mais outre-mer. C'est plus facile de crier, de refuser la conscription de l'argent. Qu'on nous remercie donc, au lieu de nous insulter! ... L'Irlande neutre est plus respectée que nous, du train que ça va là.

(L'Action paroissiale)

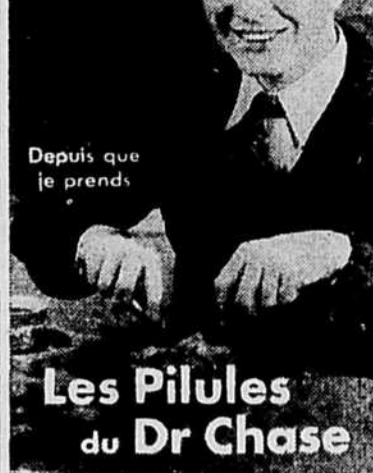
Le Manuel...

(Suite de la page 10)

Serait-ce une faute de choisir comme parrains et marraines des personnes incapables de remplir leurs obligations?

"Ce serait donc, pères et mères, certainement tromper l'Eglise et trahir vos enfants, de prendre pour parrains et marraines des personnes incapables de remplir leurs obligations. Vous vous garderiez bien de prêter une somme, tant soit peu considérable, à un dissolvable, sans des garanties suffisantes. Pourquoi ne pas avoir à même prudence quand il s'agit de vous faire remplacer auprès de vos enfants, si Dieu vous retirait de ce monde avant que leur éducation religieuse fut achevée?"

Que Mes Repas Sont Bons



Depuis que je prends

Les Pilules du Dr Chase

Pouvez-vous

augmenter vos dépenses de

10 cts par mois?

Abonnez-vous à

"ENSEMBLE"

Case postale 186 — Québec

Réalisez vos Rêves
UNE GARANTIE
GRATIS-REVENUS
UNE VÉRITÉ

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de \$1 à \$30
RIEN À DEBOURSER
MONTRE GRATIS

UNIVERSAL PREMIUM CO
1227 rue Dorchester - MONTREAL
NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS

COUPON
Nom.....
Adresse.....

PEINTURE GARANTIE

directement du manufacturier

\$2.00

le gallon

VERNIS — EMAIL

Demandez notre liste de prix

Cie de Peinture et Vernis

"E N O"

1570 est, boul. St-Joseph Apt. 3. MONTREAL.

Garçon débarrassé de l'habitude de mouiller son lit



Mme Paul Renaud, 80½ St-Rémi, Hull, nous écrit: "J'ai acheté une boîte du remède Vanderhoof contre l'incontinence d'urine pour mon garçonnet. Il a fini son traitement depuis une semaine et ne mouille plus son lit. C'est un remède merveilleux."

Maman, ne punissez pas votre enfant qui mouille son lit, ce sera pire. Essayez plutôt le remède domestique Vanderhoof, d'une valeur éprouvée: ce traitement renforce les organes et aide à corriger l'état de nervosité qui cause cette habitude. Dès AUJOURD'HUI, adressez \$1.05 pour une boîte ou 5c pour un traitement d'essai.

Vanderhoof & Co., Ltd.
B. P. 247 Dépt. 71-A
Windsor, Ontario



PATRON 4221

par Anne Adams

PATRON No 4221. — Élégante robe d'après-midi dont la coupe ajustée affinera votre silhouette. Le corsage croisé boutonné sur le côté et se prolonge dans la jupe. Une petite poche, des boutons, un mouchoir de nuance assortie à celle des boutons et des piqûres de fantaisie servent de garniture. Le petit calot drapé qui accompagne cette toilette, présente un cachet d'originalité et complètera fort bien cet ensemble de la saison.

Le PATRON No 4221 est offert pour les jeunes filles dans les tailles, 11, 13, 15, 17. La taille 13 requiert 3 verges de tissu de 39 pouces.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous", adressez 21 cents (taxe incluse). Mentionnez librement: nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs, ces patrons ne sont pas échangeables. Instructions en anglais.



PATRON 4314

par Anne Adams

PATRON No 4314. — Désirez-vous une robe aux lignes sobres, qui sera pratique et facile à confectionner? Voici un nouveau modèle tout indiqué pour vous, madame. La jupe à panneaux présente une coupe amincissante; les pinces à la ceinture et aux épaules retiennent l'ampleur du corsage. Remarquez aussi l'encolure jeune et seyante. De petits volants ainsi que des boutons de fantaisie ajoutent une note féminine tout à fait de bon goût.

Le PATRON No 4314 est offert pour les dames dans les tailles 34, 36, 38, 40, 42, 44 et 46. La taille 36 requiert 3 verges de tissu de 39 pouces.

Pour obtenir les patrons de "La Terre de Chez Nous", adressez 21 cents (taxe incluse), mentionnez librement: nom, adresse, taille et numéro du patron. Evitez les erreurs, ces patrons ne sont pas échangeables. Instructions en anglais.

ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au
Service des Patrons,
LA TERRE DE CHEZ NOUS
315, avenue Viger Montréal



Cours à Domicile de l'U.C.C.
AUX DAMES DE LA CAMPAGNE

L'association professionnelle en général

Par JEAN-LOUIS HEBERT

Septième leçon

"Nous sommes dans l'U.C.C. avec nos hommes pour mieux les aider dans leur travail social".

22) Qu'est-ce que le bien commun?

C'est la bonne santé du corps social tout entier, obtenue grâce au développement harmonieux de tous les membres et organes de ce dernier et rejaillissant sur chacun d'eux au profit et à l'avantage de tous.

Le bien commun exige un ordre social qui soit proprement et vraiment humain, c'est-à-dire qui mette à la portée de l'individu, de tous les individus, l'ensemble des biens sans lesquels la vie humaine resterait déficiente et l'organisation sans laquelle ces biens ne pourraient être utilisés comme ils le doivent.

23) Quels sont les éléments de la Corporation?

Par éléments de la corporation on entend les organes naturels de la société . . . Ce sont les Syndicats, les professions et le couronnement du tout: La Corporation.

24) Qu'est-ce qu'un syndicat?

Un syndicat est une association libre entre personnes exerçant le même métier dans le but de défendre et de promouvoir leurs intérêts communs. Le syndicat est à la base de l'organisation corporative. Il y a ordinairement plusieurs syndicats dans une profession; mais ils ne sont pas nécessaires à toute profession organisée. Ils sont des institutions utiles, voire nécessaires; mais insuffisantes et impuissantes à organiser complètement la profession parce que socialement ce sont des groupements de classe et juridiquement ce sont des associations libres et de droit privé. Parce que libre le syndicat ne groupe jamais qu'une faible partie de la profession et parce que de droit privé il n'est pas qualifié pour gouverner toute la profession, qui n'est pas encore vraiment organisée et qui aura toujours à craindre les ingérences politiques intempestives des pouvoirs publics dans ses propres affaires . . .

25) Qu'est-ce que la profession?

C'est un groupement naturel entre la famille et l'Etat, comprenant tous les hommes qui pratiquent le même emploi, s'adonnent au même métier ou exercent la même profession.

La société professionnelle n'est pas une société essentielle, mais elle est naturelle. Elle est due au rapprochement spontané qui résulte de la triple communauté des droits, des habitudes et des intérêts qui se forment entre tous ceux qui exercent la même profession.

26) Quels sont les buts de la profession?

Les buts généraux de la profession sont de favoriser la paix sociale dans les entreprises, entre les entreprises et les professions, de relever le niveau de la moralité professionnelle et de faciliter la tâche propre du gouvernement en lui apportant les conseils, les vœux et les avis des représentants autorisés des professions et en le déchargeant de certaines tâches qu'il assume maladroitement et qui incombent aux autorités professionnelles.

27) Quels sont les buts précis de la profession?

Les buts précis de la profession sont au nombre de trois et ce sont ces trois buts qui permettent l'obtention des buts généraux de la profession:

- 1) Eduquer les membres.
- 2) Défendre les membres.
- 3) Organiser des services professionnels.

Ces trois buts constituent les principes fondamentaux de l'organisation professionnelle et une association qui néglige ces buts ne remplit pas son rôle convenablement et n'a pas le droit de porter le nom d'association professionnelle.

Nous avons déjà étudié ces choses dans le cours à domicile de 1940-41: Le syndicalisme agricole. Nous y renvoyons les lecteurs.

28) Comment doit nous apparaître l'organisation professionnelle?

L'organisation professionnelle apparaît comme:

- 1) Une condition indispensable au rétablissement de l'ordre social et de la prospérité commune.
- 2) Que elle s'impose à tous au nom de l'intérêt commun comme une obligation à laquelle nul n'a le droit de se dérober sans manquer à ses devoirs envers la société, sans violer la justice et la charité sociales.
- 3) Que la société professionnelle existe indépendamment de la volonté des hommes.
- 4) Que le bien commun exige qu'elle soit organisée.
- 5) Que l'organisation syndicale n'est qu'une étape vers une organisation professionnelle plus parfaite: l'organisation corporative, conséquence et complément de la première.

29) — Qu'est-ce que la corporation?

La Corporation, par analogie est un organe naturel du corps social, composé de cellules professionnelles déterminées; cela veut donc dire qu'elle possède une activité spécifique immanente et autonome. . . souvenons nous qu'il s'agit d'un organisme vivant . . . orienté directement à son bien commun propre et indirectement au bien commun de tout le corps social.

Au sens strict la corporation est: "Un corps officiel et public, intermédiaire entre les entreprises particulières et l'Etat, chargée de la gérance du bien commun au sein d'une profession déterminée".

Un corps officiel et public: quelque chose comme la corporation municipale . . . Un corps officiel et public, qui représente et administre la profession comme le conseil municipal représente et administre la municipalité.

Corps officiel et public, la corporation est autre chose qu'une association volontaire où l'on entre et d'où l'on sort comme on veut:

- 1) Elle est un corps qui a reçu son existence juridique de l'Etat.
- 2) Elle est pourvue de pouvoirs propres.
- 3) Elle administre les intérêts généraux de la profession tout en restant subordonnée au pouvoir politique.
- 4) Ses règlements et décisions ont une valeur juridique, ayant force de loi, reconnue par l'Etat et obligeant tous les membres de la profession.

C'est qu'il faut une autorité à la corporation pour mettre de l'ordre à l'intérieur de la profession, pour concourir avec les autres professions organisées, à la sauvegarde des intérêts de la société tout entière, au bien commun de tous.

30) — Pouvez-vous vous servir d'une comparaison pour faire mieux comprendre la différence entre syndicat, profession et corporation?

"Si l'on compare la profession organisée à un édifice, les syndicats pourraient être assimilés aux colonnes de soutien . . . Mais le bâtiment n'est pas achevé, il ne saurait abriter des intempéries si les colonnes ne sont pas complétées par la voûte. Parler d'organisation professionnelle en restant sur le terrain syndical, c'est oublier que cette voûte (La Corporation) fait toujours défaut. En cet état d'inachèvement, les risques sont multiples . . . Les piliers eux-mêmes — nous voulons dire les syndicats — ont une tendance, dans ce chantier vivant, à se heurter fâcheusement. Ils représentent des intérêts séparés et même positivement opposés. Aucun cintre ne les réunit, ne les maintient en équilibre . . . La profession n'est donc pas constituée, organisée et son intérêt supérieur, commun à tous les membres n'a pas d'interprète mandaté".

(P. H. DuPassage, s.j. Etudes, mars 1934.)

Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"

3386-3387-3388-3389-3391. Tabliers pour 1 ou 2 ans ou serviettes à bouillie.

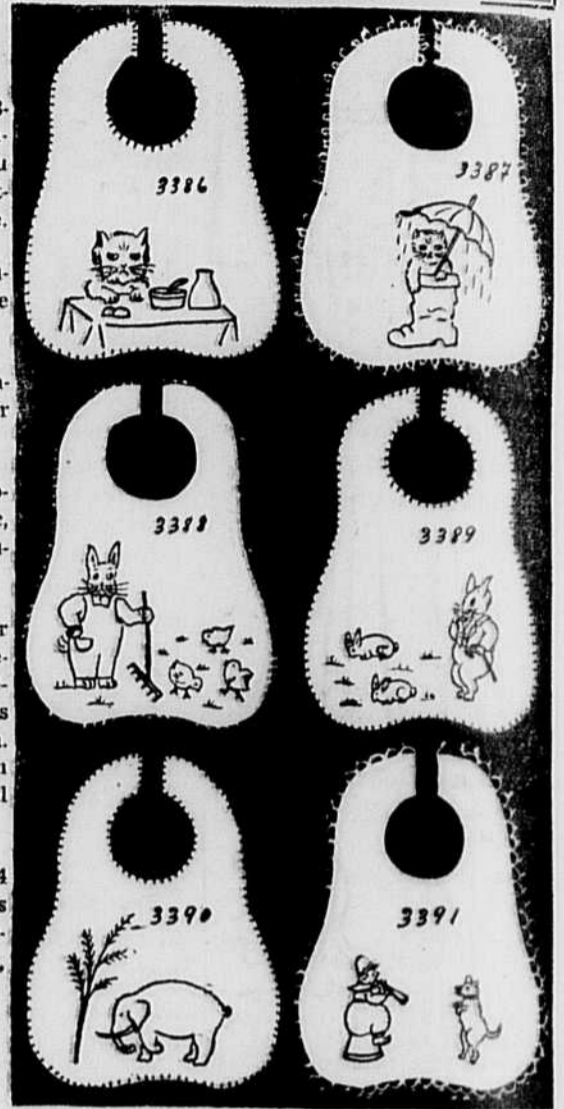
Dessins amusants et vite faits.

Chacun à tracer 15c, au fer chaud 20c.

Etampé sur coton jaune 18c, sur toile de couleur 28c.

Fil à broder 10c pour 3 échelons de différentes couleurs ou 4c pour 1 éch. (suffisant si on brode d'un seul ton).

Spécial. Les 4 modèles étampés sur toile de couleur, ensemble, \$1.00.



Circulaire de draps, 5; circulaire de nappes, 5; circulaire de baptême, 5; circulaire religieuse, 5.

Tous nos clients du Québec sont priés de joindre aux montants indiqués les 2% de taxe provinciale exigés par la loi.

ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au
Service des Patrons,
LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

MONTREAL

LA "TERRE DE CHEZ-NOUS"

La "Terre de Chez Nous" est indispensable au membre de l'équipe d'étude. C'est elle qui apporte chaque semaine, avec une foule de renseignements agricoles la leçon du Cours à domicile de l'U.C.C. et les explications qui servent de base aux discussions des "étudiants" de l'U.C.C. L'abonnement ne coûte qu'une piastre par année, soit moins de deux sous par semaine. Moins que quatre paquets de cigarettes ou une douzaine de Flutant-Cola!

Ne croyez-vous pas que le cultivateur est un personnage assez important pour qu'on lui consacre un almanach?

Ne croyez-vous pas que l'agriculture est une profession assez haute pour qu'elle mérite son almanach bien à elle?

Ne croyez-vous pas que les habitants sont gens assez intelligents pour acheter d'abord l'almanach qui s'occupe d'eux?

A CES TROIS QUESTIONS, LA REPOSE EST OUI.

En conséquence, il faut acheter l'almanach spécialement édité par la J.A.C. pour la classe agricole. Il a nom:

LE MONDE RURAL

Cet almanach se vend \$0.35, frais de poste compris, à l'unité, ou \$3.00 la douzaine, franco.

Au Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger,

MONTREAL, P. Q.

COURS À DOMICILE DE L'U.C.C.

Pour les équipes d'étude de l'U.C.C.

La coopération

Questionnaire no 10

Le quatrième principe coopératif: porte ouverte, entrée et sortie libres.

1.—Que veut dire porte ouverte?

Porte ouverte veut dire entrée libre aux nouveaux membres aux conditions ordinaires, celles des membres fondateurs, quel que soit le développement de l'entreprise coopérative.

2.—Pourquoi l'entrée libre aux nouveaux membres?

Parce qu'une coopérative n'est pas une prison, ni une dictature.

3.—Pourquoi aux conditions faites aux membres fondateurs?

1) Pour faciliter le recrutement de nouveaux membres nécessaires au développement normal de la coopérative. Le nombre fait la force.

2) Pour éviter la spéculation sur les actions ou parts de la coopérative.

4.—Quelle différence y a-t-il entre une dictature et une coopérative?

Dans une dictature, c'est la volonté d'un seul qui fait loi; tous doivent se plier à ses volontés, à ses caprices... Crois ou meurs... Dans une coopérative, c'est le contrôle démocratique. Chacun a droit de faire valoir ses idées, ses opinions, ses volontés, qui sont jugées selon leur valeur et les décisions sont prises à la majorité des voix.

5.—Pourquoi faire du recrutement et accepter de nouveaux membres?

1) pour augmenter le nombre des membres, c'est une force.

2) pour augmenter le chiffre d'affaires et par là

3) diminuer les frais d'opérations, d'administration,

4) pour réaliser des profits plus intéressants

5) pour faire une ristourne convenable.

En un mot: Pour abaisser le prix de revient et diminuer les dépenses.

6.—Que veut dire éviter la SPECULATION?

Cela veut dire que les parts ou actions d'une coopérative doivent toujours être au pair; c'est-à-dire au même prix, elles doivent ni monter, ni baisser. Elles sont toujours au prix fixé par les statuts et règlements au moment de la fondation, soit: \$5, \$10, \$25, \$50 ou \$100, selon le cas.

Or l'entrée libre des nouveaux membres aux conditions des membres fondateurs empêche que les parts ou actions augmentent ou diminuent de valeur avec les années et empêche qu'elles soient vendues frauduleusement à des spéculateurs qui pourraient mettre en danger la vie ou la solidité de la coopérative.

7.—Que faut-il entendre par conditions ordinaires?

Conditions ordinaires, cela signifie:

1) Pour le nouveau membre, souscrire et payer au moins une part ou plusieurs parts selon les règlements, signer un contrat, etc.

2) pour la coopérative: paiement des ristournes à l'avenir, accorder les mêmes droits et privilèges qu'aux anciens.

(Suite à la page 14)

17ème Cours à Domicile de l'U.C.C.

Les plantes industrielles

Deuxième partie

LA BETTERAVE A SUCRE

Par Gilbert Dionne, B. S. A., M. Sc.

Deuxième leçon

LE SOL, LE CLIMAT, LA ROTATION DES CULTURES ET DES ENGRAIS

La betterave à sucre n'est pas très capricieuse en ce qui regarde le sol où l'on pratique sa culture. Toutefois, il en est d'elle comme de toutes les autres productions; plus on lui donne, plus elle rend. On peut dire qu'elle vient bien dans la plupart de nos sols pourvu qu'ils soient bien drainés; elle pousse en profondeur et sa croissance se trouverait compromise par la présence d'une table d'eau trop rapprochée de la surface.

Cependant, comme le rendement de la betterave à sucre est directement proportionnel aux bons soins qu'on lui donne, il sera toujours plus économique de la cultiver sur un terrain fertile. Un sol plutôt lourd, profond, bien égoutté et riche en matière organique, voilà le milieu idéal où la betterave donne son meilleur rendement.

Nos sols argilo-sablonneux et en général toutes nos bonnes terres à grain conviennent parfaitement à cette culture. La Vallée du Richelieu, de l'Yamaska et du Haut St-Laurent, la Région des Trois-Rivières le long du fleuve et l'ouest du Québec près de la Frontière ontarienne, pour ne parler que de cette partie de la province, sont autant d'endroits où il serait payant de cultiver la betterave à sucre. Certains sols sablonneux et terre noires organiques et en général les sols manquant quelque peu de fertilité peuvent produire la betterave, mais la qualité en est inférieure et la valeur commerciale diminuée d'autant.

Le premier examen des Cours à Domicile de l'U.C.C. porte sur la culture du lin et aura lieu le 7 février 1943. Lire les instructions que donne en page 8, en ce même numéro, M. Auguste Scott, secrétaire des Cours à Domicile.

L'acidité du sol est un autre facteur susceptible de diminuer le rendement. Il y aura avantage dans quelques cas, à faire une application de chaux; la production et la teneur en sucre s'en trouveront sensiblement accrues.

La culture de la betterave demande assez de soins et de surveillance pour qu'on s'efforce, pour la même somme de travail, de lui donner son maximum de rendement. La première condition pour en arriver là réside dans le choix du sol le mieux approprié.

Le climat:

La betterave est un produit des climats tempérés. Les climats chauds activent sa croissance au détriment de sa teneur en sucre. Sous les climats froids, au contraire, la saison de végétation n'est pas suffisamment longue pour que la betterave puisse se développer normalement. Le volume de la production et la teneur en sucre des betteraves cultivées en différentes régions sont le meilleur indice de la plus ou moins grande convenance du climat. Ici dans Québec, du moins dans le sud-ouest de la province, il semble que nous possédons les conditions idéales pour cette culture. Les rendements à l'acre aussi bien que le pourcentage de sucre que nous pouvons revendiquer ne le cèdent en rien à ce qu'obtiennent les producteurs de l'Ontario et des Etats-Unis.

Il ne suffit pas toutefois pour le succès de cette culture que le climat soit tempéré, il faut de plus une bonne répartition des principaux facteurs climatiques, en particulier, la chaleur et la pluie. L'expérience a démontré que la betterave se développe le mieux dans les conditions de climat suivantes:

1.—Printemps assez hâtif pour qu'on puisse ensemen- cer en mai;

2.—Printemps assez pluvieux pour assurer la germination normale de la graine;

3.—Bonne répartition des pluies pendant l'été;

4.—Automne plutôt froid et sec.

Sous notre climat du Québec, on serait porté à croire que les gelées hâtives de l'automne puissent constituer un sérieux obstacle à la culture ou du moins contribuer à diminuer sa teneur en sucre. Fort heureusement, il n'en est rien. Tant que la betterave reste en terre, elle ne souffre aucunement des gelées qui peuvent survenir. Après l'arrachage, la

betterave ne souffrira pas non plus des gelées elles-mêmes, mais plutôt des dégels qui pourront suivre. Aussi, faudra-t-il procéder à l'arrachage en octobre pour qu'on n'ait pas à craindre la venue de journées chaudes, hors-saison, qui elles, pourraient contribuer à diminuer considérablement la valeur commerciale du produit.

Nous venons d'énumérer les conditions de climat les plus propices au succès de la culture de la betterave. Il est assez rare, cependant que, toutes ces conditions se trouvent réalisées dans leur ordre idéal; il ne s'ensuit pas qu'alors la récolte s'en trouvera compromise. Au contraire, on peut constater que la betterave pourra supporter les conditions adverses beaucoup mieux que d'autres cultures pratiquées sur la ferme. Ainsi, elle donnera encore de bons rendements même si la saison de végétation a été pluvieuse, parce que le drainage du sol sur lequel on recommande de pratiquer sa culture prévient l'accumulation d'un excès d'eau. Le rendement sera encore relativement convenable à la suite d'une saison de sécheresse; la racine peut aller chercher très avant dans le sol l'humidité nécessaire pour une croissance satisfaisante. On peut conclure que sous notre climat le point essentiel de la culture de la betterave est précisément le point de départ. Une fois en bonne voie de croissance la betterave à sucre, même dans des conditions de température moins favorables, répondra à notre attente pourvu, évidemment qu'on lui donne par la suite les soins qu'elle requiert.

La rotation des cultures:

Nous avons signalé déjà, en l'expliquant simplement par les apparences, que la culture de la betterave améliore le sol au lieu de l'épuiser comme le font la plupart des autres cultures. En raison de la longueur de sa racine, la betterave va chercher sa nourriture dans les profondeurs du sol laissant aux autres cultures les principes fertilisants de surface. Une partie de la racine et les radicelles restent dans le sous-sol après arrachage, s'y décomposent et de ce fait provoquent une circulation d'air très favorable à la productivité du sol. Enfin les feuilles et les collets restent sur le sol, ou sont servis aux animaux comme la pulpe elle-même, pour revenir ensuite au sol sous forme de fumier. En définitive, elle n'enlève pratiquement rien au sol et lui retourne beaucoup sous forme de matière organique. Aération du sol et addition de matière organique voilà deux formes principales sous lesquelles la betterave à sucre contribue à l'amélioration du sol. Il en est d'autres encore sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Tout système de culture consiste en un certain agencement des cultures entre elles qu'on appelle rotation et cet agencement doit viser à la meilleure utilisation possible de la fertilité du sol. Comme la culture de la betterave possède des propriétés améliorantes incontestables, il sera tout à fait légitime d'en faire profiter les autres cultures. Sa place toute désignée sera donc à la tête de la rotation; les sarclages et l'ameublissement parfait du sol qu'elle exige ajouteront encore pour les années suivantes aux propriétés améliorantes déjà signalées.

Sur les fermes où l'on s'adonne principalement à l'industrie laitière, la betterave aura sa place en première année de rotation, aux côtés du blé-d'Inde, choux de Siam, fourrage vert, etc. On pourra même au besoin, diminuer l'étendue de ces cultures, en faveur de la betterave, sans qu'il en résulte de changement essentiel dans la ration de succulents servie aux animaux. Il ne faut pas oublier en effet que les feuilles et collets de betterave restent sur la ferme pour l'alimentation des animaux et que normalement la pulpe devrait aussi y revenir. En définitive, il n'y a rien de changé dans les lignes essentielles du système d'exploitation de la ferme. La culture de la betterave ne prétend pas venir tout bouleverser dans les systèmes de culture établis, elle veut simplement s'y trouver une toute petite place que les cultivateurs éclairés ne tarderont pas à lui faire de plus en plus grande.

Sur les fermes où l'on s'occupe surtout de cultures spéciales on pourrait, lorsque la chose est possible apporter une petite modification à la règle générale énoncée plus haut. Après une culture de pois, tomates, blé-d'Inde, tabac, etc., la betterave profiterait avantageusement d'un sol mieux préparé, utiliserait de façon économique les engrais laissés dans le sol et donnerait certainement des rendements supérieurs. Toutefois, cette nouvelle combinaison sera possible et pratique dans le cas seulement où les cultures sarclées exigent une plus grande étendue que n'en offre le sol de première année.

Les engrais:

La betterave est une des plantes les plus sensibles aux soins qu'on lui donne. Comme toute autre culture, elle tire un excellent parti des engrais qu'on lui applique.

De tous les engrais le fumier est cependant celui qu'elle préfère. Un fumier bien décomposé convient beaucoup mieux et rend plus facile le contrôle des mauvaises herbes.

Les quantités à appliquer ne peuvent être déterminées toutefois d'une façon générale; elles dépendront de la fertilité du sol et de sa teneur en matière organique.

Si pour une raison ou une autre, on ne dispose pas d'une quantité suffisante de fumier, on pourra suppléer au moyen d'engrais chimiques. Ces derniers cependant ne peuvent suffire seuls, il faudra que le système de culture prévoit un apport suffisant d'humus sous forme d'une légumineuse, par l'enfouissement total ou partiel d'une récolte comme le seigle, un regain de trèfle, etc.

Comme dans le cas du fumier, les engrais chimiques ne doivent pas être appliqués en quantité trop considérable. Une application de deux à quatre cents livres suffit ordinairement. Quant aux formules recommandées, elles varieront avec le type de sol et le système de culture établi sur la ferme. L'agronome ou l'instructeur en betterave à sucre seront mieux placés pour donner des conseils plus précis en la matière. Disons toutefois que le 2-12-10, le 2-12-6, le 2-16-6 sont très populaires chez les producteurs de betterave.

(Suite à la page 14)

Les plantes industrielles

(Suite de la page 13)

Sous un climat aussi favorable que le nôtre, et sur des sols dont la fertilité est entretenue par le moyen d'un système de culture approprié, et par l'apport des engrais nécessaires, la betterave se révélera une production d'une grande valeur.

QUESTIONNAIRE

- 1.—Quels sont les sols qui conviennent le mieux à la culture de la betterave à sucre ?
- 2.—L'acidité du sol peut-elle nuire au développement de la betterave ?
- 3.—Quelle est la place de la betterave dans la rotation ?
- 4.—Les très fortes applications d'engrais sont-elles recommandables pour la culture de la betterave ?

On rend un . . .

(suite de la page 6)

lisées, puis à l'église paroissiale où il assistait les prêtres dans leur ministère sacerdotal. Dévouement aussi pour la classe rurale. M. Lemonde est depuis toujours un apôtre de l'agriculture. A peine venait-il de recevoir le caractère sacerdotal, qu'il était nommé prêtre colonisateur. Il possède aujourd'hui de vastes connaissances agronomiques, puisées aux sources mêmes de l'Institut Agricole d'Oka. Il s'est fait un promoteur acharné de l'U.C.C. et de la coopération. Depuis plusieurs années, M. l'abbé Lemonde était trésorier diocésain de l'U.C.C. de St-Hyacinthe, et secrétaire local à St-Denis, prêchant tout à la fois l'Evangile du Christ et le bon évangile agricole.

St-Denis eut son Ecole régionale d'Agriculture. Ce fut pour lui un nouveau champ d'action, où il put, à sa grande satisfaction, donner libre cours à son zèle et à son amour des jeunes. Cette année, les dirigeants de la J.A.C. en ont fait un collaborateur de leur superbe almanach rural. N'est-ce pas là un autre témoignage de sa compétence.

Le nom de l'abbé Lemonde s'ajoute à la liste de ces nombreux prêtres, qui, depuis la fondation de la Nouvelle-France, ont mis au service de la classe agricole, tout leur cœur et toute leur âme. A la source de ce dévouement, on découvre un grand cœur, trahi par une extrême sensibilité et se manifestant par un besoin irrésistible de se faire "tout à tous". La lecture de l'adresse terminée, M. Huard, président, offrit au nom de la population, une bourse substantielle, en témoignage de reconnaissance.

Puis adressèrent tour à tour la parole: M. le chanoine Laroche, curé, M. Desormeaux, C.S.V. et M. Joffre Proulx, respectivement Directeur et agronome-professeur à l'Ecole d'Agriculture, ainsi que le Dr J.-B. Richard. Tous ces orateurs s'unirent au président de l'U.C.C. pour présenter leurs hommages à celui qui fit tant de bien partout où il est passé. Chacun avait à dire un cordial merci!

M. l'abbé Lemonde se leva au milieu des applaudissements. Plus que ses paroles encore, son émotion disait éloquemment son attachement profond à St-Denis et le regret de quitter cette belle paroisse. Il eut des paroles de remerciements à l'adresse de MM. le curé et vicaire, des dirigeants de l'U.C.C., des autorités de l'Ecole d'Agriculture et de tous les paroissiens.

M. l'abbé Lemonde quitte St-Denis pour Contrecoeur. Il mettra au service d'une autre population, son action sacerdotale et sociale, guidée par la sagesse de ses années, et mue par l'élan d'une inaltérable jeunesse. Jeunesse est bien un mot juste, parce que sous ses cheveux blancs, il a conservé l'enthousiasme et le dynamisme des jeunes.

Cher abbé, nous vous réitérons le vœu contenu dans l'adresse qui vous a été dédiée: de longues années encore, "ad multos annos!" Nous avons la conviction qu'elles seront fructueuses et bien remplies, parce que le passé nous apprend que vous savez donner à votre vie son maximum d'intensité.

Joffre PROULX,
Secrétaire.

Aidez votre journal en mentionnant la "TERRE DE CHEZ NOUS" aux annonceurs quand vous traitez avec eux.

L'appel des conscrits

(suite de la 1ère page)

droit les règlements de mars 1942. Sans recevoir de réponse à cette demande, il a reçu l'ordre de se rendre au camp.

Un cas identique nous vient d'une paroisse du nord. Un jeune cultivateur, qui soutient ses parents dans la soixantaine et qui est le véritable exploitant de la ferme, a reçu sa feuille de route sans qu'on ait donné de réponse à sa demande d'ajournement.

La logique demande que les conscrits obtiennent une réponse lorsque, se fondant sur les règlements en vigueur, ils demandent un sursis ou un ajournement et lorsqu'ils ont des raisons valables de le faire. Et sauf erreur, nous croyons que, dans ces cas, la loi s'accorde avec la logique.

Production de la pulpe aux E.-U.

WASHINGTON, le 15. — (P.A.) — Le comité consultatif de l'industrie de la pulpe et du papier a estimé aujourd'hui que les demandes de la guerre et les besoins civils nécessiteront aux Etats-Unis une production de papier et de produits du bois de 14.300.000 tonnes. Ce chiffre se compare à un taux annuel de 18.500 tonnes atteint à la fin de 1941 et au début de 1942. Ce chiffre représente la production domestique seulement.

Le caoutchouc synthétique

TORONTO, le 16. — (P.C.) — Le programme combiné de production de caoutchouc synthétique du Canada et des Etats-Unis a comme objectif 300.000 à 400.000 tonnes en 1943 et 1.000.000 de tonnes en 1944, a déclaré M. E.-R. Rowzee, gérant de la fabrique de caoutchouc synthétique à Sarnia, Ont.

La production de fromage et de beurre en Ontario

TORONTO, le 15. — (P.C.) — La production du beurre de crèmerie et du fromage de fabrique en Ontario au cours du mois de décembre 1942 a baissé à comparer au même mois en 1941, selon le rapport mensuel du ministère de l'Agriculture de l'Ontario.

Le beurre de crèmerie manufacturé en décembre, 1941 se totalise à 4.387.600 livres, comparé à 4.474.700 livres l'année précédente un déclin dans la production de 1,9 pour cent. La réduction dans la production du fromage de fabrique s'élève à 3,8 pour cent. avec 2.526.500 livres produites en décembre, 1942, contre 3.759.100 produites au cours du même mois en 1941.

A Weedon, les cultivateurs se mêlent résolument de "leurs affaires" . . .

Une grande journée agricole et sociale a été tenue à Weedon le 21 décembre sous les auspices du cercle local de l'U.C.C. Etaient présents: le président général, M. Abel Marion le président diocésain, M. Armand Choquette; l'aumônier du diocèse de Sherbrooke, M. l'abbé Armand Malouin, le propagandiste de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., M. Omer Paulhus ainsi que les présidents des cercles locaux environnants avec leurs aumôniers.

La journée débuta par une grand-messe dite par M. le vicaire, M. Geoffroy, aumônier, M. l'abbé Malouin a prononcé le sermon. Le président local, M. Ulric Fontaine, souhaita la bienvenue à tous et remercia les conférenciers à l'ouverture de la séance qui suivit.

M. l'abbé Malouin a été le premier conférencier de la journée; il a traité des réunions mensuelles. Il a suggéré d'inviter le gérant de la caisse populaire, de la coopérative ou de l'assurance-feu afin de faire des réunions plus attrayantes et attirer la classe agricole. Il a fait remarquer les changements opérés dans la classe agricole. Il faut travailler à former des équipes d'étude et à faire

pénétrer la "Terre de Chez Nous" dans toutes les familles québécoises.

M. Armand Choquette, président diocésain, a fait l'historique de l'U.C.C. dans le diocèse de Sherbrooke. Au commencement, il y avait de 500 à 600 cultivateurs dans l'U.C.C. et aujourd'hui il y a 3.000 membres dans le diocèse. Il nous recommande de nous organiser davantage et de tenir à notre union professionnelle. M. Choquette a dit un mot du fonctionnement du secrétariat permanent formé dans le courant de l'année 1942 et de l'Assurance-Vie de l'U.C.C. dont il est un des propagandistes.

Ce fut ensuite le tour du président général, M. Abel Marion. Il nous a entretenus durant deux heures des problèmes qui touchent de très près la classe agricole. Il a parlé longuement de l'impôt sur le revenu et de la formule à remplir. Il a expliqué l'achat de la Maison des Bûcherons et les bienfaits qui en résultent. M. Marion a fait comprendre à l'auditoire, pourquoi on a formé la Fédération Agricole canadienne.

M. Paulhus, propagandiste de l'U.C.C., nous a parlé de l'Assu-

rance-Vie de l'U.C.C. Il a fait comprendre qu'il appartient à la classe agricole de conserver son argent pour elle-même. M. Paulhus a dit qu'il avait nommé propagandiste de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C. dans notre paroisse, M. Paul-Emile Fontaine qui est en même temps secrétaire du cercle.

M. l'abbé H. Carlos, curé de la paroisse, a tiré les conclusions de la journée agricole. Il a invité tous les cultivateurs de Weedon et des environs à s'unir dans le meilleur intérêt de tous. Il a dit un mot de l'Assurance et il a suggéré aux cultivateurs désireux de s'assurer de s'adresser au propagandiste de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C. Il a remercié M. Abel Marion et tous les autres conférenciers ainsi que les prêtres des environs d'avoir pris une part active à cette belle journée agricole.

M. Ulric Fontaine, président du cercle de l'U.C.C. de Weedon, a remercié lui aussi à son tour, au nom du cercle, les conférenciers, les visiteurs, et les assistants.

Paul-Emile FONTAINE,
secrétaire.

La coopération

(Suite de la page 13)

8.—Que veut dire sortie libre?

Sortie libre veut dire que la coopérative ne doit forcer personne à demeurer membre contre sa volonté pourvu toutefois que ce sociétaire ait rempli et satisfait à toutes ses obligations envers sa coopérative et ait suivi les règlements en pareil cas, par exemple: avoir donné un avis de 3 ou 6 mois, même un an, avoir acquitté ses dettes envers la coopérative et que son contrat soit expiré ou que le bureau de direction juge qu'il est préférable de ne pas maintenir le contrat pour le bien de tous.

9.—Quelle différence y a-t-il entre entrée libre et sortie libre?

L'entrée est libre à tout nouveau membre de bonne foi et sans restriction aucune, aux conditions faites aux membres fondateurs.

La sortie est libre moyennant certaines conditions exigées par le bon sens, la justice et les règlements.

10.—Que veut la pratique d'imposer une taxe d'entrée aux nouveaux membres?

Si cette taxe d'entrée a été exigée des membres fondateurs également, très bien; elle est justifiable, à condition d'être invariable. C'est ainsi que font les caisses populaires pour chaque nouvelle part sociale souscrite, que le membre soit ancien ou nouveau.

Mais si cette taxe est imposée aux nouveaux membres seulement et s'élève avec les années d'opéra-

tions de la coopérative, c'est mal. En pratique cela revient à fermer la porte parce qu'elle impose une condition prohibitive et cela ressemble fort à la pratique des entreprises capitalistes.

Si l'on a bien compris les 4 principes coopératifs énoncés et expliqués jusqu'ici, cette taxe d'entrée progressive est inutile. Bien plus, même sans elle, la justice est rendue à chacun, aux membres fondateurs comme aux autres, la charité se pratique et tout va bien sans compliquer inutilement les choses tout en éloignant les difficultés inutiles.

J.-A. N., ptre.
Saint-Charles de Bellechasse.

L'U.C.C. doit . . .

(Suite de la page 8)

droit d'attendre de beaux développements dans notre classe agricole, développements qui auront un résultat pratique et direct sur la classe ouvrière, développements aussi qui auront une répercussion dans toutes les classes de la société dont l'agriculture a été, est, et sera toujours la base solide.

Espérant tous vous rencontrer, tous vous connaître, et espérant surtout que nous nous comprenons très bien, j'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué,
Joseph ST-AMANT,
cultivateur.

Ephémérides

(Suite de la page 2)

Le Ministère de l'Agriculture offre des avantages spéciaux aux collèges classiques et aux académies rurales désireuses d'établir une section d'enseignement agricole moyen.

D. B.

Criblures

(suite de la page 2)

Consultations

agronomiques

Sous cette rubrique, la "Terre de Chez Nous", grâce à l'obligeance de quelques agronomes qui enseignent en nos écoles d'agriculture, répond aux questions techniques que posent ses lecteurs. Nous voulons préciser — et le nom l'indique déjà — qu'il s'agit avant tout de problèmes de culture ou d'élevage. Nous l'avons déjà dit et nous rappelons qu'il ne s'agit pas de consultations vétérinaires. Lorsqu'un animal de bonne valeur est malade, il vaut mieux recourir

sans retard aux soins d'un bon vétérinaire. Autrement la bête a le temps de retourner au néant avant que le propriétaire obtienne une réponse sûre. Dans les cas de consultation par voie du journal, il faut compter les délais du courrier, de la rédaction et de la publication. Cela prend au minimum deux semaines et il est impossible de procéder plus vite. L'économie bien comprise et la prudence élémentaire commandent donc que l'on recourt à un vétérinaire chaque fois qu'un animal de prix est en danger.

D. B.

Une conséquence

Les pommes de terre de semence conservées à la chaleur et qui ont germé ne produisent pas des plants aussi vigoureux que celles qui sont restées dormantes.

En Afrique-Sud

L'agriculture est l'anneau le plus faible dans la chaîne économique de l'Afrique du Sud. Le pays ne se prête pas à l'agriculture et sa situation sous ce rapport va plutôt en s'aggravant qu'en s'améliorant, à cause de l'épuisement et de l'érosion du sol. La culture n'a pas été mécanisée au même point qu'au Canada, et cependant le besoin de machines et de matériel est considérable, environ 35.000 tonnes par an.

J.-F. DIONNE

L.D.C.

COMPTABLE PUBLIC

1438, St-Jacques, Montréal

Vérification municipale, sociale, commerciale et industrielle.

Tél. CLairval 4940

TEL: LAncester 2106

Jean-P. VERSCHOLDEN

AVOCAT

Etude légale:

Monette, Filion & Meighen

159, Ouest, rue Craig.

Montréal.

A QUEBEC

LE BUCHERON
S'HABILLE, SE LOGE
ET SE NOURRIT
à la

Maison du
Bûcheron,
319, rue St-Paul,
Québec, P.Q.



M. ARTHUR MacNAMARA est directeur du service national sélectif depuis que M. E. Little a démissionné. C'est lui qui préside à la distribution du manque de main-d'oeuvre.

Nous publions vos photographies

La "Terre de Chez Nous" est par excellence le journal de la classe agricole de langue française. Elle veut être l'expression parfaite des milieux ruraux du Canada. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit d'illustrer ses pages, elle publie les photographies de ses abonnés de la campagne.

Les conditions à remplir sont simples:

- 1- Les photographies qu'on nous envoie doivent comporter un certain intérêt pour tous les abonnés;
- 2- Elle doivent être nettes et clairement imprimées; autrement il est impossible de les reproduire;
- 3- Elle doivent être accompagnées d'explications précises;
- 4- Elle doivent montrer, de préférence, de beaux paysages de chez nous, des fermes bien aménagées, des scènes rurales, des groupes de cultivateurs ou de fermières réunis pour la discussion de leurs intérêts professionnels, etc.

Il peut s'écouler un certain délai entre la réception des photographies et leur publication. Les photographies expédiées ne sont retournées que sur demande expresse. On s'adresse à LA REDACTION, La "Terre de Chez Nous", 515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Henryville

Le 27 octobre, M. l'abbé Pierre Loiselle et M. Oscar Boulet viennent prêter main forte aux cultivateurs de cette paroisse et les encourager à fonder un cercle de l'U.C.C. M. le curé de Ste-Brigitte a si bien exposé les avantages de l'association professionnelle que les cultivateurs présents ont aussitôt fondé leur cercle et ont formé leur bureau de direction. M. Romuald Charbonneau a été désigné comme président. Le 24 novembre, le cercle se réunissait pour tenir sa première assemblée régulière. La question de l'inspection du lait a été principalement discutée. Sur proposition de M. Jean-Marie Méthé et de M. Maurice Grenon, demande a été faite au bureau de l'hygiène de Montréal de ne plus ajouter au lait sale qu'il n'accepte pas, de colorant qui le rend impropre à la consommation domestique; que ce lait soit laissé à qui de droit afin que ceux-ci puissent le transformer en beurre.

Jean-Paul Comeau,
secrétaire.

Ste-Sophie (TERREBONNE)

Le 22 novembre, les cultivateurs de la paroisse se réunissaient en grand nombre pour l'assemblée annuelle du cercle de l'U.C.C. La séance a été présidée par M. l'abbé J.-A. Labonté. Elle a été consacrée à l'élection du bureau de direction et la liste des dirigeants élus a été publiée déjà dans la "Terre de Chez Nous".

Albert Lapointe,
secrétaire.

Neubois (LOTBINIERE)

Environ 60 cultivateurs assistaient, le 13 décembre, à la séance du cercle de l'U.C.C. M. Léopold Paquin, propagandiste de l'U.C.C., a donné une causerie très intéressante. Il a dit d'abord la nécessité de l'association professionnelle. Il a ajouté que les cultivateurs devront restorer eux-mêmes leur ordre nouveau après la guerre. Le communisme ne cesse de présenter des dangers et il incombe de prendre en main notre propre défense. Nous avons toujours à nous rappeler, a dit le conférencier, que, selon la parole de nos évêques, l'U.C.C. sera la planche de salut des cultivateurs.

Lucien Laroche,
secrétaire.



NOS CERCLES AU TRAVAIL

Proulxville

M. Gédéon Brouillette a présidé la séance du 29 novembre. On notait la présence de M. Josaphat Baril. Les résolutions adoptées demandent l'exemption des fils de cultivateurs pour le service militaire, une prime de .12 au lieu de .06 sur le gras de beurre, l'augmentation de la prime sur les engrais chimiques et le maintien durant toute l'année de la prime sur le porc à bacon.

Wilbrod Trépanier,
secrétaire.

Armagh

Nos membres se sont réunis le 15 novembre sous la présidence de M. Paul Chamberland. Ce dernier a parlé de la réorganisation des équipes d'étude et c'est ce à quoi toute la séance a été consacrée. Les chefs d'équipe désignés sont les suivants: MM. Georges Langlois, Alfred Lacroix, Noël Lemieux, Dollard Lemieux, Alf. Marceau, W. Gagné, Léopold Pouliot, Louis Langlois, Georges Chamberland, Alfred Couture et Louis Labrecque.

Roger Laferrrière,
secrétaire.

Thurso

Lors d'une assemblée récente du cercle, M. l'abbé D.-J. Desrosiers, curé de la paroisse, a soulevé la question de la fondation d'une école moyenne d'agriculture dans la région. Nos membres ont montré un vif intérêt à son projet. M. l'abbé Louis Ranger, secrétaire diocésain, était parmi nous et nous a soumis le programme de l'année. Le bureau de direction pour 1942-43 a été formé au cours de cette séance.

Donat Thibodeau,
secrétaire.

St-Tharsicius

Le 13 décembre avait lieu l'assemblée régulière des membres de l'U.C.C., sous la présidence de notre nouveau président, M. J. Elzéar Brochu. Il fut décidé que le sujet des équipes d'étude serait encore cette année, la coopération et que nous suivrions le cours donné dans la "Terre de Chez Nous". Une requête fut signée demandant le maintien de la prime sur le fromage.

Gérard Gosselin,
secrétaire.

St-Edmond

Une assemblée nombreuse et enthousiaste a été tenue le 19 novembre. Elle a été présidée par M. Isidore Lavallée. Celui-ci a souhaité la bienvenue à nos visiteurs, M. l'abbé Pinard et M. Léopold Paquin. Prenant la parole le premier, ce dernier a passé en revue les réalisations de l'U.C.C. Il a insisté, en particulier, sur les services rendus aux bûcherons. M. l'abbé Pinard, aumônier diocésain, dit qu'il nous incombe de prévoir les bouleversements de l'après-guerre. Les idées subversives sont déjà semées à pleine main et il importe que les cultivateurs se groupent sans tarder dans une association aux principes chrétiens afin de défendre leur héritage moral et leurs intérêts. M. l'abbé Arthur Béliveau, aumônier du cercle, a tiré les conclusions de cette profitable séance.

Joseph Joyal,
secrétaire.

St-Gédéon (LAC ST-JEAN)

Lors d'une assemblée récente, nos membres ont adopté une résolution qui s'adresse au gouvernement provincial. Nous demandons que celui-ci nous fournisse un tracteur sur pivot afin de favoriser le défrichement des terres de même que le creusage des fossés.

Stanislas Laberge,
secrétaire.

Convocations

DIMANCHE, le 24 Janvier:

Mont St-Michel (Labelle)
Clérycy, (Abitibi)
La Sarre, (Abitibi)
St-François d'Assise.

MARDI, le 26 janvier:

Martinville, (Compton)
Papineauville, (Papineau)

MERCREDI, le 27 janvier:

St-Lin, (L'Assomption)
JEUDI, le 28 janvier:
Papineauville, (Papineau)

St-Nazaire d'Acton

Accompagné de M. l'abbé Lamoureux, M. J.-B. Lemoine, président diocésain, visitait notre cercle le 2 décembre dernier. Après avoir énuméré les services rendus par l'U.C.C. à la classe agricole, il a montré que la reconnaissance seule devait pousser les cultivateurs à faire partie de leur association professionnelle. L'agriculture sera soumise à de terribles secousses après la guerre et notre principale sauvegarde sera notre Union. M. Lemoine a aussi fourni des explications au sujet de l'impôt sur le revenu. M. l'abbé Lamoureux a rappelé, qu'adhérer à l'Union, c'était pratiquer le principe chrétien qui recommande la charité. Il a insisté fortement sur les équipes d'étude. Il a prêché la fierté et l'amour de la profession et il a dit quels étaient les buts et les méthodes de la J.A.C. Le nouvel aumônier du cercle, M. l'abbé Samuel Cusson, a remercié les visiteurs. La séance a été présidée par M. René Vanasse.

Gérard St-Martin,
secrétaire.

St-André-Avellin

Réunion du cercle le 9 novembre. La séance est présidée par M. J.-A. Bélisle. M. l'aumônier nous met en garde contre les agissements ténébreux de la franc-maçonnerie. Le président insiste sur l'assiduité aux assemblées et sur la ponctualité. Le secrétaire présente un rapport sur le congrès général. Une résolution demande au gouvernement de maintenir son interdiction contre le parti communiste. Au cours du mois de novembre, des visites ont été faites à domicile pour activer le recrutement.

Gérard Whissel,
secrétaire.



L'hon. Athanase David, ancien ministre dans le cabinet Taschereau et aujourd'hui sénateur, deviendrait président du Sénat si les rumeurs sont fondées. L'hon. David était autrefois carrément opposé à la conscription.

Buckland (BELLECHASSE)

Nos membres se sont réunis le 23 novembre sous la présidence de M. Jean Corriveau. Ils ont discuté entre eux de coopération et de son application dans les entreprises de buurrerie et de fromagerie.

Antonio Béland,
secrétaire.

St-Cyrille de Wendover

L'assemblée annuelle du cercle, tenue le 3 novembre, avait groupé une centaine d'assistants. Lecture a été faite des rapports pour 1941-42. Une causerie a été donnée par M. l'agronome Sirois sur l'égouttement des terres, sur les amendements calcaires et sur l'emploi des engrais chimiques. Après quoi, un nouveau bureau de direction a été formé pour 1942-43.

Joseph l'Etoile,
secrétaire.

Chénéville

M. Simon Yelle préside la séance du 7 décembre. Les assistants sont au nombre d'une trentaine. En son allocution, M. l'aumônier dit sur quelles bases une société bien constituée doit être établie. La famille est la cellule première et il importe de lui donner son plein épanouissement. Le président parle d'Union et de coopération. Il montre comment les cercles d'étude de l'U.C.C. ont favorisé le développement des mouvements coopératifs. Nos membres discutent des équipes d'étude et mettent au programme la coopération et les caisses populaires. M. l'abbé Préscault, aumônier diocésain et M. Léon Ipercille, président diocésain, ont visité la paroisse pendant le mois et ont rencontré les chefs d'équipes.

Alphonse Pilon,
secrétaire.

St-Alexis (MONTCALM)

La salle paroissiale était remplie pour l'assemblée du 9 décembre. Un nouveau bureau de direction a été formé pour 1942-43. Divers travaux ont été présentés. Ont pris la parole: M. l'abbé Rosario Forest, aumônier du cercle, M. l'abbé C.-E. Guilbault, vicaire et M. Alcide Allard. Il a été tour à tour question de Caisses populaires, d'équipes d'étude, de formation par la lecture, etc.

Wilfrid Payette,
secrétaire.

Thurso

Une quarantaine de membres assistent à la réunion du 9 décembre que préside M. Emile Duguay. Les remarques de ce dernier ont un caractère pratique et portent successivement sur la coopération, sur la propagande, sur la formation des chefs, sur le calendrier coopératif, etc. M. l'agronome G. Mathieu donne des conseils techniques sur le contrôle laitier et l'alimentation du bétail. Il parle aussi de comptabilité agricole et aussi de l'impôt sur le revenu. Une résolution demande au gouvernement fédéral de tenir compte du nombre exact des enfants. Une autre résolution se rapporte à notre commerce avec l'Angleterre. Elle considère que notre pays devrait obtenir quelque chose en retour des cadeaux généreux qu'il lui fait. Elle demande donc que nos rapports commerciaux avec le commerce anglais soient établis pour une période de 10 ans au minimum lorsque la guerre sera finie.

B. Thibodeau,
secrétaire.

L'Union Catholique des Cultivateurs

- Président: M. ABEL MARION, Ste-Edwidge.
- Aumônier général: R.P. LEON LEBEL, S.J.
- Vice-président: SAMUEL AUDETTE, Landrienne.
- Vice-président: HENRI-C. BOIS, St-Bruno.
- Secrétaire général: GERARD FILION, L.S.C.
- Directeur général de la Mutuelle-Vie: THURIBE BELZILE, L.S.C.
- Rédacteur de la "Terre de Chez Nous": DOMINIQUE BEAUDIN.
- Conseiller juridique: M. WILFRID GUERIN, N.P.

Ste-Apolline

Nos directeurs et nos membres se sont réunis le 8 décembre sous la présidence de M. Avila Bernier. Le président présente un rapport sur les équipes d'étude et signale des progrès remarquables. La discussion porte sur la coopération, en particulier, sur la fromagerie coopérative. Les Caisses populaires sont aussi à l'ordre du jour et un propagandiste est attendu pour l'assemblée subséquente.

Albert Dion,
secrétaire.

St-Romain

A la séance du 8 décembre, on note la présence de M. l'abbé N. Fortier, aumônier, de M. Omer Roy, président, des directeurs et de 75 cultivateurs, dont la plupart sont membres de l'U.C.C. Divers rapports sont présentés, dont l'un par le gérant de la Caisse populaire, M. C.-B. Hallé. Une enquête a été faite sur l'outillage agricole et les résultats en sont donnés. Le recrutement va bon train et on fait savoir que 41 membres se sont inscrits dans l'U.C.C. Chaque directeur s'occupe de son rang. Un souper aux fêtes, au profit du cercle, a été organisé pour le 27 décembre. Nos membres voient avec inquiétude qu'en dépit du manque déjà de main-d'oeuvre, on continue à lever des hommes pour l'armée dans les campagnes. Ils protestent avec énergie contre cet état de choses.

J.-O. Campeau,
secrétaire.

St-Jérôme (TERREBONNE)

Un grand nombre de cultivateurs de cette paroisse assistaient à la séance du cercle de l'U.C.C., tenue le 23 novembre. Comme ici, à St-Jérôme, les cultivateurs n'ont pas reçu de prime pour leur lait, la question n'a pas manqué de soulever une longue discussion. A la suggestion de M. Wilfrid Guay, une enquête sera faite auprès des autorités à ce sujet. Une résolution, adoptée unanimement, demande au gouvernement fédéral d'abolir les prix maximum fixés pour le bois de chauffage dans le district de Terrebonne, parce que les salaires sont trop élevés et que ces prix ne sont pas rémunérateurs. La séance a été tenue sous la présidence de M. Stanislas Raymond.

Edmond Touchette,
secrétaire.

La production des oeufs en 1943

L'objectif à atteindre dans la production des oeufs au Canada est fixée à 345 millions de douzaines, soit 29 p.c. de plus qu'en 1942. On compte sur une forte augmentation dans toutes les provinces sauf en Colombie-Britannique, où l'on s'en tiendra à la production de l'année dernière. Les ventes de poussins d'un jour en 1942, dit la Revue de la situation agricole au Canada, indiquent qu'il y a une bonne chance d'atteindre cet objectif.

Détail important

A l'exception des poulaillers, les planchers de tous les bâtiments de la ferme où les animaux sont logés devraient être construits en pente vers un drain.



Feuilleton de la "Terre de Chez Nous"

Conscience de croyants

- par -

Laurent Barré

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

X

—Tiens Matté Madde? Comment ça va?

Les deux hommes se serrent la main.

Dugré était à Montréal depuis près d'un mois. Il avait cherché Lucette, la fille perdue; il avait cherché Clément, le séducteur. Tous deux étaient restés introuvables.

Nulle part, dans le monde, une personne n'est aussi bien cachée que dans ces grandes villes où personne ne connaît ceux qui passent, où les voisins, que dis-je, les tenants d'une même maison ne se connaissent même pas, le plus souvent.

Il n'est donc pas surprenant que le jeune campagnard n'ait pu trouver la fille Neuville qui d'ailleurs, avait changé de nom et avait trouvé emploi dans un magasin à rayons de la grande métropole.

Quand à Clément, le broker, comme il était l'agent d'une maison d'affaire, son nom ne figurait dans aucun des dictionnaires d'adresse et de téléphone. Il fallait un hasard pour le faire retrouver parmi les milliers de ses collègues, brasseurs d'affaires de la grande ville.

Ce hasard venait de se produire. Les deux copains causaient et sans paraître s'occuper d'eux le bûcheron démolisseur écoutait leur conversation.

Clément s'informait du travail de Matte Maddé. Celui-ci répondait que c'était toujours le même commerce.

—Toi que fais-tu?
Clément donna l'adresse de la maison où il chambrait et la conversation tourna vers la finance; valeur des parts de mines de Noranda, de Rouyn, les progrès constants de Shawinigan Power, le recul de Saguenay Pulp, puis le grand merger du papier. Clément assurait son copain que l'International finirait par tout englober: les forêts, les pouvoirs d'eau, et les journaux.

—Mais, objectait Matté Maddé, les autorités canadiennes ne permettront pas cela; ils arrêteront Graustein et ses comparses.

—Tu ne connais pas cela, mon cher; Graustein est plus fort que toutes les autorités et tu verras que, quand il sera décidé, ce n'est pas lui qui obéira, mais l'autorité qui ira le supplier à deux genoux.

Pendant ce temps, Irénée écoutait avec attention. Le bûcheron-colon, devenu démolisseur pour gagner sa vie, se mua en détective pour servir sa vengeance. Sans que cela paraisse, il examina les deux courtiers, grava leurs traits dans sa mémoire, et écouta leur conversation tout en paraissant concentrer toute son attention sur les placards-nouvelles du grand journal.

A une question de son interlocuteur, André Clément donna l'adresse de la maison dont il était l'employé, puis il offrit à dîner à son ami.

—Où allons-nous?
—Où tu voudras; moi j'aime bien la cuisine de Lardon.

Irénée n'en écouta pas davantage. Dix minutes plus tard, débarrassé de ses salopettes, les mains et la figure bien lavées, il attendait dans la salle à dîner du restaurant.

Les deux hommes d'affaire arrivèrent bientôt. Ni l'un ni l'autre ne soupçonna que ce dîneur isolé, à la table du milieu, était le démolisseur, couvert de poussière et de plâtre qu'ils venaient de couvoyer à la devanture de La Presse.

En route, ils avaient causé de choses sérieuses, finance et commerce; à table, ils en vinrent à parler de sentiment et d'aventures galantes.

André Clément disait à son copain:

—Figure-toi que j'ai failli me faire embêter par une donzelle à Chicoutimi. Epatante cette colonie. Belle fille, fine comme une mouche, collante comme une guêpe. J'ai eu un fun vert avec elle, mais j'étais rendu trop loin, j'ai eu peur un moment qu'on essaie de m'obliger de la marier, mais non! La chance, c'est pour les chanceux. Les Leterrier l'ont fichée à la porte; paraît que son père en a fait autant, enfin je l'ai perdue, ou elle m'a perdu, ce qui revient au même; l'important c'est que j'en suis débarrassé et quitte pour la peur.

—Mais elle, que va-t-elle faire?

—Ça je m'en fiche, qu'elle se débrouille comme elle pourra; j'ai une autre poulette ici, pas loin.

—Tu fais une spécialité de gaspiller les jeunes filles.

—Moi ou un autre, faut que ça vienne là. Rien qu'à voir leur costume et leur déguindé (maintien) je peux te dire à quelle coche elles sont rendues. Ainsi regarde celle qui passe là, elle est mûre. Quand une fille ou femme en est rendue au point de se peindre en deux ou trois couleurs, à se tortiller comme un serpent, et à se montrer à demi nue, on en fait ce qu'on veut.

—Faudra que tu vois la mienne et que tu me dises si elle est mûre. Où loges-tu maintenant.

—J'ai ma chambre au mois sur la rue St-André et je prends mes repas un peu partout.

Irénée ne perdait pas un mot de la conversation. Son repas fini, il aurait été bien en peine de dire ce qu'il avait mangé, mais il savait que le destructeur de sa vie était à Montréal, le nom et l'adresse de ceux qui l'employaient, la rue, le numéro de la maison où il chambrait; il savait que sa Lucette était tombée au ruisseau, et comment la jeune campagnarde, belle et pure, était devenue la fille perdue. Il connaissait les moyens que prend le démon pour perdre celles qui tombent dans ses griffes: la peinture, puis la nudité, puis la compagnie familière, puis la boue, la honte, le ruisseau.

Il en savait assez. Il paya son dîner, ne remarqua pas la grâce gentille, le costume, convenable, la dignité de maintien de la fille du restaurateur. Il n'avait qu'une pensée: sa vengeance. Sa Lucette était perdue; jamais plus il ne la reverrait, jamais plus il ne la rechercherait, mais il sentait qu'elle était comme lui une victime de l'esprit du mal et il voulait sa vengeance. Mais comment se venger.

Tout à ses pensées, il descendit vers la rue Craig et, soudain, il eut une inspiration: un revolver! Il entra chez Honest Henry et acheta un revolver de seconde main, sans marchandage. A peine

était-il sorti que le commis se frappait la poitrine se disant:

—Triple sot, damned fool, I have lost five dollars.

Cet après-midi, il manqua un bon homme au chantier de démolition des Lajeunesse, Irénée avait pris un tramway de la rive sud et, dans les bois de Rougemont, il s'exerçait au tir du pistolet.

—Il faut que je le tue du premier coup; faut pas que je le manque; ensuite, je me fais sauter la cervelle.

Le soir vint. Perdu dans la montagne, Irénée ne put trouver son chemin vers le village. Il coucha dans une cabane à sucre.

Le matin le trouva plus énérvé encore que la veille. Une partie du jour, il s'exerça au tir. Enfin, ses munitions épuisées, il revint à Montréal. Parfois ses pensées prenaient une autre tournure. Il pensait à sa terre, à sa famille, à sa maison rendue inhabitable et, comme un refrain dans sa pensée qui ressassait ses malheurs, revenait cette phrase: Je le tuerais.

CHAPITRE VII

MALHEUREUSE

Lucette se sentait perdue. Un instant, elle eut la pensée du suicide, puis cette pensée fit place à une autre, celle du repentir. Elle repassa les phases de sa vie depuis un an. Elle se vit, au soir d'hiver, alors que près du solide travailleur qui devait être son mari, elle écoutait l'histoire des Acadiens martyrs. Elle se rappela les paroles prononcées. Combien son attitude, sa conduite depuis avaient été différentes de ce qu'elle avait dit alors. A son cher Titloup, elle avait promis la fidélité de la mère Cassopine gardant pendant soixante-dix ans au moins le souvenir de l'époux martyr et voilà qu'elle avait manqué. C'est que, pour elle, pour un tempérament de femme canadienne, elle avait rencontré beaucoup plus dangereux que les familiarités d'un Helpine. Le luxe, la vie inutile, les modes et toilettes fastueuses et immodestes, l'avaient perdue. L'Acadienne, Marie Tibodot, épouse de Isaac Boudrault, avait pu résister à la misère, aux privations; elle n'aurait probablement pas résisté aux facteurs de démolition qui avaient perdu Lucette et qui perdent tous les jours quantité de nos femmes et de nos filles.

A celle qui avait été en quelque sorte l'artisanne de sa déchéance, Lucette avait voulu confier sa peine et demander conseil. L'égoïsme et l'impudence lui avaient répondu par la bouche de cette femme pour qui l'extérieur et l'apparence étaient tout.

Au lieu de prendre en pitié la malheureuse que son insouciance avait livrée aux tristes entreprises d'un vaurien, la femme Leterrier lui avait craché son mépris.

—Malheureuse, allez-vous-en au plus tôt, que votre honte ne jaillisse pas sur nous.

Chez sa mère, la malheureuse avait espéré avoir pitié et encouragement. La mère avait ouvert ses bras à la pauvre pécheresse; pardon pour la nouvelle Madeleine, mais le père avait été sans pitié.

—Dehors la pestiférée morale; la corruption, la contagion du vice n'entreront pas sous mon toit et la malheureuse était repartie. Un instant, elle eut la pensée de se faire conduire chez ses soeurs: Bertha et Monique, l'orgueil la retint. Partout repoussée et méprisée, elle s'en irait dans une grande ville où elle travaillerait.

Il lui restait quelques économies. Elle prit un billet pour Montréal où elle loua une chambre et bientôt, au magasin à rayons, elle fut citée comme modèle de ponctualité et de bonne humeur au travail.

LES MOTS CROISÉS

DE LA TERRE DE CHEZ NOUS

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

- HORIZONTALEMENT**
1. Fanfaronnade.
 2. Débarrasser les étoffes des corps étrangers qui se montrent à la surface. — Le même.
 3. Pronom. — Dans. — Connu.
 4. Politesse.
 5. Carte géographique en relief. — Préfixe.
 6. Jour de la semaine. — Fâché.
 7. Poursuis en justice. — Copie trait pour trait.
 8. Voyelles doubles. — Plante dont la graine sert à faire de la moutarde.
 9. Triangle dont les trois côtés sont inégaux.
 10. Note. — Plante ombellifère. — Préfixe signifiant nouveau.
 11. Éprouve une vive joie. — Boîte pour conserver un objet.
- VERTICALEMENT**
1. Odeur particulière que contractent les objets longtemps renfermés. — Période de temps.
 2. Qui est à charge. — Préfixe.
 3. Note. — Actes de bienveillance.
 4. Gros échaïeur. — Durillon.
 5. Pronom. — Qui commence à paraître.
 6. Métal. — Préfixe. — Prophète.
 7. Organes des végétaux.
 8. Tonneau pour transporter de l'eau. — Fin de prière.

9. Préfixe. — Otent à autrui ce qu'il possède.
10. Mets desservi. — Obtenu.
11. Troublé. — D'un verbe gai (sub). — Acte de l'autorité souveraine.

SOLUTION: LA SEMAINE PROCHAINE

SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

T	H	E	R	M	A	L	E	S	O
R	A	V	A	U	D	E	R	E	N
A	I	I	V	L	E	I			
U	L	T	R	A	V	I	O	L	E
M	A	E	R	T	H	E	E		
A	N	G	C	H	A	M	E	S	
T	I	E	R	S	T	M	T	R	
I	M	I	T	I	R	I			
S	B	E	N	R	O	U	E	S	
M	E	I	N	I	N	D	U	I	
E	S	T	H	E	S	E	O	S	

TERRE A VENDRE

Superbe entreprise agricole à vendre au Lac Blanc, comté de Labelle. — "La plus belle ferme de tout le district Loranger", disent les connaisseurs. —

- 1.—Superficie: 300 arpents de bonne terre dont 150 en culture; 70 arpents en pâturage clôturé; 80 arpents en bois de construction et de chauffage.
- 2.—Rendement pour l'année: 75 tonnes de foin, no 1, (mil et trèfle); grain non encore évalué.
- 3.—Cheptel: 3 chevaux, 12 vaches à lait, 6 taures, un taureau reproducteur de race, 4 porcs, etc.
- 4.—Roulant: 2 cultivateurs, 1 faucheuse, 2 moissonneuses, 1 semeuse, 1 arrache-patates, 1 semeuse à patates, 4 charrues, 2 herbes à finir, 1 herse à disque, 1 épandeur d'engrais (neuf), 2 grands rateaux, 1 moulin à battre, 1 moteur à gazoline, (3 forces), 1 crible, 1 "sleigh" de promenade, 3 paires de "sleighs" (2, 3 et 4 pouces), 1 tombereau, 2 "wagons", 4 paires d'attelages (doubles et simples), 1 voiture de promenade (hiver et été), etc.
- 5.—Constructions: Grande maison neuve de deux étages, cave en ciment, électricité et eau dans la maison. Grande étable moderne avec chariot à fumier, plancher en ciment et eau courante. Bâtiments neufs et recouverts de tôle.

La ferme est située à un demi-mille de l'école et à un mille du magasin et du bureau de poste.

A vendre immédiatement pour cause de mauvaise santé

LE TOUT POUR \$10.000

S'adresser à **CASIER 33,**
La Terre de Chez Nous, 515, rue Viger, Montréal

Les prix des légumes à Montréal

Tels que donnés par le Service provincial d'Horticulture, dans son rapport du 14 janvier 1943

VARIETES	POIDS	PRIX
Patates Québec No 1	75 lbs	
Patates — Québec — No 2		\$1.35 @ \$1.40
Patates, Nouveau-Brunswick No 1		\$1.60
Betteraves (No 1 et no 2)	50 lbs	\$0.65 @ \$0.90
Carottes	50 lbs	\$0.75 @ \$1.25
Navets	50 lbs	\$0.50 @ \$0.75
Oignons, rouges (No 1)	50 lbs	\$1.50 @ \$1.60
Oignons jaunes (No 1)	50 lbs	\$1.50 @ \$1.60
Choux (baril)		\$1.10 @ \$1.20

Deux romans de la terre canadienne

Par Laurent Barré, cultivateur et ancien président général de l'U.C.C.

"Bertha et Rosette" — "Conscience de croyants" — En vente chez l'auteur M. Laurent Barré, L'Ange-Gardien, Cte de Rouville, P. Q. Le volume broché \$0.50 A la douzaine \$5.00 Le volume. (relie carton rouge) \$0.75 A la douzaine \$8.00 Prix spéciaux pour commissions scolaires. —

A SUIVRE

LES PETITES ANNONCES

POUR VENDRE, ACHETER OU ECHANGER

Les annonces insérées dans cette section ont pour but de permettre aux cultivateurs et à leurs familles de vendre, d'acheter ou d'échanger tout ce qui peut leur être utile.

Tarif: 3 cents le mot avec prix minimum de 75 cents par insertion.

ESCOMPTE de 20% pour cinq annonces consécutives du même texte.

Indiquez clairement le nombre d'insertions que vous désirez.

Donnez bien votre nom et votre adresse au complet.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Adressez-vous à: LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal, Qué.

Le TIRAGE de "LA TERRE DE CHEZ NOUS" DEPASSE MAINTENANT 50,000 COPIES

AIGUISAGE

AIGUISAGE parfait et garanti de vos lames tondeuses — toutes sortes — très bonne coupe — au delà de 1,000 clients satisfaits l'an dernier. — Prix, 50cts la paire, comptant. Aiguiseurs ciseaux et couteaux de hache-viande, 25c chacun. Ajoutez montant pour le retour. Adressez: LA CIE D'AIGUISAGE, St-Ours, Cité de Richelieu.

AIGUISONS: Lames, Tondeuses, Clippeurs toutes sortes, Prix 35c sur meule d'émery. Spéciale sur Machine Automatique avec meule aiguisage à l'huile, prix 75c. Set, garantie brise pas les lames. ACHETONS-VENDONS tous morceaux de clipper. REPARONS AJUSTONS Têtes de clipper brisées ou défectueuses. Envoyez par maille. CLIPPER SHARPENING SHOP, Pierreville, Qué.

AIGUISONS, REPARONS: Lames, Clippeurs toutes sortes, prix 35c sur meule d'émery. Aiguiseur sur machine automatique spéciale avec meule fonctionnant dans l'huile 75c. Brise pas les lames garanti. ACHETONS-VENDONS tout morceau de clippeurs. REPARONS-AJUSTONS Têtes de Clipper brisées ou défectueuses. Faire l'envoi par maille. CLEMENT FONTAINE, Pierreville, Qué.

AIGUISONS, REPARONS: Lames tondeuses toutes sortes, 35c sur meule d'émery. Sur nouvelle machine automatique spéciale meule tournant dans l'huile, 75c. Set. Garanti, ne brise pas les lames. Rasoirs, ciseaux, moulins-à-viande 25c. Envoyez par poste, prompt service. Réparons, ajustons: têtes clipper défectueuses. Vendons: lames, pièces, clippeurs à manivelle, électriques pour chevaux, moutons. Coupe-cornes à bétail. Charrues à neige pour chemins d'hiver. Poudre économique détruit les poux, \$1.45 la boîte. Envoyez-nous. L'USINE D'AIGUISAGE FONTAINE, Pierreville, Qué.

A VENDRE

A VENDRE EMBOUTILLEUSE marque LAVAL — embouteille 2, capot 2, échange 2, usinée d'un an seulement. Acheteurs truck à fumier. HENRI LAROCHE, Grand St-Esprit, Cte de Nicolet, Qué.

A VENDRE, une PRESSE A FOIN, en bon état à des conditions avantageuses. Cause de vente: manque de main-d'oeuvre. Adressez: CHARLES-Z. ROMPRE, La Pérade, Cte de Champlain.

INCUBATEUR BUCK-EYE, 250 oeufs, élevés à l'huile, incubateur Buck-Eye 175 oeufs, élevés au charbon, 500 poulets. En parfaite condition. XISTE BERNARD, Beloeil, Rang "30", (Verchères).

DAMES DEMANDEES

DAMES! Faites de la couture légère chez vous, bon profit, travail envoyé, frais payés. NATIONAL MANUFACTURING CO., Dept. 31, Montréal.

DIVERS

VOULEZ-VOUS VOUS MARIER, vous distraire, vous instruire? Détails complets sur demande. LE CLUB DE CORRESPONDANCE ENRG., 26, Salaberry, Dépt T, Québec, Qué.

AUBAINES INCOMPARABLES. Robes en crêpe rugueux pour dames, 60cts. Manteaux d'hiver ou d'automne à \$3.00. Souliers de dames ou d'enfants 50cts. Satisfaction garantie. Demandez donc le catalogue de \$1.250 aubaines envoyé gratis. Agent demandé dans chaque paroisse. S'adresser à: ALLAIRE NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.

VINS et BOISSONS douces faites à la maison. Aussi excellente recette garantissant l'avenir de nos enfants. Coopération par l'exemple c'est plus honnête. Brochure 25cts chez libraires ou DUPUIS FRERES, Comptoir Postal, Montréal, Qué.

PEAUX, nous achetons les peaux (fourrures). Peaux de lapins spécialement. Nous payons les grandes jusqu'à 55 sous. BLEURY FUR TRADERS, Iberville, Qué.

DIVERS

POUX ET AUTRES PARASITES L'ENFANT va à l'école: il revient... avec des poux. Que faire pour l'en débarrasser? Rien de plus simple: on lui donne une application de LOTION FINALE, liquide parfumé et d'emploi commode qui détruit les poux, les lentes et autres parasites du corps humain avec la rapidité de l'éclair. Prix: \$0.40 sous, poste payée. Pas de C.O.D. Pas de timbres. Ecrivez à L'AGENCE TOUT-SERVICE, Case postale 16, Station T, Montréal.

POUR AMELIORER LA VUE et débarrasser lunettes, soulager rhumatisme, GRANDIR, maigrir, culture physique, psychologie, etc. Envoyez 10 cts. LOADSTONE, 166, De Montigny E., Montréal.

ELEVES DEMANDES

COURS PAR CORRESPONDANCE. — Enseignons Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie, Diplôme accordé pour chaque matière. Prospectus gratuits sur demande. Adressez: COURS PRATIQUES BILINGUES, ENR., Case 66, St-Hyacinthe, P.Q.

HOMMES DEMANDES

DETECTIVES — Agents-Secrètes, Hommes ambitieux de 18 ans, et plus, demandés partout au Canada pour devenir Détectives. Ecrivez immédiatement à: M. T. JULIEN, Case 25, Station T, Montréal.

PAPIER A LETTRE

AVEC INITIALES DOREES, belle qualité, boîte 18 feuilles et enveloppes 30cts, aussi faire-part, cartes de remerciements, etc., aux plus bas prix. L'IMPRIMERIE DE STS-CHARLES, Cte de Bellechasse.

PHOTOGRAPHIES

AUX PHOTOGRAPHES AMATEURS FILMS développés gratuitement — impression toutes grandeurs 3 cts — GRATIS agrandissement carte postale avec commande de 24 cts — Commande payable d'avance — ajoutez 3 cts frais postaux. JEAN ST-JACQUES, case 145, station Dolormier, Montréal.

Rouleaux de films développés et imprimés avec agrandissement 5 x 7 GRATIS, 25c. N'imprimez quelle grandeur. Impressions: 8 pour 25c avec agrandissement GRATIS SERVICE DE PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE, Dépt T, Outremont P.Q.

POUSSINS

25 POUSSINS GRATIS EN COMMANDANT IMMEDIATEMENT vos poussins pour 1943, vous avez le choix des dates. Poussins mélangés, mâles et femelles, 10, 11 et 12 cents chacun. Poullets, 17, 18 et 20 cents chacun. Cochets, 3 et 6 cents. Demandez notre liste de prix indiquant notre offre de poussins gratuits avec premières commandes. GODDARD CHICK HATCHERY, Britannia Heights, Ont.

CATALOGUE DESCRIPTIF EN français. Quinze races. Prix pour poussins de tous les âges, ce qui vous permet de choisir la variété que vous pouvez élever le plus facilement. Ecomptes sur nos mêmes prix populaires. FAIRVIEW FARMS, St. Marys, Ontario.

POUSSINS, poulettes, cochets d'un jour, provenant de troupeaux de choix, sélectionnés, approuvés par le Gouvernement Fédéral et éprouvés contre la pullorose. FERME AVICOLE MODERNE, St-Maxime, Cte Dorchester, Joseph Grégoire, prop.

LIVRAISON IMMEDIATE de poussins en croissance Bray, en bonne voie de vous rapporter de bons profits. Comme nous plaçons les oeufs dans les incubateurs sur commande seulement, envoyez-nous votre commande pour février-mars de maintenant. Liste de prix catalogue. BRAY HATCHERY, 163 John St. N., Hamilton, Ont.

PLACEZ DES MAINTENANT vos commandes pour poussins provenant de nos grosses Leghorns Blanches reconnues les meilleures depuis 17 ans. Demandez notre circulaire. BOIRE & FRERE, ferme Avicole Drummond, Wickham, P.Q.

POUSSINS

NON MONSIEUR, TOUS LES POUSSINS de guerre ne sont pas semblables! Rien n'a été négligé dans notre programme de 1943 pour produire de meilleurs poussins encore. Des poussins qui non seulement vivent et profitent mais des poussins ayant la capacité de devenir de bonnes ponduses et de belles volailles pour la table. On demande 345.000.000 de douzaines d'oeufs pour l'Angleterre et pour le pays. Avec la rareté du bœuf et du porc, il y aura aussi une forte demande pour toute la volaille que nous pouvons produire. Nous ferons notre part pour vous fournir de bons poussins, mais s'il vous plaît commandez de bonne heure et prenez livraison de bonne heure. Demandez notre dépliant sur notre concours, 1200 poussins donnés gratuitement. Catalogue gratuit et liste de prix. Aussi des dindes. TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ontario.

REMEDES

PRISES PIDARD — Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du ouffle des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas, satisfaction garantie. Par poste, \$1. Important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous: THS-La GIRARD, spécialiste des voies respiratoires, St-Félicien, comté Roberval, Québec.



SOUFFREZ-VOUS DE HERNIE?—Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élasticité ni de bandage ni de lames d'acier. Ecrivez à SMITH MANUFACTURING CO. Dépt 200, Preston, Ont.

CONTRE LES HEMORROIDES. — Ceux qui ont employé HEMORODEX savent comment se défait des hémorroïdes. — Ils le recommandent à ceux qui souffrent inutilement. \$0.90, poste payée. — On écrit à L'AGENCE TOUT-SERVICE, Case postale 16, Station T, Montréal, P.Q.

HEMORROIDES - ECZEMA - PLAIES L'ONGUENT "CAMPREX" fameux composé, à base d'extraits végétaux. L'avez-vous essayé, agit à la source du mal. Milliers d'attestations, le gros format: \$1.00. Argent remboursé si non satisfait. LA CAMPREX CAMPAGNA FABRIQUE, Victoriaville, Qué.

RECETTES

CE QUI MANQUE pour faire de bons vins à la campagne, ce ne sont pas les petits fruits, ce sont les bonnes recettes. — On peut faire d'excellents vins de ménage avec la plupart des fruits et légumes qui contiennent du sucre. Il suffit de savoir COMMENT S'Y PRENDRE. — Ce secret est à la portée de tous depuis qu'a été publié le volume intitulé "POUR FAIRE DE BONNS VINS DE MENAGE EN TOUTES SAISONS". Cette précieuse brochure, contenant en plus de conseils indispensables, 30 recettes pratiques se vend \$0.65, frais de postes compris. Les timbres ne sont pas acceptés. On écrit à L'AGENCE TOUT-SERVICE, C.P. 16, Station T, Montréal.

TABAC

TABAC EN FEUILLES 67cts la livre. Envoyez 63cts pour recevoir la liste de bas prix, taxe comprise. NORMAND ENRG., L'Epiphanic, Qué.

Annonces Collectives

TANNEUR DEMANDE. Il n'y a pas de tannerie dans notre comté, et comme il s'y abat beaucoup d'animaux, nous songeons à en établir une. Les intéressés devront s'adresser à: OSCAR COTE, secrétaire Cercle U.C.C., St-Eugène de Guigues, Temiscamingue, Qué.

Comédie gratuite

Câble sous-marin

C'est en 1850 que la législature de l'île du Prince-Edouard accordait à William H. Pope l'autorisation d'établir un poste de télégraphie électrique sur l'île, privilège que la Newfoundland and Prince Edward Island Electric Telegraph Company acheta ensuite de Pope. Cette compagnie projetait d'installer des câbles sous-marins qui relierait le Cap Ray (Terre-Neuve) au Cap Breton, et le Cap Traverse (île du Prince-Edouard) au Cap Tormentine (Nouveau-Brunswick), quand la New-York, Newfoundland and London Telegraph Company se forma et acquit les droits de la Newfoundland and Prince Edward Island Electric Telegraph Company.

Après maintes difficultés, Frederick Newton Gisborne réussit, en novembre 1852, à poser pour le compte de la compagnie new-yorkaise le premier câble sous-marin d'Amérique. Ce câble qui avait plus de 10 milles de longueur reliait Carleton Head I.P.E., au Cap Tormentine, N.B.

Opératrices

Avant l'automatique, les opératrices de téléphone, en Egypte, devaient pouvoir parler le français, l'anglais, le grec, l'arabe et l'italien.

Carat

Le carat des bijoutiers et des trafiquants d'or doit son origine à une petite fève de l'Abyssinie. Cette petite fève, appelée "kuara", pousse sur un arbre dit "arbre-soleil" et dont les fleurs ainsi que les fruits sont d'un beau rouge corail. Les petites fèves qu'il donne sont toujours exactement du même poids et c'est ce qui les a fait adopter pour les pesées d'or, puis de diamant. Cet usage s'est répandu d'abord aux Indes et de là dans le monde entier.

Shilling

M. Winston Churchill visitait Poirac, dans le Lot, avec quelques amis. Devant un gouffre gigantesque un de ceux-ci s'effraya, non sans candeur:

— Comment un pareil abîme a-t-il pu se creuser?

— Je vais vous le dire, sourit M. Winston Churchill. Il y a quelques années, il n'y avait qu'un trou de taupe. Mais un jour un touriste écossais crut avoir laissé tomber dedans un shilling et... vous voyez!

Tarzan

Le fameux gémissement de Tarzan n'est aucunement sa voix à lui-même, mais la combinaison d'un de ses hurlements avec celui d'un chien, d'une hyène, puis une note de violon, et la note élevée d'un chanteur soprano; le tout simultanément enregistré.

GRATIS

Montres, Projecteurs, Nappes, Couvre-lits, Couvertures de finette, Robes, tabliers, jupons, rideaux, serviettes, chemises pour monsieur. Etc. Près de 200 primes données GRATUITEMENT aux personnes qui vendront pour \$5.00 ou plus de nos GRANDES DE JARDIN à 8 CENTS le paquet. Demandez 63 paquets et notre catalogue DE CADEAUX.



ALLEN NOUVEAUTES, ST-ZACHARIE, QUE. DEPT. L.A.T.

"Je chante soir et matin, Je chante sur mon chemin..."

Si vous chantez, il vous faut de jolies chansons, donc ces grands succès de

La Chanson Française

Consultez cette liste et faites votre choix. Ces chansons se vendent... pour une chanson!

- LISTE No 3:
- Dans le jardin de mes rêves, (Tino Rossi).
- Deux secret d'amour, (Tino Rossi).
- De temps en temps, (Josephine Baker).
- Dis-moi pourquoi, (Lys Gauty).
- Descends sur ma gondole, (Tino Rossi).
- Dans mon cœur, (Danielle Darrieux).
- Dors mon Bambin, (Rina Ketty).
- De Nice à Monte Carlo, (Tino Rossi).
- Dans l'ombre du passé, (Tino Rossi).
- D'une prison, (Jean Clément).
- D'amour en amour, (Lucienne Boyer).
- Des peines d'amour, (Tino Rossi).
- Dans un tour de valse, (Henri Garat).
- Dans mes bras, (Tino Rossi).
- Dis-moi tout bas, (Lucienne Boyer).
- Dernière lettre, (Jean Clément).
- Dans les yeux, (Jean Clément).
- Danila, (Jean Clément).
- Demain, (Rêda Caïre).
- D'un bateau, (Tino Rossi).
- Do, Ré, Mi, Fa, (Ray Ventura).
- Dernière valse, (Lucienne Boyer).
- En se regardant, (Lucienne Boyer).
- El Dan'on, (Tino Rossi).
- En suivant la rive, (Tino Rossi).
- Ecris-moi, (Tino Rossi).
- Ecoutez les mandolines, (Tino Rossi).
- Embrasse-moi Josephine, (Fernandel).
- Elle, rien qu'elle, (Tino Rossi).
- En septembre sous la pluie, (Rêda Caïre).
- En allant à la fontaine, (Jean Clément).
- Etre adorée de toi, (La Palma).
- Elle lisait Marie-Claire, (Ray Ventura).
- En quittant une ville, (Charles Trenet).
- Embrasse-moi, (Lucienne Boyer).
- Fleur de misère, (Jean Clément).
- Fascination, (Jean Clément).
- Folie, (Jean Clément).
- Ferme tes jolis yeux, (Jean Clément).
- Fleur bleue, (Charles Trenet).
- Fermions la porte, (Rina Ketty).
- Grenade mes amours, (Tino Rossi).
- Gentiment, (Lys Gauty).
- Guitare d'amour, (Jean Clément).
- Huit heures sonnent, (Jean Clément).
- Hop Hop, (Charles Trenet).
- Giovinella, (Tino Rossi).
- Il pleut dans ma chambre, (Charles Trenet).
- Il est tard mon amour, (Jean Clément).
- Il pleut sur la route, (Tino Rossi).
- Imaginons que nous avons rêvé, (Henri Garat).
- Il existe une blonde, (Tino Rossi).
- Il me faut ton amour, (Rêda Caïre).
- Il ne faut pas briser un rêve, (Jean Sablon).
- Il suffit d'une petite femme, (Fernand Gravey).
- Il pleurait, (Maurice Chevalier).
- Je n'ai fait que passer, (Guy Berry).
- Je n'ai qu'une maman, (Lina Tosti).
- J'ai quelqu'un dans mon cœur, (Jean Clément).
- Je vous emmènerai sur mon joli bateau, (Tino Rossi).
- Je sais que vous êtes jolie, (Jean Sablon).
- Jeunesse, (Rêda Caïre).
- Je n'ai pas de guitare, (Rêda Caïre).
- J'ai fait cette chanson pour vous, (Rêda Caïre).
- J'ai rêvé dans tes bras, (Jean Clément).
- J'ai connu de vous, (Charles Trenet).
- J'ai mis mon cœur dans ces roses, (Chanteur sans nom).
- J'ai ta main, (Charles Trenet).
- Je rêve au fil de l'eau, (Rêda Caïre).
- Je veux te le dire au micro, (Jean Clément).

CHANSONS NOTEES ET PAROLES AU COMPLET. impression en couleurs et couverture illustrée.

Nous ne pouvons garantir que nous fournirons les chansons qui ne sont pas mentionnées dans les listes que nous publions.

Nous ne vendons que par série de 3 ou 7 chansons. La série de 3 (au choix) \$0.50. La série de 7 (au choix) \$1.00. Les frais de poste sont compris.

On s'adresse à

L'Agence Tout-Service, Case 16, Station T, Montréal, P.Q.



REVUE DES MARCHÉS

PRIX DE REMISE DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE À SES EXPÉDITEURS

Animaux vivants —

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 18 janvier 1943 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec Limitée.

Porcs — Hogs	Veaux de lait	Taures
Prix de base des carcasses de porcs classes B1 et B3 pesant 135 à 185 livres \$16.90—\$17.00	Choix 15.50—16.00	Choix (type à bouche-rie) 10.50—11.00
... Porcs de même classe payés sur le poids vif \$12.75—\$13.00	Bons 15.00—15.50	Bonnes 10.00—10.50
Truies \$12.50—\$12.75	Moyens 13.00—14.00	Moyennes 8.50—9.50
Abattues 15.50—16.00	Communs 11.00—12.00	Communes 7.00—8.00
RABAIS—B2 (130—134 lbs) .50; C1 et C2 (130—175 lbs) 1.00; C3 (176—185 lbs) 2.00, D1 et D2 (130—175 lbs) 1.50; D3 (176—185 lbs) 2.50.	D'herbe 8.50—10.00	
Porcs pesant moins de 130 livres abattus—2.50 ou plus. Pesant — lourds (186-205 lbs) 3.00 — Extra pesants (206—220 lbs) \$2.50 le 100 — Extra pesants (220 et plus) \$3 au 100.	Agneaux du printemps	Taureaux
Les porcs blessés subissent la coupe de \$2 en plus de la classification ordinaire.	Bons \$11.00	Choix (type à bouche-rie) 9.50—10.00
	Communs 13.00	Bons 9.00—9.25
	Moutons	Moyens 8.00—8.75
	Bons 8.00—8.50	Communs 7.50—8.00
	Communs 5.00—6.00	
	Vaches	Bouillons
	Choix (type à bouche-rie) 9.25—9.50	Choix 10.75—11.00
	Bonnes 8.50—9.00	Bons 10.50—10.75
	Moyennes 7.50—8.25	Moyens 9.75—10.25
	Communes 6.50—7.00	Communs 8.00—9.50
	Très communes 5.50—6.00	

Prix de remise à Montréal

Coopérative Fédérée de Montréal

Semaine finissant le 16 janvier 1943

Poulets vivants à rôtir (Rouges et Blancs)	Poulets abattus (Sélectionnés)	Jeunes dindes vivantes
A—6 lbs et plus 28¾c	Spécial — 6 lbs et plus 31¼c	A— 31c
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 26¾c	A—6 lbs et plus 30¼c	B— 30c
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 25¾c	A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 29¼c	C— 28c
	B—6 lbs et plus 28¼c	Jeunes dindes abattues
	B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 27¼c	A— 35¼c
	B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 26¼c	B— 33¼c
	C—6 lbs et plus 25¼c	C— 30¼c
	C—5 lbs jusqu'à 6 lbs 24¼c	Oies abattues
	C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 23¼c	A— 23¼c
	C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 22¼c	B— 21¼c
		C— 16¼c
Poulets vivants à rôtir (Gris)	Poules abattues (Sélectionnées)	Oeufs
A—6 lbs et plus 30c	A—5 lbs et plus 26¾c	A— (Gros) 34½c
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 28½c	A—4 lbs jusqu'à 5 lbs 25¾c	A— (Moyens) 32c
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 27c	A—3 lbs jusqu'à 4 lbs 24¾c	B— 28c
	B—5 lbs et plus 23¾c	C— 26c
	B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 22¾c	A—Poulettes 27c
	B—3 lbs jusqu'à 4 lbs 21¾c	Veaux abattus (Engraisés au lait)
	C—5 lbs et plus 20¾c	Bons 18c
	C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 19¾c	Moyens 17c
	C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 18¾c	Communs 16c
Poulets abattus (Engraisés au lait)	Poules vivantes	Lapins vivants
Spécial — 6 lbs et plus 33¼c	Toutes races, sauf "Leghorn"	5 lbs et plus, la lb. 17c
A—6 lbs et plus 32¼c	A—5 lbs et plus 27¼c	
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 31¼c	B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 25¾c	
B—6 lbs et plus 29¼c	C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 24¾c	
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 28¼c	Race "Leghorn"	
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 27¼c	A—4 lbs jusqu'à 5 lbs 23c	
	B—3½ lbs jusqu'à 4 lbs 21c	
	C—3 lbs jusqu'à 3½ lbs 19c	
	Coqs vivants 16c	

N.B.—Les oiseaux de pesanteur moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Sur les prix ci-haut mentionnés nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

Prix de remise à Québec

A la succursale de Québec

Semaine finissant le 16 janvier 1943

Oeufs	Poulets abattus (Engraisés au lait)	Poulets abattus sélectionnés
A— (Gros) 35c	A—5 livres 33c	A—5 lbs et plus 31c
A— (Moyens) 32c	B—5 livres 31c	B—5 lbs et plus 29c
B— (Moyens) 29c		C—5 lbs et plus 26c
A— (Poulettes) 26½c		
C— 25c		
Veaux abattus (Engraisés au lait)		Porcs livrés abattus PRIX NET
Bons 18c		Pesanteur 100 lbs à 140 lbs. 15½c
Poules abattues		Porcs reçus vivants (Classification établie après l'abatage)
A—5 lbs et plus 26c		Sur base du bacon —
B—4 lbs à 5 lbs 24c		"pesanteur chaude" \$17.00

Sur les prix ci-haut mentionnés nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

Produits laitiers

Montréal et succursale Québec

BEURRE FRAIS

Prix de remise pour la semaine finissant le 11 janvier 1943, inclusivement

No 1 pasteurisé 35c	No 2 pasteurisé 34c
No 3 pasteurisé 33c	

FROMAGE

Prix de remise pour la semaine finissant le 12 janvier 1943 inclusivement.

BLANC

No 1 19½c	No 2 19¼
No 3 18½	

COLORE

No 1 20¼	No 2 19¾
No 3 19¼	

F.A.B. Montréal

N.B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

Beurre et fromage

Commentaires de la Coopérative Fédérée

BEURRE

Les cotes sont fermes au niveau du plafond établi par la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

Selon l'Office National de la Statistique, les "stocks" de beurre de beurrerie en entrepôt au Canada se chiffraient, le 1er janvier 1943, par 22,807,000 livres, comparativement à 43,956,000 livres à la date correspondante de l'an dernier, soit une diminution de 21,149,000 livres sur 1942.

En décembre 1942, la production canadienne s'est établie à 14,535,430 livres, soit 2,431,828 livres de plus qu'en décembre 1941.

Lundi matin, le 18 janvier 1943, les prix du beurre no 1 pasteurisé variaient, au gros, de 35¼c à 35¾c la livre.

FROMAGE

Les arrivages sont modérés et s'écoulent assez bien aux prix actuels.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
Par: J. E. LUSSIER

Tendances des marchés

Commentaires de la Coopérative Fédérée de Québec

VOLAILLES VIVANTES:

(Poules)

Les arrivages sont assez abondants. La demande est ralentie et les prix instables.

(Poulets)

Les arrivages sont modérés. La distribution est régulière et les prix stationnaires.

(Dindes vivantes)

Les jeunes dindes de bonne qualité sont toujours activement recherchées et les prix sont fermes.

VOLAILLES ABATTUES:

(Poules et Poulets)

Les arrivages sont régulièrement absorbés et les prix sont fermes.

(Dindes abattues)

Les arrivages sont limités; la demande est bonne et les prix stables. Les arrivages sont presque nuls et les prix sont stables.

OEUFS:

MONTREAL et QUEBEC — Les prix des oeufs des catégories "A-gros" et "A-moyen" sont assez stables à la suite de leur distribution régulière pour exportation. Quant aux autres catégories, l'offre dépasse les besoins immédiats et les prix sont instables.

VEAUX ABATTUS:

MONTREAL et QUEBEC — Légers arrivages. Bonne demande et prix fermes.

PORCS LIVRES ABATTUS:

MONTREAL et QUEBEC — Marché stable et prix soutenus.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
Par: J. E. LUSSIER

À remplir au bon moment

Secrétariat général de l'U.C.C.,
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Je vous adresse avec plaisir la somme de deux dollars en paiement de ma contribution à l'U.C.C. et de mon abonnement à la "Terre de Chez Nous".

Nom

Paroisse

Bureau de Poste

Comté

Faites remise par bon de poste ou par chèque.

Une coopération qui progresse

Le 13 janvier, avait lieu, à Mont-Laurier, l'Assemblée annuelle de la Coopérative agricole de la Vallée de la Lièvre. Depuis quelques années, cette réunion est devenue un événement important pour la région; elle réunit un nombre de plus en plus grand de producteurs et de coopérateurs qui semblent porter un intérêt toujours grandissant aux progrès de leur organisation.

Cette année, près de 200 cultivateurs étaient venus entendre la lecture du bilan de l'exercice financier terminé le 15 décembre 1942. Les résultats ont été des plus encourageants; ils indiquent un progrès notable sur ceux de l'année précédente. Cette société, qui rayonne sur plusieurs paroisses avoisinant Mont-Laurier, est donc l'une des plus prospères et des plus importantes de notre province et tout laisse prévoir qu'elle n'est pas rendue au terme de ses développements, mais qu'elle est appelée à prendre encore de l'expansion. On peut dire aujourd'hui que la vallée de la Lièvre est un centre important où les principes coopératifs s'appliquent sous une forme concrète grâce au travail éducatif qui a été fait, aux bonnes directives, à l'esprit ouvert et à la bonne compréhension des producteurs. C'est pourquoi il nous fait plaisir de citer en exemple cette organisation agricole et de rapporter quelques faits sur la nature des opérations.

La Société coopérative de Mont-Laurier, bien qu'elle ait pour objet principal la fabrication du beurre, étend cependant son activité à bien d'autres domaines; ainsi, elle s'occupe de la consignment des animaux vivants, des volailles et des oeufs, ainsi que de la vente des grains, moulées et des engrais chimiques. Et c'est peut-être à cause de la variété de ses activités si elle a réussi, au cours de l'année dernière, à s'adjointre de nouveaux membres et à amener à sa beurrerie environ 60 nouveaux patrons.

Voici un bref aperçu des résultats obtenus pendant le dernier exercice. Il faut dire tout d'abord qu'il y a eu augmentation sensible du chiffre d'affaires ainsi que des profits nets. Ainsi, du 11 décembre 1941 au 15 décembre 1942, le chiffre d'affaire a été de \$394,510.70, soit une augmentation de \$85,554.25 sur l'année précédente, et les profits, de \$7485.22 comparativement à \$6200.00 en 1941, si l'on tient compte de la ristourne de la Coopérative Fédérée, au montant de \$1827.18, ainsi que des intérêts sur les comptes recevables et des octrois sur les ventes.

Du montant total des opérations, qui s'élevaient à \$394,510.70, \$169,007.90 représentaient le revenu brut de la fabrication du beurre; \$119,979.90, celui de la vente des animaux vivants; \$104,585.00, les marchandises de l'entrepôt, c'est-à-dire les engrais alimentaires, etc., et enfin les volailles et les oeufs.

Si l'on examine de plus près les consignations d'animaux, qui se chiffrent aux environs de 6200 têtes pour l'année 1942, l'on constate que le nombre des bovins, des porcs et des moutons expédiés a quelque peu diminué, à comparer à celui de 1941, mais que la quantité de veaux a augmenté d'environ 220 têtes.

Si l'on tient compte des conditions de la production, de la hausse des prix, qui favorise la concurrence des commerçants, et d'une demande locale plus forte, l'on peut dire que les expéditions coopératives de cette région se sont assez bien maintenues.

A tout prendre, la Coopérative de la Vallée de la Lièvre a fait des progrès au cours de l'année 1942 et tout laisse prévoir qu'elle continuera dans la voie où elle s'est engagée pour le plus grand bien de tous ses membres. Tous les cultivateurs qui ont coopéré, en transigeant avec leur société ou en l'encourageant de toute autre façon, ont donc droit d'en être félicités ainsi que tous ceux qui, de près ou de loin, ont aidé à son avancement.

J.E. BISSON, agronome,
Gérant de la Coopérative Canadienne
du Bétail de Québec, Limitée.

Journées agricoles dans toutes les paroisses du Québec rural

Réalisant l'ampleur de l'effort demandé aux cultivateurs pour que la province de Québec, dans le domaine de la production agricole, fasse honneur aux engagements contractés lors de la conférence d'Ottawa, tenue en décembre dernier, les autorités du ministère provincial de l'Agriculture ont arrêté un vaste programme de réunions paroissiales en vue d'aider les cultivateurs à élaborer un programme de culture et d'élevage répondant adéquatement aux besoins de denrées de ferme de toutes sortes que la guerre fait surgir.

En fait, il a été décidé que, d'ici l'ouverture de la saison militante, a-t-on annoncé au Bureau de la Publicité, les cultivateurs de toutes les paroisses de la province seront convoqués à des journées agricoles où les agronomes et des techniciens spécialisés, fédéraux et provinciaux, leur fourniront des détails précis sur le programme de production arrêté à la conférence d'Ottawa, et donneront, en même temps, des directives susceptibles de faciliter la tâche qui incombe aux producteurs agricoles

dans cet effort de guerre total.

On sait qu'il a été convenu que Québec augmenterait sa production porcine de 25%, celles des oeufs et de la viande de volaille de 13 et 14% respectivement; il faut de même accroître la production laitière en vue d'élever la fabrication du beurre de 10%, de maintenir la production de fromage au niveau actuel. On nous demande également d'augmenter la production des pommes de terre de 20%, accroître les récoltes de céréales, notamment l'orge et l'avoine et, il va sans dire, produire suffisamment de plantes fourragères pour satisfaire aux exigences alimentaires d'un cheptel fortement accru.

Bien que cette campagne de production intense s'amène au moment même où le cultivateur est à court de main-d'oeuvre et que la machinerie disponible soit rigoureusement rationnée, il est possible, croit-on, par une meilleure utilisation du temps, des hommes et des machines, par la préparation d'un programme de culture approprié, d'atteindre les objectifs fixés. C'est dans ce sens que des sugges-

tions pratiques seront faites par des techniciens qui, loin d'ignorer cette situation, aideront, de leurs conseils pratiques le cultivateur à surmonter ces difficultés.

Dans chaque district, l'agronome régional préparera l'itinéraire à suivre de manière que toutes les paroisses de sa région soient visitées au cours de l'hiver.

L'effort agricole demandé étant indispensable au succès de la lutte dans laquelle les peuples libres sont engagés, la masse des agriculteurs se fera un devoir rigoureux de marcher à la suite des agronomes et d'observer leurs conseils, afin de profiter pleinement des marchés exceptionnels qui s'offrent à la production agricole.

(Communiqué)

Les causeries du Bloc populaire canadien

M. Marcel Poulin, qui fut l'un des principaux lieutenants de M. Jean Drapeau, candidat des conscripts lors de l'élection partielle d'Outremont, donnera une causerie à la radio dimanche 24 janvier sous les auspices du Bloc Populaire Canadien. Il parlera au poste CKAC, de Montréal, de 7 hrs 15 à 7 hrs 30 du soir, et au poste CHRC, de Québec, de 8 hrs à 8 hrs 15 du soir.

(Communiqué)

Systeme en faveur

La vente d'agneaux abattus en quartiers est aujourd'hui le mode de vente le plus pratiqué dans les Provinces Maritimes, et il est possible que ce système soit adopté par les autres provinces. Il est toujours allé en se développant depuis quatre ans.

Pour les souris, du poison

Bien dressés, les furets détruisent tous les rats autour des bâtiments, mais pas les souris. L'emploi de poisons pour détruire ces rongeurs est le moyen le plus rapide, le plus efficace, c'est aussi le plus économique.

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

Entrepôts: 1568 Wellington; 4394 St-Ambroise

Bureaux: 130 est, rue St-Paul, Montréal — Tél. Harbour 4111

Liste de prix, sujette à changer sans avis, comptant, FAB entrepôts avec fret local de Montréal, excepté farine, son, gru, middlings, blé, orge, avoine, criblures avec transit.

MONTREAL, le 18 janvier 1943

	Mont-réal	Ste-Rosalie	Lévis Québec	Lennox
Farine COOPERATIVE, 1ère patente, coton, 98s	2.40	2.45	2.40	2.50
Farine COOPERATIVE, 1ère patente, coton, 24s	.69	.71	.69	.71
Farine FEDEREE (Pat. choix-pain), coton 98s	2.15	2.20	2.15	2.20
Farine NUTRITION (95% blé entier) 98s coton	2.15	2.20	2.15	2.25
Farine REVELATION (à pâtisserie) 98s coton	.55	2.50	2.55	2.55
Farine REVELATION (à pâtisserie) 24s coton	.70	.70	.70	.70
Farine à engrais choix jute, RARE				
*Son de blé				
*Gru ouge				
*Gru blanc (middlings)				
*Criblures d'alimentation No 1 moulées fines 100				
*Ble moulu fin, le sac de 100	1.90	1.95	1.95	2.00
*Ble Nord Manitoba recrible, volailles, 100	1.85	1.90	1.85	1.95
*Orge moulue fine et pure 100	1.85	1.90	1.85	1.95
*Orge recriblee	1.90	1.93	1.90	2.00
*Avoine d'alimentation 100 No 1	2.05	2.05	2.05	2.15
*Avoine moulue blanche fine et purg 100	1.95	2.00	2.05	2.15
Germes moulés car 100-lbs	1.55	1.60	1.55	1.60
Drèches de distilleries 29%	1.75	1.80	1.75	1.85
Gluten Feed 25%	1.85	1.90	1.85	1.95
Gruau d'avoine gros ou fins, 80s	3.20	3.40	3.40	3.40
Gruau d'avoine gros ou fins, 20s	.95	.98	.98	1.00
Farine de luzerne 100s				
Tourteau de lin 39% 100s				
Sei fin (usage general) en 100s papier	.75	.85	.90	.90
Sei iodé en 100s papier	1.23	1.35	1.40	1.40
Sei iodé blanc en bloc de 50s	.45	.60	.60	.60
Sei iodé par bloc de 50s	.50	.65	.65	.65
Sei gros, 100s	1.15	1.25	1.25	1.25
Ecailles d'huitres 100s	1.17	1.22	1.22	1.32
Gravier granité blanc 100s				
Tourbe pour poulailler canadienne (par ballot)	2.25	2.35	2.35	2.45
Huile foie morue concentrée 2000A-400D 45 gals.	3.75 g.			
Huile foie morue concentrée 2000A-400D 5 gals.	3.95 g.			
Huile foie morue concentrée 2000A-400D 1 gal.	4.00 g.			
*Sur ces articles nous déduisons l'octroi de par sac de 100 lbs. sur factures.	.22½	.25½	.22½	.28½

Les prix des moulées balancées, grains à volailles et moulée de base ne sont pas sujets à cet octroi, la déduction ayant été faite déjà de nos prix sur la partie céréale.

Sur le blé, rond ou moulu, une déduction additionnelle de 13½ cents la poche sera allouée.

Voir liste des rations balancées pour grains mélangés et moulée de base.

L'octroi fédéral sur le transport des grains est continué pour une période indéfinie.

Revenu en argent sur les fermes de prairies

On estime que le revenu en argent de la vente des produits agricoles sur les fermes des Prairies pendant l'année de récolte 1941-42, qui s'est terminée le 31 juillet, est de \$379.5 millions, soit \$33.6 millions de moins que celui de l'année précédente. Cette baisse est due entièrement à la diminution du revenu de la vente du blé, causée par la récolte relativement faible de 1941.

Tous les autres articles compris dans les calculs accusent de fortes

augmentations et spécialement les animaux et les produits animaux. Le revenu de la vente des produits animaux a enregistré une augmentation totale de \$72.9 millions. Le produit des bêtes bovines et des veaux a augmenté de \$16.5 millions; celui des porcs, de \$35 millions; celui des produits laitiers de \$12 millions, et celui des volailles et des oeufs de \$8.2 millions, par comparaison à l'année précédente de récolte.

directement aux consommateurs. Le reste sera expédié en paquets de 14 livres pour distribution aux restaurants, pour l'emploi sous forme d'oeufs brouillés et autres plats aux oeufs.

A la demande du Ministère anglais des Vivres, et avec la coopération du Conseil national des recherches, des types modèles pour la poudre d'oeufs ont été fixés et tous les contenants seront marqués d'après ces types. En 1942, l'accord conclu avec le Ministère anglais des vivres stipulait 45,000,000 de douzaines d'oeufs.

La Gde-Bretagne veut avoir plus d'oeufs en 1943

Le Ministère anglais des Vivres s'est engagé à acheter du Canada en 1943 jusqu'à 9,000 tonnes longues de poudre d'oeuf, équivalent à 63 millions de douzaines d'oeufs en coque aux prix de 33 et 37 cents la douzaine, f.b. Montréal, pour la catégorie A Gros, suivant la saison de l'année. Une moitié environ de la quantité totale de poudre d'oeufs devant être exportée en Grande-Bretagne sera sous forme de paquets de 5 onces; chaque paquet contiendra l'équivalent de 1 douzaine d'oeufs en coque. Ces paquets doivent être distribués

LE BÛCHERON

La Commission des Accidents de Travail de Québec

Il est curieux de constater que même le pays le plus démocratique au monde, emploie dans son mode de gouverner, des moyens qui sentent la dictature à plein nez. Nous ne voulons pas parler ici, des mesures d'urgence que les pays doivent prendre en temps de guerre, mais bien de certaines commissions formées en temps de paix, comme la Commission des Accidents du Travail, par exemple.

Tout de suite, nous voulons cependant dire que cette Commission a du bon, et nous pourrions même ajouter que si elle n'existait pas, il faudrait la fonder. Mais il ne s'agit pas seulement de mettre au monde un tel organisme, et de ne plus s'en occuper ensuite; il est de toute nécessité de le suivre, de l'étudier, d'essayer de corriger ses défauts, en un mot, de faire tout ce qui est possible pour l'améliorer constamment.

La Commission des Accidents du Travail est un corps indépendant qui fait la pluie et le beau temps dans son domaine. Ses décisions sont toujours légales, finales et sans appel. Les jugements de ses commissaires prennent force de loi, et les employeurs et employés n'ont qu'à s'incliner bien respectueusement.

Les employés doivent s'incliner plus profondément car, leur dit-on, ils ne fournissent aucunement aux fonds de la caisse de secours, ce qui est loin d'être véridique. Premièrement, le gouvernement fournit sa part, et le gouvernement c'est nous. Deuxièmement, les employeurs ont toujours invoqué la contribution qu'ils sont forcés de donner pour les accidents, pour donner des salaires moins élevés aux ouvriers; donc, indirectement, nous y avons une large part. Troisièmement, nous fournissons les risques, c'est-à-dire, que le dangereux travail accompli par les ouvriers forestiers et les accidents nombreux qui en résultent ne peuvent difficilement s'évaluer en piastres et cents. Les dangers d'infirmité et de mort valent bien les argents que donnent les employeurs à l'abri dans leurs bureaux.

Donc, si nous fournissons pour le moins une part égale, soit en argent, soit en risques, il est logique que nous soyons largement représentés à la Commission ou encore, que nous ayons les moyens de nous défendre lorsque les décisions ne sont pas tout à fait à notre goût.

Nous disions, au commencement de notre article, que la Commission a les pouvoirs d'un dictateur, et nous donnons un exemple.

Il est entendu que les décisions de la Commission sont influencées en grande partie par les rapports fournis par les médecins de la Commission ou par certains médecins désignés par elle.

Or, lorsqu'un tel médecin est engagé ou désigné, la Commission lui jette sur les épaules un manteau d'expertise, "c'est un expert". Les diagnostics et les examens faits par ce médecin deviennent des oracles, à tel point que les autres disciples d'Esculape n'osent plus venir en contradiction avec lui.

Nous connaissons des accidentés qui ont été examinés par ces "experts" six mois après leur accident, et malgré qu'ils aient subi deux et même trois opérations assez graves, ces savants ont déclaré que les réclamants n'auraient jamais dû être hospitalisés.

L'accidenté a le droit de choisir son médecin, c'est très bien, mais, — il y a un mais, — il doit auparavant se rendre auprès du médecin de la compagnie; c'est encore très bien, pour prévenir les abus. Il arrive souvent que le rapport du médecin de la compagnie, celui du médecin de famille et quelquefois celui du médecin de l'hôpital ne concordent pas, et quand l'expert de la Commission s'en mêle, le pauvre diable d'accidenté est plus malade après ses traitements qu'avant.

Les médecins de campagne et de famille sont dans une situation assez compliquée: faisant partie du collège des médecins, il ne leur faut pas nuire à un confrère; c'est assez embêtant d'être en mauvais termes avec la Commission et les compagnies. La décision des "experts" est comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête, et d'un autre côté, il faut bien faire son devoir.

Voilà ce qui explique les rapports médicaux qui ne veulent pas dire grand-chose et surtout qui ne valent pas grand-chose auprès de la Commission.

Nous pourrions nous étendre encore longtemps sur le sujet, mais laissons nos trop savants "experts" regarder un peu les employés de la Commission.

A tout prendre, ce sont de braves gens, des plus honnêtes, et qui accomplissent leur travail le plus consciencieusement du monde.

D'un autre côté, petit à petit, à entendre toute la journée et à cœur d'année, les plaintes et doléances de tous les accidentés, ils se sont formé une mentalité un peu à eux. Ils sont blasés et endurcis à la besogne. Ils sont un peu trop portés à considérer tous les accidentés comme des gens prêts à tout faire pour avoir le plus possible et même, nous oserions ajouter qu'ils ont dans leur subconscience, l'idée que tous les ouvriers font tout en leur pouvoir pour se faire blesser.

Enfin, tous les rapports qui leur parviennent des employeurs ne sont pas toujours véridiques, mais ils ont cependant le penchant de croire ce qui est écrit, de préférence aux dires d'un bûcheron mal vêtu, et au langage brusque.

Les remèdes à ces maux sont peut-être difficiles à trouver, mais nous sommes d'avis que la Commission a un peu trop de latitude dans ses pouvoirs. Il serait peut-être salutaire qu'elle sente quelquefois l'autorité du peuple; en démocratie, c'est le pouvoir souverain. Nous ne voyons pas d'objection, par les temps qui courent, à augmenter les honoraires des médecins, mais d'un autre côté, pourquoi ne pas augmenter aussi les indemnités de base, surtout pour les ouvriers forestiers? Toutefois, l'ouvrier n'y peut rien.

Pourquoi aussi n'aurions-nous pas notre ou nos médecins attitrés, qui pourraient accompagner nos accidentés auprès de la Commission des Accidents du Travail; peut-être pourrions-nous faire nommer un de ces médecins "experts" et être ainsi sur un pied d'égalité avec ceux de la Commission.

Nous aimons à répéter en finissant, que cette Commission a sa grande raison d'être et que nos critiques tendent ou essaient d'être constructives plutôt que nuisibles.

Florian POULIN

Les brevets d'invention

Voici une liste de brevets d'invention accordés au Canada aux Canadiens français durant le mois de décembre 1942. Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le BUREAU TECHNIQUE FOURNIER, Procureurs de brevets d'invention, 934, rue Ste-Catherine-est, Montréal.

Jos-Ludger Ouellet, de Montréal: "Buffet à liqueurs".

Ozanam Séguin, de St-Dominique des Cèdres: "Machine à arracher le lin".

L.G. Guinard, de Pont-Maskinongé: "Moyen d'accéder aux hélices de navires".

Louis Gaudreau, de Verdun: "Outil cintrer les clous".

J.-H. Grenier, de Stanstead: "Traineau à roues".

Hubert Desaulniers, de Montréal: "Rondelle de hockey".

V. Loutier, des Chutes-Shawinigan: "Protecteur de planchers".

De télégraphiste il devient ingénieur

RIVIERE-DU-LOUP — Il n'arrive pas souvent qu'un télégraphiste de chemin de fer permute à la manette d'une locomotive, mais ici c'est le cas de Joseph Magloire, Florian Séraphin D'Anjou qui vient de prendre sa retraite après plus de 44 ans de services continus à l'emploi du Canadien National. Il débuta dans les chemins de fer en 1898, comme opérateur des télégraphes. En 1907, il permuta dans le service de l'exploitation comme huiler de locomotives. Il devint par la suite chauffeur et, en mars 1937, il était promu ingénieur de locos, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite.

Huit millions de porcs

On nous demande de produire 8 millions de porcs en 1943. Il faudra pour cela augmenter la production dans toutes les provinces. Il est à prévoir, dit la Revue de la situation agricole au Canada, que sur cette augmentation nécessaire de 1 34 de million de têtes les deux tiers environ seront produits dans l'Ouest du Canada et l'autre tiers dans l'Est du Canada. Les objectifs provinciaux sont en moyenne de 22 p.c. pour les cinq provinces de l'Est et de 33 p.c. pour les quatre provinces de l'Ouest. Parmi les Provinces des Prairies, c'est la Saskatchewan qui devrait avoir la plus forte augmentation.

La nourriture dans les chantiers

La semaine dernière, nous exhortions les ouvriers forestiers à ne pas mettre tout le blâme sur les épaules des compagnies et surtout des cuisiniers, si la nourriture dans les chantiers, n'avait pas la même qualité et surtout n'était pas aussi abondante que par les années passées.

Nous voudrions parler aujourd'hui de la différence énorme dans la nourriture depuis quelque vingt-cinq ans. Nous pourrions aussi ajouter que, dans certains cas, le changement, tout en flattant plus délicatement le palais des ouvriers, devenait un ennemi implacable pour l'estomac.

En effet, il y a vingt-cinq ans, nous ne pouvons pas dire que la nourriture, en forêt, était très abondante ni très variée, mais nous pouvons avancer sans crainte que les viandes étaient mieux apprêtées.

Dans ce temps-là, le cuisinier se faisait un honneur de faire du bon pain et de servir les viandes sous des formes plus variées qu'aujourd'hui et de meilleur goût, nous croyons en savoir la raison.

Jadis, le chef cuisinier avait le temps de s'occuper des viandes, car les pâtisseries n'occupaient pas une place aussi importante; elles se résumaient à des tartes une fois par jour, et à du pain sucré ou quelques galettes, pour les deux autres repas.

Petit à petit cependant, les cuisiniers se sont mis à faire des pâtisseries, et en si grande quantité que maintenant l'aide-cuisinier ou les "chore boys" doivent prendre soin des viandes; le "cook" brasse de la farine du matin jusqu'au soir, sans beaucoup de temps à lui pour voir à autre chose.

Or, il résulte de ce fait que les ouvriers mangent surtout des pâtisseries, du sucrage comme ils le disent si bien. Ce n'est pas une nourriture pour un homme qui travaille très dur et de plus, les maux d'estomac doivent venir de là.

Nos bûcherons ont été si bien habitués à ce genre de nourriture, qu'ils la réclament à hauts cris, et blâment fortement le cuisinier lorsque la table n'est pas surchargée de tartes, de beignes, de gâteaux, de galettes de différentes formes, mais toutes faites avec la même pâte.

Il y aurait certainement beaucoup à faire pour habituer, non seulement nos bûcherons, mais aussi les cuisiniers à une nourriture saine et réconfortante.

L'International Paper Company s'est procuré les services d'un cuisinier d'expérience, lequel va voir, à tour de rôle, tous les cuisiniers travaillant pour la compagnie. Il demeure plus longtemps aux camps où le cuisinier est moins compétent, ne ménageant pas ni ses conseils, ni ses démonstrations pratiques.

Ceci pourrait être très bien le commencement d'une rénovation dans l'art culinaire en forêt.

La même compagnie, chaque année, invite les cuisiniers à suivre des cours de cuisine, données par des experts dans un de ses chantiers; autre pratique très heureuse pour former les maîtres-queux qui donneront satisfaction aux ouvriers.

Comme conclusion, nous nous demandons si les bûcherons ne gagneraient pas d'exiger un peu moins de pâtisserie pour avoir, en retour, du pain, des viandes, et même des "beans" mieux apprêtées et de meilleur goût.

Florian POULIN

Toujours plus de laine

Une tâche importante entre toutes est de produire suffisamment de laine pour répondre aux besoins des forces armées des Nations-Unies, ainsi qu'à ceux des civils. L'objectif proposé au Canada en 1943 est une augmentation de 12 p.c. dans la production de moutons et d'agneaux. On prévoit, dit la revue de la situation agricole au Canada que toutes les provinces, à l'exception peut-être de la Saskatchewan, augmenteront d'au moins 10 pour cent le nombre de leurs troupeaux de moutons.

S'il y a un million de moutons de plus au Canada en 1943, nous devrions produire quelque 7 millions de livres de plus de laine qu'en 1941. On estime que la production canadienne de laine ton due en 1943 a été de 12.9 millions de livres, soit 10.6 p.c. de plus qu'en 1941. La cause principale de ce prélèvement de la production est une augmentation de 118.000 dans le nombre de moutons ton dus.

La provision mondiale de laine va bientôt s'accroître dans d'énormes proportions par la tonte annuelle. La laine d'Australie, qui arrive actuellement sur le marché dépassera largement 1 milliard de livres. La tonte combinée de l'Uruguay et de l'Argentine se chiffrera par 400 à 500 millions de livres, dont 250 à 300 millions de livres de laine pour vêtements.

Détendez l'U.C.C. qui vous défend. Renouvelez de vous-même votre cotisation à l'Union et votre abonnement à la "Terre de Chez Nous".

GRATIS

MONTRE-BRACELET pour dames et messieurs ou votre choix parmi 150 autres belles PRIMES... ES COMPTE avantageux. Vous avez l'un ou l'autre en vendant ou en achetant directement à notre maison vos grains de jardin.

Demandez notre catalogue en 50 paquets pour vendre à 7c. le paquet!

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. D — 1, rue Victoria, Lévis

GRATIS A CEUX QUI SOUFFRENT D'HEMORROIDES

Si vous souffrez d'hémorroïdes sous quelque forme — si vous êtes fatigué d'endurer ce mal, démangeaison, saignements, nous désirons vous faire essayer le traitement combiné interne sous forme de pastilles Page. Nous vous enverrons gratuitement un échantillon. Votre nom et adresse sur une carte postale vous vaudra ce paquet échantillon par retour du courrier. Hommes et femmes parlent en sont très satisfaits. Cette méthode a eu raison de certains cas les plus graves. Demandez le paquet d'essai gratuit aujourd'hui même, vous vous rendrez compte en peu de temps de la différence quand vous n'avez pas à souffrir cette sensation de douleur et de démangeaison, surtout la nuit.

Ne retardez pas d'une seule journée. Demandez ce paquet gratuit immédiatement. AUJOURD'HUI MEME.

E. R. PAGE CO., Dept 32A3, Toronto, Ont.

Tirez le meilleur parti de votre THÉ..

laissez infuser 5 minutes

"SALADA"